

L'Empereur de Worad

Lord, Jeffrey

VISIT...

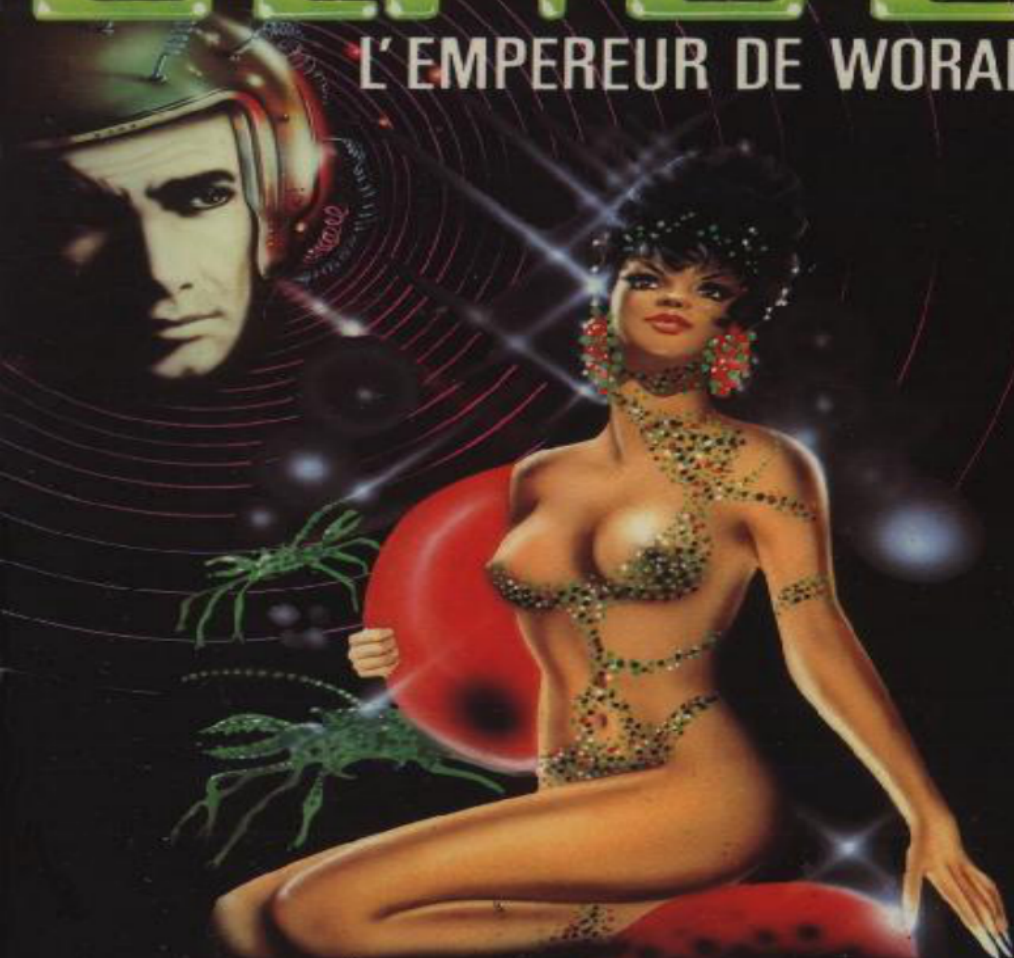
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 43

PRÉSENTE

BLADE

L'EMPEREUR DE WORAD



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

**L'EMPEREUR
DE WORAD**

PLON

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

1983 by Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1984
I.S.B.N. 2-259-01196-9

CHAPITRE PREMIER

Un brouillard épais et presque collant enveloppait Londres en cette fin d'après-midi de septembre. Perdu dans ses pensées, Richard Blade contemplait d'un air absent la pinte de Guinness à peine entamée qui était posée devant lui sur la table de marbre. Au bout d'un instant, ses sens reprirent conscience de l'ambiance feutrée du pub et il poussa un petit soupir tout en jetant un coup d'œil rapide à sa montre. Il s'aperçut que l'heure de rejoindre la Tour de Londres, toute proche, n'allait pas tarder à sonner. Il but rapidement la moitié de son verre et s'étira discrètement. Soudain, la porte du pub s'ouvrit et une silhouette qu'il connaissait bien s'avança dans l'établissement.

J fit un petit signe de la tête en apercevant Blade et vint s'asseoir en face de lui après avoir commandé un verre de Glenlivet.

— Vous êtes bien en avance, Richard... fit le vieil homme avec un sourire.

Blade hocha brièvement la tête.

— Je n'avais rien de particulier à faire à Londres avant de retomber dans les griffes de ce cher Lord Leighton... Alors, j'en ai profité pour goûter une dernière fois à cette bonne vieille Guinness !

J allait répondre mais la serveuse apparut à ce moment-là et il attendit qu'elle soit repartie pour parler. Non sans avoir, auparavant, trempé ses lèvres dans l'excellent pur malt qui venait de lui être apporté.

— À vous entendre, on dirait que c'est la dernière de votre existence ! dit le chef du MI 6.

— À votre santé, répondit Blade en levant sa chope. Et au succès du Projet DX ! Cela dit, rassurez-vous, je compte bien boire d'autres pintes de bière dans le futur. Mais on ne sait jamais ce qui peut se passer durant une mission...

*

* *

Les installations du Projet DX avaient été dissimulées sous la couverture historique de la fameuse Tour de Londres, de sinistre mémoire. Au cœur des fondations plusieurs fois centenaires se cachait un gigantesque complexe informatique né du génie de Lord Leighton,

un vieux savant malade qui avait décidé de renoncer aux feux de la gloire internationale pour se mettre au service de Sa Majesté et tenter de donner à l'Angleterre une puissance qu'elle n'avait jamais eue, même lorsqu'elle régnait sur la moitié de la Terre. Lord Leighton avait trouvé le moyen d'envoyer un être humain dans l'infinité des univers parallèles au nôtre pour les explorer et ramener le maximum d'informations sur eux. Mais de nombreux problèmes avaient surgi, dont le moindre était qu'il restait très difficile de revenir deux fois de suite dans la même Dimension X. L'autre grosse épine du Projet DX était qu'il n'y avait pour l'instant qu'un seul homme capable de traverser sans dommage le néant interdimensionnel... Et cet homme s'appelait Richard Blade.

Lord Leighton poussa son fauteuil roulant en direction des deux hommes qui venaient de sortir de l'ascenseur.

— Bienvenue, Richard ! s'écria-t-il avec une bonne humeur qui ne lui était guère coutumière. Prêt pour le grand saut ?

— Évitez d'employer cette expression, professeur, cela me crispe... répliqua Blade avec un demi-sourire. Cela dit, je suis paré, autant qu'on peut l'être.

Lord Leighton ne voyait en fait qu'une sorte de super cobaye en Blade. Par contre, le chef secret du MI 6, dont personne ne connaissait le véritable nom, avait une certaine tendance à considérer l'homme brun et musclé comme une sorte de fils.

— Vous m'avez l'air de fort bonne humeur, mon cher Leighton ! fit J.

Le vieillard fit pivoter son fauteuil.

— Je suis toujours de bonne humeur lorsque le gouvernement daigne se souvenir que nous avons des factures à payer ! Depuis que vous m'avez appris que nos crédits avaient été rallongés, je suis plus décontracté, voilà tout !

J eut une grimace amusée.

— Le prix de votre traitement de relaxation me semble purement... astronomique, mon vieil ami.

— Compte tenu de ce que j'apporte à l'Angleterre, c'est bien peu cher payé, vous ne croyez pas ?

La discussion menaçant de s'éterniser, Blade leva la main, coupant la réplique à venir de J.

— Je suppose que mes affaires se trouvent toujours au même endroit ?

Lord Leighton hocha la tête et Blade se dirigea vers le vestiaire situé au fond de l'énorme salle de contrôle remplie par le

bourdonnement des ordinateurs. Quand il referma la porte du réduit derrière lui, Blade s'aperçut que les deux hommes étaient à nouveau repartis dans leur interminable discussion sur les crédits accordés au Projet DX. Et le plus drôle, dans tout ceci, est qu'ils étaient en fait totalement d'accord sur le fond : il fallait au moins que dix fois plus d'argent soit alloué à l'exploration des univers parallèles !

Blade revint quelques instants plus tard, revêtu d'un treillis de combat et d'une paire de bottes montantes. Il avait passé un sabre en alliage d'Anglor à son ceinturon et un couteau du même métal hors de prix (comme tout ce qui était nécessaire au Projet DX...) dans une gaine fixée à son mollet droit.

Les deux hommes s'interrompirent en l'apercevant.

— Bien, fit alors Lord Leighton. Quand vous voulez, Richard !

Blade acquiesça et se dirigea vers la cabine reliée au complexe informatique. Il s'assit sur le fauteuil et boucla ses sangles. Entre-temps, Lord Leighton avait roulé en direction des consoles. Il attendit que Blade soit correctement installé pour faire descendre la structure grillagée qui recouvrait la cabine au moment du départ. Il vit J faire un petit signe d'adieu au voyageur interdimensionnel et lança les ordinateurs à pleine puissance au même instant.

Un torrent furieux de néant emporta alors Blade vers l'inconnu.

CHAPITRE II

Blade se réveilla sous l'effet de l'irruption de la douleur dans son corps tout entier. La première chose qu'il vit après avoir ouvert les yeux fut l'écorce toute proche d'un énorme tronc d'arbre surgissant d'une épaisse couche de fougères dans laquelle il était lui-même à moitié enseveli.

Une fois ses étourdissements passés, Blade se releva tant bien que mal. Un coup d'œil au-dessus de lui apprit qu'il avait eu de la chance de s'en tirer à si bon compte : si les ordinateurs de Lord Leighton l'avaient fait se rematérialiser juste un peu plus haut, il aurait vraisemblablement fini accroché à l'espèce de couche de ronces aériennes qui tressaient une sorte de tenture mortelle à une dizaine de mètres au-dessus de sa tête...

Une fois debout, Blade vérifia rapidement s'il n'avait rien perdu dans la chute qui s'était visiblement terminée contre l'arbre, plus gros que n'importe quel séquoia terrestre. Puis il essaya de se mettre en tête le genre d'endroit où le hasard l'avait cette fois-ci expédié.

Aussi loin qu'il pût regarder, tout n'était autour de lui que forêt. Mais cette forêt, immense, était différente de celles qu'il connaissait... Tout d'abord, il y avait cette espèce de tonnelle monstrueuse qui courait entre les piliers bruns formés par les troncs énormes. En tendant l'oreille, Blade entendit distinctement les bruits furtifs d'animaux invisibles en mouvement sur le tapis de ronces suspendu au-dessus de lui. Il chercha vainement à les distinguer pendant quelques minutes avant de se résoudre à les ignorer, tout en se préparant à réagir si l'un de ces êtres faisait mine de vouloir lui sauter dessus.

D'autre part, il semblait qu'en dehors des ronces aériennes, il n'y eût que deux autres espèces végétales : les grandes fougères – dignes de celles du carbonifère – et les arbres gigantesques dont on n'apercevait que difficilement la ramure, dissimulée à la vue par l'écran des ronces. Cette grande simplicité de la flore était extrêmement étrange et pouvait signifier que ce monde était encore jeune.

Quelques petits animaux ressemblant à des lézards et à de gros insectes sombres détalèrent devant Blade lorsque celui-ci se décida à se mettre en route dans une direction choisie au hasard, en espérant que ce dernier, comme dans le proverbe, finirait à un moment ou

l'autre par bien faire les choses...

La nuit tomba avant que Blade aperçût quoi que ce soit de nouveau. La tenture de ronces faisant écran, les ténèbres envahirent la forêt en l'espace de quelques dizaines de minutes seulement. Juste avant que l'obscurité soit devenue totale, Blade découvrit dans un tronc un orifice assez grand pour qu'il puisse s'y installer. Il donna quelques coups de sabre pour s'assurer que le trou n'abritait pas déjà un quelconque locataire puis y pénétra. Il s'installa tant bien que mal et s'apprêta à passer sa première nuit dans cet univers inconnu.

*
* *

Le sommeil quitta Blade avec les premières lueurs du jour. Et avec le réveil vinrent la faim et la soif. Blade sortit de son abri avec quelques difficultés dues, en partie, aux courbatures résultant d'une nuit passée dans une position très inconfortable. Il s'étira et, sans plus attendre, se remit en route, la gorge sèche et l'estomac crispé.

Une bonne heure plus tard, il finit par tomber sur une petite rivière où il put enfin étancher la soif qui le tenaillait. Alors qu'il finissait de boire, accroupi sur la terre grasse de la berge, un léger bruit sur sa gauche le fit relever la tête et il s'aperçut qu'un gros lézard de la taille d'un iguane le fixait de ses yeux froids. Blade tira doucement le couteau de commando passé dans la gaine fixée à son mollet droit. Le lézard le regarda faire sans réagir. Blade se releva à demi et, quelques secondes plus tard, son bras se détendit comme un ressort métallique et la lame courut se ficher dans les vertèbres cervicales du reptile.

L'animal tenta de s'enfuir en direction de l'eau mais ne put aller loin avant de retomber sur le côté, la moelle épinière tranchée. Blade attendit que la queue, tranchante comme celle d'un varan, se soit définitivement immobilisée pour ramasser le lézard qui pesait au moins cinq kilos. Il retira le couteau du cou et se mit à inciser le ventre du reptile tout juste mort pour le vider. Malgré son écœurement, Blade parvint à transformer le lézard en un petit tas de viande sanguinolente qu'il lava dans la rivière avant d'essayer de la manger. Le goût agréable de la chair crue le surprit mais il dut tout de même faire un drôle d'effort sur lui-même pour continuer à la mastiquer...

Lorsqu'il eut fini d'avaler une bonne moitié de la viande, il enveloppa l'autre dans des feuilles de fougère et répartit ses maigres provisions dans les deux grandes poches de son treillis. Ceci fait, il se remit en marche. Mais, cette fois, il changea de direction et commença

à suivre la rivière dans le sens du courant paresseux qui se glissait en une succession de méandres au travers du sous-bois. Le raisonnement de Blade lui avait été dicté par le simple bon sens : la rivière finirait bien par le conduire soit à une étendue d'eau quelconque soit à une autre rivière plus importante. Ce qui signifiait une augmentation certaine de ses chances de découvrir une trace de civilisation, humaine ou non. À condition, bien sûr, que cette Dimension X ne soit pas un monde vide de toute forme de vie intelligente, auquel cas, il n'aurait plus qu'à attendre patiemment que les ordinateurs de la Tour de Londres se décident à le récupérer...

La simple perspective de devoir manger du lézard cru pendant ne serait-ce qu'une semaine lui donna subitement un haut-le-cœur.

CHAPITRE III

Le petit cours d'eau rejoignait une rivière bien plus large quelques kilomètres plus loin, mais sans quitter pour autant la forêt aux arbres gigantesques et l'inquiétant filet de ronces aériennes auquel Blade jetait régulièrement un coup d'œil pour voir si aucun danger ne s'apprêtait à fondre sur lui. Mais, à part quelques animaux guère plus gros qu'un petit singe qui passaient telles des ombres entre les troncs majestueux, il n'aperçut rien qui puisse présenter un quelconque danger pour lui.

Le jour était largement avancé lorsque Blade arriva enfin en vue de la preuve de l'existence d'une espèce intelligente dans cette DX.

Un pont.

Blade venait juste de quitter l'univers étouffant de la forêt dont la frontière coïncidait avec les premières pentes d'un massif montagneux de faible altitude que les arbres et les ronces avaient dissimulé jusque-là. La rivière que suivait maintenant Blade se dirigeait vers un défilé aux flancs assez abrupts qui s'enfonçait comme une blessure titanesque dans la petite chaîne montagneuse. Blade vit le pont dès qu'il parvint en face de la gueule du défilé. Instinctivement, il se mit à couvert dans la végétation qui courait le long de la berge. Les fougères avaient fait place à un mélange d'arbustes et d'herbes hautes et il n'eut aucune peine à se fondre dans le paysage, d'autant plus que son treillis lui fournissait un élément de camouflage supplémentaire non négligeable.

Une bonne heure plus tard, alors que le soleil s'enfonçait vers l'horizon, Blade se retrouva presque à la verticale de l'unique arche du pont de bois qui enjambait d'un seul coup la totalité du défilé. Et c'est à ce moment-là qu'il se rendit compte qu'il n'était pas seul.

*

* *

En fait, ce fut par le plus grand des hasards qu'il aperçut un mouvement à l'extrême limite de son champ de vision : quelqu'un était embusqué dans un fourré à une cinquantaine de mètres de lui...

Une fois qu'il fut conscient de cette présence discrète, Blade n'eut guère de mal à deviner les endroits où d'autres inconnus s'étaient embusqués. Il finit par en dénombrer une vingtaine qui s'approchaient

lentement des deux extrémités du pont, en montant, à l'abri des broussailles, le long des flancs du défilé. Blade put constater que c'étaient de toute évidence des êtres humains et il n'eut pas grand mal à deviner qu'ils étaient en train de préparer un guet-apens. Il était bien curieux de savoir pour qui...

Blade tira son sabre et entreprit de suivre discrètement le groupe qui grimpait de son côté. De toute façon, il n'avait guère le choix dans la mesure où la rivière était infranchissable à gué et où il se ferait immédiatement repérer s'il sortait au grand jour.

Les inconnus atteignirent pratiquement ensemble les abords du pont au début du crépuscule et se camouflèrent pour de bon. Blade monta le plus haut possible derrière eux. Il allait s'arrêter lorsqu'il tomba par mégarde face à face avec une sentinelle laissée en arrière.

L'homme, vêtu de hardes crasseuses, fixa Blade avec des yeux ronds et fut saisi d'un tel étonnement à la vue de cet étranger bizarrement accoutré qu'il mit plusieurs secondes à réagir. Ce qui lui fut fatal : il avait à peine levé son arbalète que le sabre de Blade lui tranchait la gorge, éclaboussant les feuillages les plus proches d'un jet de sang. L'homme lâcha son arme et porta ses mains à son cou pour tenter d'arrêter l'hémorragie puis il tomba à genoux dans l'herbe avant de s'effondrer en avant avec un bruit sourd.

Blade releva discrètement la tête pour s'assurer que personne n'avait entendu la brève lutte qui venait de se produire. Il resta, l'oreille tendue, un bon moment, jusqu'à ce qu'il soit certain de n'avoir pas été repéré. Ceci fait, il ramena son attention sur l'homme qu'il venait d'abattre.

Il retourna le corps déjà inerte et fit une brève grimace en voyant la blessure sanguinolente qui traversait le cou, juste sous l'épaisse barbe hirsute. L'homme était aussi sale, avec ses grands cheveux collés et sa peau douteuse, qu'on aurait pu l'attendre d'un bandit de grands chemins du Moyen Âge. Cependant, cette mort mettait Blade mal à l'aise : tout semblait pourtant indiquer que sa victime ne méritait aucune sympathie mais il détestait être obligé de tuer sans savoir pourquoi, sans avoir de bonnes raisons. Après tout, se dit-il soudain avec une autre grimace, ce type pouvait être *aussi* un paysan poussé par une juste révolte, le genre de victime qu'il avait généralement pour habitude de défendre...

Blade resta encore quelques secondes à regarder le cadavre. Puis, avec un soupir, il ramassa l'arbalète qui gisait dans l'herbe à quelques pas de là et décrocha le petit carquois de la ceinture du mort. Il compta une trentaine de carreaux métalliques à l'intérieur, assez pour se défendre au besoin.

Le soleil déjà rougeâtre touchait l'horizon lorsqu'un bruit naquit dans le lointain, venant de la crête de la partie montagneuse située du côté du défilé où se dissimulait Blade. Celui-ci observa une brusque agitation parmi les inconnus en embuscade et sut que l'heure du traquenard avait enfin sonné, mettant fin à une attente qui commençait à devenir éprouvante pour les nerfs.

Blade commença à se rapprocher à nouveau du pont, en faisant bien attention cette fois de ne pas tomber à l'improviste sur une autre sentinelle.

Le bruit se rapprocha assez vite et devint celui de sabots de chevaux claquant sur la terre durcie d'une route. Soudain, un cavalier apparut juste à l'entrée du pont et stoppa sa monture. D'où il se trouvait, Blade n'eut aucun mal à le détailler et trouva qu'il ressemblait un peu aux soldats des hordes tartares de Gengis Khan. Il montait un grand cheval noir qui piaffait d'excitation pendant qu'il inspectait attentivement les abords du pont. Au bout d'un instant, le cavalier fit faire un quart de tour à sa monture et leva la main en direction de ceux qui le suivaient et qui étaient, pour le moment, hors de vue.

Le cavalier s'engagea ensuite sur le pont. Apparut alors derrière lui un étrange équipage qui fit froncer d'étonnement les sourcils à Blade. Au centre, il y avait une sorte de chariot à quatre roues protégé de tous côtés par une cuirasse faite de grands panneaux de cuir tendus entre des armatures de bois et qui descendait jusqu'aux moyeux des roues à gros rayons de bois. Seules deux fenêtres étroites en forme de meurtrières transperçaient la surface de protection qui donnait au chariot l'air d'un tatou gigantesque et malformé sur le dos duquel on aurait installé une petite plate-forme. À l'avant de celle-ci, une minuscule cabine protégeait le conducteur alors que trois arbalétriers étaient couchés à l'arrière, prêt à répondre à toute attaque. Une paire d'attelages de deux chevaux chacun encadraient le chariot. Mais le plus étonnant était que les chevaux étaient eux aussi protégés par une sorte de carapace de cuir qui les dissimulait complètement. L'ensemble avait l'air d'un étrange animal préhistorique constitué de trois parties bien distinctes et articulées entre elles. Une dizaine de cavaliers encadraient le tout.

Visiblement, ils étaient trop confiants, ce qui leur fit commettre une erreur grossière : au lieu qu'un certain nombre d'entre eux restent en arrière pendant que le chariot blindé traversait le défilé, ils s'engagèrent tous ensemble sur le pont. Dès que le chariot et son

escorte se retrouvèrent au-dessus de la rivière, qui coulait paisiblement une centaine de mètres plus bas, un groupe de cinq hommes en haillons surgit devant eux et leur coupa la route. Cinq carreaux filèrent en sifflant vers autant de cavaliers, dont quatre furent touchés et s'effondrèrent au sol. Le cheval du cinquième se cabra en poussant des hennissements. Le soldat qui le montait faillit être désarçonné mais parvint en fin de compte à maîtriser sa monture et à foncer en direction du chariot blindé qui venait de s'immobiliser.

Flairant le danger, les cinq cavaliers qui fermaient la marche s'étaient retournés, juste à temps pour voir une demi-douzaine d'assaillants surgir des fourrés et couper leurs arrières. Une volée de carreaux décima alors l'arrière-garde du convoi. Et lorsque tous ceux qui avaient monté l'embuscade se jetèrent à l'assaut du chariot, il ne restait plus que deux cavaliers encore en selle. Ceux-ci décidèrent de jouer le tout pour le tout et foncèrent, sabre au clair, vers les hommes déguenillés pendant que les trois arbalétriers du chariot tiraient carreaux sur carreaux, faisant mouche à plusieurs reprises. Les cavaliers arrivèrent au contact de l'adversaire sans avoir été touchés. Leurs sabres se lancèrent dans des moulinets mortels qui fracassèrent les crânes de deux bandits qui n'avaient pas eu la présence d'esprit de s'écarter à temps. Finalement, un carreau mit fin à la vie d'un des deux hommes qui tomba dans un nuage de poussière pendant que l'autre réussissait à prendre le large, sans doute pour aller chercher du secours.

Si les éventuels renforts n'étaient pas trop éloignés, cette tactique n'était pas aussi illusoire qu'elle aurait pût apparaître à première vue car, si les assaillants avaient maintenant fait place nette autour du chariot, celui-ci était loin d'être mis à mal : protégés par un repli de la cuirasse qui faisait le tour de leur plate-forme, les trois arbalétriers, aidés par le conducteur qui avait troqué ses rênes pour une arbalète, parvenaient à maintenir les bandits à quelques mètres du véhicule. De plus, les chevaux, entraînés visiblement pour ce genre d'éventualité, s'étaient couchés et leur cuirasse touchait maintenant la route, empêchant ainsi une action de coupe-jarrets. Ceci sans compter les tirs qui portaient des meurtrières du chariot.

Pendant les premières minutes de l'attaque, Blade avait continué à remonter le flanc du ravin et était maintenant arrivé à portée de tir du lieu de l'action. Il décida alors qu'il était grand temps pour lui d'entrer dans le jeu et arma d'un seul coup l'arbalète ramassée près du cadavre de la sentinelle.

CHAPITRE IV

La meilleure solution consistant pour lui à essayer de ne pas se faire repérer dans l'immédiat, Blade visa le brigand le plus en arrière parmi ceux qui avaient coupé les arrières du convoi. Le carreau fila sans un bruit vers sa cible et se planta dans la gorge de l'homme qui s'étala par terre. Blade n'avait pas attendu de le voir tomber pour réarmer et, quelques instants plus tard, un autre assaillant mordait à son tour la poussière.

Blade réussit à en abattre encore deux autres avant que celui qui était visiblement le chef comprenne tout à coup qu'il était en train d'être pris à revers par un tireur invisible. Il hurla alors un ordre et une partie de la douzaine de bandits qui encerclaient le chariot blindé fit brusquement volte-face, l'arbalète prête à tirer, et tentèrent de repérer l'emplacement du mystérieux tireur qui venait d'abattre quatre des leurs. Blade se dissimula du mieux qu'il put, sans pour autant les quitter des yeux.

La diversion fut salutaire pour le dernier soldat survivant sur la plate-forme du chariot : profitant de l'instant de flottement ayant suivi l'ordre rauque du chef des assaillants, il mit un terme à l'existence d'un des agresseurs. Les trois hommes en haillons qui étaient à proximité poussèrent chacun un hurlement de rage et tirèrent ensemble sur le soldat qui venait de se découvrir malencontreusement. Il s'affaissa avec un gémissement, marquant ainsi la fin de la défense extérieure du chariot. Maintenant, les bandits allaient pouvoir grimper sur l'étrange véhicule et forcer rapidement ses occupants à se rendre.

Blade le comprit parfaitement de son côté et se dit qu'il était temps pour lui d'en finir avec les restes de la bande de brigands de grands chemins. Il en compta encore onze, ce qui faisait beaucoup... même pour quelqu'un d'aussi entraîné que lui. Il poussa un soupir et se découvrit soudain, juste le temps d'expédier un carreau en direction de celui qui était le chef de la bande. La mince tige métallique manqua la gorge du brigand mais alla tout de même se ficher dans son épaule. L'homme poussa un cri de rage et lâcha son sabre. Blade réarma son arbalète à toute vitesse. Il allait tirer à nouveau quand les sifflements de deux traits lui annoncèrent qu'il avait été vu. Il plongea au sol et roula sur le côté pendant que les deux carreaux terminaient leur course mortelle dans le tronc d'un petit arbre juste derrière lui. À hauteur de l'endroit où se trouvait sa tête quelques secondes plus tôt...

Blade se releva et courut sans bruit sur une dizaine de mètres, toujours à l'abri des feuillages. Puis, d'un seul coup, il se releva, épaula l'arbalète et expédia un nouveau carreau en direction du chef qui se tenait toujours l'épaule pendant qu'un de ses hommes tentait de lui arracher le précédent trait. Le nouveau carreau érafla les lèvres du bandit avant d'aller se planter net dans le cou de son chef. Ce dernier tomba à la renverse et sa chute laissa les dix autres assaillants complètement pétrifiés.

Un autre carreau de Blade réduisit leur nombre à neuf. À cet instant précis, une portion de la protection de cuir du chariot s'entrouvrit pour laisser sortir trois soldats qui, mettant immédiatement un genou à terre, tirèrent sur le groupe des brigands encore sous le choc de la mort de leur chef. Les trois carreaux firent mouche. Cette fois, la panique s'empara des six survivants qui détalèrent en désordre dans la direction d'où était venu le chariot. Un trait de Blade interrompit la course de l'un d'entre eux mais les cinq autres parvinrent à s'enfuir pour de bon.

Les trois arbalétriers se relevèrent et cherchèrent du regard ce tireur inconnu qui avait réussi à retourner une situation pourtant bien mal engagée. De son côté, Blade attendit quelques secondes avant de se découvrir puis, jugeant que tous les bandits s'étaient envolés, il sortit de la protection de la végétation et fit de grands signes aux soldats.

Ceux-ci lui répondirent et il grimpa rapidement jusqu'à l'endroit où la route poussiéreuse rejoignait le pont. Un instant plus tard, il arrivait à hauteur du chariot.

Au même moment, un autre de ses occupants en sortit. Immédiatement, Blade comprit que c'était l'homme à qui les bandits en voulaient : contrairement aux soldats qui contemplaient d'un air écœuré les cadavres jonchant le pont, le nouveau venu était richement habillé de velours et de cuir. Plusieurs chaînes d'or décoraient son manteau et brillaient d'un éclat chaud dans les derniers feux du soleil. L'homme regarda venir Blade tout en remettant soigneusement en place une sorte de bonnet de velours rouge et noir.

— J'ai l'impression que nous te devons la vie..., dit-il alors d'une voix ferme tout en détaillant Blade de ses yeux noirs comme de l'ébène. Aussi, qui que tu sois, étranger, j'ai maintenant une dette d'honneur envers toi ! Si tu as un quelconque désir à faire exaucer, sache que je n'ai qu'une parole. Alors ?

Blade fit un pas en venant et s'inclina brièvement devant l'imposant personnage qui le regarda faire en caressant sa longue moustache noire en fer à cheval.

— Je me nomme Richard Blade et ce que je viens de faire,

n'importe quel gentilhomme l'aurait fait...

— Et se serait fait proprement étriller par cette racaille ! s'exclama l'autre. Tu m'as l'air d'avoir le combat dans le sang, Richard Blade, et je serais heureux de t'avoir à mon service !

— Cette éventualité serait susceptible de m'intéresser..., répondit Blade en remerciant silencieusement cette étrange capacité qu'il avait de comprendre immédiatement toutes les langues des DX où l'expédiaient les ordinateurs de Lord Leighton.

L'homme en noir fit signe aux soldats de s'occuper du chariot. Les trois arbalétriers acquiescèrent et obligèrent les chevaux à se relever. Ils constatèrent avec soulagement que les animaux n'avaient pas souffert pendant l'attaque. Ceci fait, l'un d'eux monta jusqu'à la cabine dans laquelle étaient fichés plusieurs carreaux et essaya d'en ouvrir la petite porte d'accès. Cette dernière résista et le soldat fut obligé de faire sauter la serrure d'un coup de sabre. La porte s'ouvrit alors laissant le passage au corps du conducteur qui atterrit sur le sol, tout près de Blade.

L'homme en noir jeta un bref coup d'œil au cadavre avant de se retourner vers Blade.

— Au cas où tu ne le saurais pas, mon nom est Munn Corta et je suis le Grand Amiral de la flotte de Sorak.

Il montra les cadavres du doigt.

— Et il est évident que cette racaille a été payée par des agents de l'infâme Lens Duhn pour me rayer du royaume des vivants !

Blade eut un hochement de tête.

— Je viens de très loin, Amiral, fit-il, et j'avoue ne pas être très au fait de la situation...

Munn Corta fronça les sourcils.

— Se peut-il vraiment qu'il existe quelqu'un au monde ne sachant pas ce qui se trame au Worad ? Ne connaissant pas le nom maudit de Lens Duhn ? Mais même le plus petit insecte de l'île de Sorak le sait, Richard Blade !

— J'ai abordé depuis peu, Amiral, répondit Blade, et je viens de si loin que mon ignorance est grande...

Munn Corta fit une grimace et posa la main sur l'épaule de Blade.

— Tes affirmations me stupéfient, étranger, mais elles ne me font pas oublier que je te dois la vie ! Aussi, ne perdons pas de temps ! La nuit tombe et je suis attendu à Kodja. Nous reparlerons de tout cela en route...

CHAPITRE V

Ils rencontrèrent peu de temps après un détachement de cavaliers conduits par le soldat qui avait réussi à s'échapper au début de l'attaque. Leur étonnement et leur soulagement furent grands lorsqu'ils constatèrent que le Grand Amiral était sain et sauf. Munn Corta leur ordonna d'un geste énervé d'entourer le chariot blindé et le convoi reprit sa route en direction de la capitale de Sorak.

— Je vais essayer d'éclairer ton ignorance, dit soudain le Grand Amiral en fixant Blade qui était assis en face de lui dans l'obscurité du chariot. Ainsi, tu affirmes n'avoir jamais entendu le nom de Lens Duhn, le roi de Toddar ? De celui que son peuple, et tous les traîtres qui sont passés dans son camp, appellent déjà l'Empereur de Worad ?

— Je vous en donne ma parole d'honneur, Amiral...

Munn Corta hocha la tête et se pencha pour toucher le treillis de Blade.

— Quel étrange accoutrement !

— C'est une tenue que nous utilisons pour la chasse, la guerre et les expéditions lointaines, expliqua Blade. Et la preuve que je viens de loin... ajouta-t-il avec un demi-sourire à peine visible dans le noir.

— Bien... fit Munn Corta en revenant en arrière. Commençons par le commencement... Il y a à peine un an, Lens Duhn accédait au trône de Toddar après la mort de son père et, subitement, il se mit à être dévoré par l'ambition démesurée de vouloir devenir le maître de tout le continent de Worad !

— Et personne n'est parvenu à l'arrêter ? s'étonna Blade.

Munn Corta leva les bras au ciel.

— Arrêter les armées de Toddar ! Par tous les démons connus du Purgatoire, il aurait fallu que les pays voisins de celui de Lens Duhn commencent par s'unir pour s'opposer à lui ! Or, cela fait des siècles que Danghar fait la guerre à Terns, que Mors et Qahr se disputent une frontière imprécise et que les pirates de Gharn passent leur temps à attaquer nos navires et ceux de Terns et Danghar ! Ajoute à cela que le territoire de Toddar est plus grand que tous les autres réunis et tu comprendras combien il était difficile d'arrêter ce démon de Lens Duhn ! Sans compter que ses armées sont parvenues, à l'aide de je ne sais quelle sorcellerie, à domestiquer les crabes des sables du Grand Désert qui couvre tout le sud de Worad jusqu'à la mer de Baan...

Le Grand Amiral stoppa net sa tirade et un bref silence s'installa dans le chariot secoué par les irrégularités de la route.

— Et où en sont les choses, maintenant ? demanda alors Blade.

Un soupir d'agacement s'échappa de la bouche de Munn Corda.

— Au point mort. Les armées de Toddar ont conquis Danghar, Terns, Mors et Qahr en quelques mois, en se servant des vieilles rivalités qui opposaient ces pays. Lens Duhn n'a pas encore touché à Gharn qui l'a bien aidé en attaquant Terns au nord, ce qui a obligé les Ternsiens à dégarnir leur front oriental. Mais tout le monde sait que les Gharniens n'ont fait que reculer le coup de grâce car Lens Duhn ne tolérera pas longtemps ce coin enfoncé dans ses nouvelles conquêtes... Voilà où nous en sommes.

— Si je comprends bien, commença Blade, les Toddariens sont en train de souffler avant l'assaut suivant...

— On ne peut pas mieux résumer la situation, approuva Munn Corta. Lens Duhn est un conquérant avisé qui veut éviter d'aller trop vite : maintenant qu'il a réussi la première phase de ses plans, il est en train d'installer des gouvernements fantoches dans ses conquêtes, histoire d'avoir l'esprit en paix au moment de repartir à l'assaut du reste de Worad. D'autre part, il profite d'avoir un accès à l'océan, grâce aux ports de Danghar et de Terns, pour mettre sur pied une flotte de guerre dont l'objectif sera bien évidemment l'archipel de Sorak !

Blade se mit à réfléchir en regardant le paysage défiler par les meurtrières du chariot. La nuit était complètement tombée mais la lune montante éclairait l'île de Sorak d'une lumière laiteuse qui donnait un aspect d'outre-monde à tout ce qu'elle touchait. Au bout d'un court instant, l'attention de Blade revint sur le Grand Amiral qui le fixait sans mot dire.

— Pour l'instant, le principal est de savoir si votre flotte sera en mesure de faire échec à celle des Toddariens... et celle de Gharn, je suppose.

— Comme nous sommes à peu près sûrs que Lens Duhn va s'occuper rapidement de Gharn, nous n'aurons rien à craindre de ce côté-là. Cela dit, il s'écoulera du temps avant que ces démons aient une flotte capable de battre la nôtre ! Et puis, ce ne sont que des terriens, même s'ils vont être aidés par des traîtres, habitués à l'océan !

Cette réflexion, bien digne d'un insulaire, rappela à Blade que les Carthaginois avaient commis la même erreur à l'égard des Romains et ne l'avaient compris que lorsque ceux-ci avaient réussi à adapter à la guerre navale les techniques de combat terrestre dans lequel ils

excellaient et ce, grâce aux fameux « corbeaux » de Duilius. Mais comme il aurait été délicat d'expliquer à l'Amiral ce que furent les Guerres Puniques, Blade préféra éviter le sujet...

— Si je vous suis bien, l'archipel de Sorak va donc devenir le principal centre de résistance à l'expansion toddarienne ?

— Pour l'instant, oui, répondit Munn Corta. Nous avons déjà recueilli plusieurs dizaines de milliers de réfugiés de Danghar et de Terns. Pour la plupart des soldats et des marins. Nous sommes en train de les organiser en unités combattantes dans l'île de Sklos et ils seront bientôt en mesure de reprendre le combat, d'autant plus qu'ils nous ont amené avec eux plusieurs centaines de navires de toutes tailles dont la plus grande partie a déjà été intégrée à notre flotte.

— Mais vous n'avez pas peur d'être balayé en fin de compte, lorsque Lens Duhn aura pris le contrôle de tout Worad ?

Les yeux noirs de Munn Corta brillèrent une seconde dans l'obscurité, enflammés par un brusque accès de colère intérieure.

— Que veux-tu que nous fassions d'autre, Richard Blade ? dit l'Amiral sur un ton glacial. Que nous nous rendions tout de suite comme les femmelettes de Lhink ? Que nous nous mettions à lécher les bottes des Toddariens en attendant qu'ils nous poignardent dans le dos ? Non ! Nous nous battons jusqu'au bout, tu entends ? Et si nous sommes vaincus, j'espère que les derniers d'entre nous auront le temps et le courage de s'embarquer vers l'ouest sur les navires encore en état de prendre la mer. Des légendes disent qu'il existe une grande terre vierge, de l'autre côté du monde, et je doute que Lens Duhn et sa descendance maudite arrivent un jour à nous traquer jusque là-bas !

— Peut-être qu'il ne reste en effet plus que cela à faire, murmura Blade. Mais je suis certain qu'il existe toujours d'autres solutions que les plus désespérées...

— Tu en as donné la preuve tout à l'heure, Richard Blade, répondit Munn Corta. Mais il y a une différence incommensurable entre un traquenard sur une route déserte et une guerre à l'échelle d'un continent !

— Qui sait ? répliqua Blade. Après tout, ce Lens Duhn n'était au départ qu'un homme seul qui a su saisir sa chance...

Munn Corta allait répondre quelque chose mais, au même instant, un des cavaliers cria par une des meurtrières que Kodja était en vue.

CHAPITRE VI

Kodja, la capitale de l'archipel de Sorak, était bâtie selon une configuration à la fois originale et audacieuse : la baie d'Arzach où elle se situait était constellée de récifs et d'îlots plus ou moins gros et, plutôt que de s'étendre sur les bords de la baie elle-même, Kodja avait systématiquement envahi cette multitude de rochers émergés. On avait donc ainsi une ville composée de plusieurs dizaines de quartiers – allant du gros pâtre de maisons à la véritable petite agglomération – reliés entre eux par une infinité de ponts et de passerelles surplombant à bonne hauteur les flots sombres de l'océan. La meilleure image que put trouver Blade pour caractériser Kodja fut de la comparer à une version, dispersée en pleine mer, de la Venise terrienne.

La construction de cette étrange cité morcelée avait été dictée par des soucis évidents de défense. Seuls deux ponts la reliaient à l'île de Sorak, deux ponts qu'un dispositif ingénieux permettait de couper à la moindre alerte. Munn Corta apprit également à Blade que le même principe avait été appliqué à la totalité des ponts et des passerelles reliant les divers quartiers dont la plupart étaient fortifiés et pouvaient donc ainsi devenir des centres de résistance à la fois indépendants et interactifs avec, au centre de ce dispositif astucieux, la petite île qui soutenait l'imposante forteresse qui renfermait et protégeait le gouvernement de l'Archipel.

Le chariot blindé mit une bonne demi-heure à traverser le réseau de ponts et d'îlots qui menaient jusqu'à Mansakar – c'était le nom de la forteresse. Malgré l'état de guerre latent entre l'archipel de Sorak et celui qui affirmait déjà être l'Empereur de Worad, aucun couvre-feu ne semblait être respecté ici : des milliers de lumières illuminaient les différents quartiers qui, vus de nuit du large, devaient plus ressembler à une énorme flotte au mouillage qu'à une véritable ville. La grande forteresse trônait au milieu de cette débauche de lumières tel un cuirassé géant parmi ses escorteurs. Ses hauts remparts verticaux étaient si illuminés que Blade put, à la faveur d'un virage, apercevoir jusqu'aux catapultes et aux balistes qui pointaient leurs nez agressifs sur les chemins de ronde et aux sommets des nombreuses tours.

— Si nous sommes suffisamment approvisionnés, Mansakar et Kodja pourront tenir tête pendant des mois à toutes les armées de Worad réunies ! affirma le Grand Amiral à Blade en désignant la capitale d'un geste large.

Les deux hommes se trouvaient maintenant en haut d'une courte tour trapue qui sortait du large sommet du donjon de la forteresse. Blade jeta un regard circulaire autour de lui et dut reconnaître que Kodja avait effectivement fière allure de nuit. À quelques mètres en dessous d'eux, une dizaine d'hommes d'armes montaient la garde parmi autant de gros balistes. Tout était pourtant bien calme et rien ne paraissait indiquer que Kodja était la capitale d'un pays se préparant à la guerre. Même l'imposante flotte mouillée au large semblait être là pour la parade...

Munn Corta se retourna soudain vers Blade :

— Alors, étranger, que penses-tu de tout cela ?

— Je pense que ce Lens Duhn aura bien du mal à en venir à bout. Mais j'ai bien peur que, sauf changement inespéré de la situation, il vous ait à l'usure, Amiral...

Munn Corta resta quelques secondes sans rien dire, le regard fixé sur le large.

— Mais, dit-il en reportant tout à coup son attention sur Blade, je viens de me souvenir que je n'ai pas encore réglé ne serait-ce que le premier sou de ma dette envers toi, étranger ! Alors, que veux-tu ?

— Un bon repas et un bon lit, pour commencer... répondit Blade avec un sourire. Je réfléchirai ensuite pour le reste.

— Alors, sois donc mon hôte ! fit le Grand Amiral.

*

* *

Blade s'aperçut rapidement que Munn Corta était un hôte réellement attentionné.

Le Grand Amiral l'emmena directement dans sa demeure somptueuse qui s'élevait sur un des îlots les plus proches de Mansakar. En fait, Blade comprit que tout l'îlot en question appartenait à Munn Corta et qu'il constituait son propre fief fortifié au milieu de la capitale sorakienne. Par la même occasion, Blade put avoir ainsi une bonne idée de l'importance de son hôte dans le gouvernement de l'Archipel...

Des soldats en armes ouvrirent la lourde porte d'entrée devant l'élégant cabriolet découvert que Munn Corta troqué contre le chariot blindé. Le léger véhicule pénétra dans un grand parc aux allées

recouvertes de gravier blanc. Une végétation foisonnante séparait les allées jusqu'aux abords d'une sorte de manoir à deux étages surmonté par un toit fortifié. La totalité de l'îlot était d'ailleurs protégée par une ceinture de fortifications soigneusement gardée par un nombre imposant de soldats.

Le cabriolet se glissa silencieusement en direction de la demeure brillamment éclairée. Lorsqu'il stoppa devant les longues marches basses de l'entrée principale encadrée de colonnes, Blade eut soudain l'impression de se retrouver en face d'un incroyable mélange de maison de maître du vieux sud américain et de château-fort médiéval. Mais ses réflexions furent interrompues par Munn Corta qui lui fit signe de descendre après lui avoir tapé avec affection sur l'épaule.

— Cette maison est la tienne, Richard Blade.

Les deux hommes laissèrent le cabriolet aux soins de ce qui était visiblement un esclave, tant ses démonstrations de soumission étaient exagérées, puis ils entrèrent rapidement dans le grand hall de la maison. Celui-ci était très sobre d'ameublement mais le sol et les murs de pierre étaient pratiquement recouverts de riches tapis et tentures où l'or tenait une grande place. Plusieurs chandeliers de cristal larges comme des roues de carrosse éclairaient la pièce de leurs dizaines de grosses chandelles blanches.

L'Amiral se retourna vers Blade, le visage traversé par un sourire satisfait et les yeux brillants.

— Cette maison, et l'île qui l'entoure, appartiennent à ma famille depuis plus de cinq siècles ! Quand nous nous sommes installés ici, Kodja n'était à l'époque qu'un gros port de pêche ravagé régulièrement par les pirates venus des côtes de Worad. Mon ancêtre était venu avec seulement quinze esclaves et maintenant, j'en possède plus de deux cents, rien qu'ici !

Blade se contenta d'un bref signe de la tête. Au même instant, une jeune fille brune superbe fit son apparition et vint se mettre à genoux devant Munn Corta. Blade se sentit parcouru d'un frisson quand il s'aperçut qu'elle n'était vêtue que d'une ample toge blanche faite d'un tissu arachnéen qui ne dissimulait pratiquement rien de ses formes pulpeuses et excitantes.

— Maître, commença-t-elle, la tête baissée et les yeux fixés sur le tapis, la Dame Tuvya vous fait dire qu'elle n'arrivera ici qu'en fin de soirée et elle vous demande d'avoir l'extrême gentillesse de bien vouloir la pardonner pour ce retard imprévu.

Le visage anguleux de Munn Corta se figea l'espace de quelques secondes et Blade vit clairement passer une lueur de colère dans les yeux noirs de l'Amiral.

— Tu prendras dix coups de fouet sur ton joli dos pour avoir eu l'audace de m'apprendre cette mauvaise nouvelle ! gronda Munn Corta en donnant un coup de genou dans l'épaule de la jeune fille qui tomba en arrière.

La sympathie qu'avait Blade pour ce noble vantard diminua d'un bon pourcentage face à cet acte de cruauté gratuite et il ne put s'empêcher de s'interposer entre le maître et l'esclave.

— Grand Amiral, j'ai trouvé la faveur que je voulais vous demander ! dit-il sur un ton ferme.

Munn Corta le regarda sans comprendre.

— Et quoi donc ?

— Je te demande d'épargner cette esclave... Voilà, c'est tout.

Le Grand Amiral éclata d'un gros rire et posa la main sur l'épaule de son invité :

— Décidément, Richard Blade, tu es fait pour m'étonner ! Sais-tu que tu es la première personne que je vois s'inquiéter du sort d'un de ces animaux !

— Il me semble pourtant que ce sont des êtres humains comme vous et moi... s'étonna Blade en jetant un coup d'œil à la jeune fille qui restait pétrifiée sur le tapis.

— Bien sûr qu'ils nous ressemblent extérieurement ! s'esclaffa Munn Corta. Mais ce sont des esclaves, *des esclaves* ! Comprends-tu ?

— Je comprends très bien, fit Blade. Mais je vous demande quand même sa grâce. Disons que j'ai un faible pour les animaux, si cela peut vous faire plaisir...

— Si tu veux voir les choses comme ça, étranger, libre à toi. C'est d'accord, cette femelle n'aura pas sa peau abîmée par un de mes contremaîtres... Mieux, même, ajouta-t-il comme s'il venait d'être pris d'une inspiration subite, je te la donne ! Elle meublera agréablement ta nuit pendant que je m'occuperai de cette traînée de Tuvya !

La jeune fille lança un regard incrédule à son sauveur pendant que Blade remerciait son hôte de sa clémence...

CHAPITRE VII

Dix minutes plus tard, un courrier en provenance de Mansakar avertissait le Grand Amiral qu'on l'attendait à la forteresse d'urgence pour un conseil gouvernemental.

Munn Corta poussa un soupir d'agacement.

— Décidément, la chance n'est pas avec moi ce soir, étranger ! dit-il à Blade à qui il était en train de faire visiter la demeure immense. Je vais donner des ordres pour qu'on s'occupe de toi durant mon absence...

*
* *

Blade hérita d'un appartement complet au premier étage. Une sorte de majordome guindé fit apporter un repas complet dans la pièce servant de salle à manger ainsi qu'un jeu de chauffe-plats pour garder certains des mets au chaud. Puis la porte d'entrée se referma et Blade se retrouva seul avec la jeune esclave.

— Comment t'appelles-tu ? lui demanda-t-il sans pouvoir s'empêcher de la détailler au travers du tissu translucide de la toge.

— Evane, Maître, répondit la jeune fille d'une toute petite voix.

— Dans mon pays, il n'y a pas d'esclave, fit Blade. Alors, au moins quand nous serons seuls, je te demanderai de ne pas m'appeler « maître ». Est-ce bien compris ?

Evane le fixa d'un air ahuri. Puis un léger sourire apparut sur ses lèvres pleines.

— Bien, dit alors Blade, j'aimerais prendre un bain avant de me mettre à table car la journée a été rude... Pourrais-tu avoir la bonté de me montrer où se trouve la salle de bains ?

Blade jeta un coup d'œil appréciateur à la petite pièce où une grande bassine chauffait déjà dans une cheminée pour alimenter en eau bouillante une baignoire ronde en métal.

— Je constate que notre Amiral est réellement un hôte attentionné...

À peine avait-il fini de dire cela que Blade se rendit compte que la jeune fille s'était timidement rapprochée de lui. Il s'aperçut aussi qu'elle avait dénoué ses longs cheveux bruns qui coulaient maintenant

jusqu'à ses épaules, encadrant un visage au menton pointu et aux pommettes hautes. Blade détailla les grands yeux bleus d'Evane et vit qu'un léger frissonnement faisait trembler les narines de son nez fin et droit.

— Je suis à vous... dit alors la jeune fille d'une voix tendue.

Les yeux de Blade s'étrécirent.

— Es-tu à moi parce que Munn Corta te l'a ordonné ou bien...

Evane l'interrompit doucement :

— Je suis à vous parce que je le veux, Seigneur, dit-elle. Parce que c'est la première fois que j'ai envie d'aller avec un homme sans y être obligée. Parce que... c'est la première fois qu'on ne me traite pas comme un animal domestique.

Les traits de Blade se détendirent d'un coup et il prit le visage de la jeune fille entre ses mains pour l'approcher du sien. Ses lèvres se posèrent doucement sur celles d'Evane qui fut traversée par un frémissement. Soudain, celle-ci agrippa les épaules de Blade et transforma le léger attouchement en un baiser fougueux. Sa langue chercha celle de cet homme qui semblait appartenir à un autre monde qu'au sien et les deux entamèrent un ballet insensé.

Au bout de quelques instants, Blade repoussa doucement la jeune fille. Ses mains caressèrent les longs cheveux bruns avant de passer aux épaules. Quand elles parvinrent aux deux gros boutons dorés qui retenaient le haut de l'espèce de tige translucide, elles les firent sauter ensemble. Le long vêtement parut littéralement couler sur le corps de l'esclave et vint s'étaler autour de ses pieds sur le sol dallé. Blade fit un pas en arrière.

— Sais-tu combien tu es belle, Evane ?

Une vague rougeur envahit les joues de la jeune fille qui baissa les yeux sans essayer de dissimuler son corps. Blade jugea qu'elle ne devait pas avoir vingt ans. Ses seins étaient pleins sans être lourds, sa taille fine et ses hanches épanouies. Quant à ses jambes, elles étaient bien proportionnées et on devinait du muscle ferme sous la peau satinée des cuisses. Bref, si Evane risquait fort de s'empâter légèrement avec l'âge, sa beauté était pour l'instant encore intacte et resplendissante de jeunesse.

Le regard de Blade s'attarda sur la légère courbe du ventre souligné par le triangle foncé qui partait ensuite se nicher entre les cuisses. Blade fit ensuite lentement le tour de la jeune fille, admirant au passage son profil volontaire et la fermeté de ses seins. Mais lorsque ses yeux se posèrent sur les reins de l'esclave, il y vit une tache sombre triangulaire et dont la netteté n'avait rien de naturel.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il en posant un doigt à la

naissance des fesses dures et rebondies.

La jeune fille se raidit.

— La marque des esclaves... murmura-t-elle en fermant les yeux. Ma mère la portait et bien d'autres encore avant elle. Nous avons été élevées et marquées comme du bétail, seigneur, uniquement pour satisfaire le plaisir des hommes riches et libres...

Décidément, l'archipel de Sorak, et certainement les autres contrées de cette Dimension X, n'avaient rien à envier aux nombreux univers barbares que Blade avait visité auparavant !

Celui-ci revint face à Evane.

— Un esclave peut-il être affranchi dans ce pays ?

Une ombre de tristesse traversa le beau visage de la jeune fille.

— En principe, oui. Mais c'est très rare... Et quel homme voudrait d'une épouse dont les reins seront marqués au fer rouge jusqu'à son dernier jour ?

Blade la fixa droit dans les yeux.

— Il y en a peut-être plus que tu ne le crois. Sans compter qu'une beauté comme la tienne a tout ce qu'il faut pour faire oublier ce genre... d'imperfection.

— Je n'arrive pas à croire que cela puisse exister... répondit Evane après quelques secondes d'un silence tendu.

Blade eut un petit sourire.

— Eh bien, je vais essayer de te montrer sur-le-champ que si !

Sans la quitter des yeux, il décrocha son ceinturon et se déshabilla rapidement. Lorsqu'il fut entièrement nu, il se rapprocha d'elle et l'embrassa à nouveau. Son sexe se durcit instantanément au contact de la peau douce de la jeune fille. Celle-ci resserra encore leur étreinte jusqu'à ce que Blade la repousse doucement.

— Pas tout de suite, Evane, murmura-t-il à son oreille. Je suis plus sale que le dernier des goretts !

Il empoigna la grande bassine pleine d'eau bouillante qu'il versa dans un flot de vapeur dans la baignoire métallique. Ceci fait, il commença à rajouter de l'eau froide jusqu'à ce que la température du bain soit supportable.

Une fois assis dans la baignoire, il s'étira comme un animal attendant que l'eau chaude fasse son effet bienfaisant sur ses muscles fatigués. Entre-temps, Evane s'était mis à lui masser le dos tout en posant de légers et excitants baisers sur ses épaules.

Un peu plus tard, Blade se rinça rapidement à l'eau froide avant de ressortir de la baignoire frais et dispos. Il se sécha et revint vers la

jeune fille qui n'avait cessé de le suivre des yeux.

— Tu es le plus bel homme que j'ai jamais vu... dit-elle dans un souffle.

Blade éclata de rire.

— Je te remercie pour ce mensonge qui me va droit au cœur. Décidément, nous sommes faits pour nous entendre !

Et, sur ce, il la prit dans ses bras et la porta vers le grand lit de la chambre à coucher où il la déposa avec douceur. La jeune fille avait à peine touché les couvertures qu'elle se retourna et emprisonna le sexe de Blade entre ses doigts. Elle le soumit alors à un massage expert qui fit rapidement perdre son sang-froid à Blade. Puis le membre tendu par le plaisir disparut dans la bouche d'Evane qui se mit à le sucer et à le lécher comme s'il s'était agit d'une friandise. Bientôt, Blade n'y tint plus et il fut emporté par une véritable explosion de plaisir. La jeune fille continua à sucer la virilité de son amant jusqu'à ce que celui-ci décide de changer de jeu en la faisant retomber sur le dos. Là, il força le passage entre ses cuisses et la pénétra doucement. Les yeux d'Evane se fermèrent et les premiers soupirs de plaisir s'échappèrent de sa bouche entrouverte pendant que Blade s'activait avec tendresse et efficacité en elle. Quand elle se mit à hurler, il sut que ce n'était pas simulé et que c'était sans doute la première fois que la jeune esclave prenait enfin du plaisir en un acte librement consenti...

CHAPITRE VIII

Le lendemain matin, les rayons d'un soleil déjà haut dans le ciel finirent par tirer Blade hors du sommeil. Il ouvrit les yeux et mit une bonne minute à rassembler ses idées. Puis il vit le corps de la belle Evane allongé dans une posture plus que lascive à ses côtés et se souvint de la nuit particulièrement agitée qu'il venait de passer en sa compagnie. Il posa un baiser sur chacun des petits mamelons de la jeune fille puis se leva sans bruit pour aller prendre un bon bain froid et revigorant.

Quand il revint dans la chambre, après être passé devant les restes du repas qu'ils avaient pris dans la nuit, Evane avait ouvert les yeux et fixait le plafond d'un regard absent. Blade alla s'asseoir près d'elle. Machinalement, sa main gauche se posa sur le ventre offert qu'elle commença à caresser doucement. Evane tourna la tête, se releva sur un coude et embrassa Blade.

Quand ils eurent fini de faire l'amour, ils mangèrent ensemble puis partirent à la recherche du maître des lieux.

Ils rencontrèrent en route un majordome habillé d'une invraisemblable tenue bariolée qui leur indiqua les appartements privés de l'Amiral non sans avoir jeté un regard particulièrement dédaigneux à la jeune fille. Depuis qu'ils avaient quitté les pièces réservées à Blade, celle-ci avait repris l'attitude d'animal traqué qui semblait être celle de tous les esclaves du pays... Blade la rassura d'une pression sur le bras et d'un sourire :

— N'oublie pas que tu m'as été donnée... Tu n'as donc plus rien à craindre de qui que ce soit dans cette maison, belle enfant !

Ils finirent par arriver devant une grande double porte ouvragée et gardée par deux soldats armés de sabres. Des instructions avaient dû leur être données concernant Blade car, dès qu'ils l'aperçurent, ils ouvrirent les deux battants et s'écartèrent pour le laisser entrer.

Munn Corta, toujours vêtu de velours noir, était en train de prendre un solide petit déjeuner à base de viande froide et de vin. En face de lui, de l'autre côté de la petite table carrée, était assise une femme portant un déshabillé de soie dont la transparence n'avait rien à envier à celle de la toge d'Evane. La femme était grande et avait le cheveu aussi noir que les yeux de l'Amiral. Elle ne devait avoir guère plus de trente ans mais son visage volontaire laissait sous-entendre

une expérience de la vie bien plus importante. Blade n'eut aucun mal à deviner qu'il s'agissait de la fameuse Tuvya dont Munn Corta avait paru si violemment regretter le retard la veille au soir...

Le Grand Amiral tourna la tête en entendant le bruit de leurs pas.

— Ah ! s'exclama-t-il, voici l'homme qui m'a sauvé hier ! Le lit et l'esclave t'ont-ils convenu, Richard Blade ?

— Tout à fait, et je vous en remercie. À propos, je...

Munn Corta l'interrompit d'un geste et se leva pour prendre la main de la belle femme aux cheveux couleur corbeau dont les yeux verts n'avaient cessé de détailler Blade depuis son arrivée.

— Voici la créature dont le retard a failli coûter dix bons coups de fouet à ton jeune animal domestique, étranger : permets-moi de te présenter Dame Tuvya qui est assurément la plus belle et la plus chaude veuve du pays de Danghar !

Tuvya se leva à son tour et s'inclina légèrement vers Blade. Dans le mouvement, le décolleté de son déshabillé s'agrandit, laissant voir deux seins lourds aux larges aréoles.

— Ainsi, voilà l'homme qui a mis en déroute, à lui seul, toute une escouade de coupeurs de gorges...

— J'ai l'impression que notre hôte a largement exagéré ma contribution à sa défense... répondit Blade en essayant de ne pas trop fixer son attention sur les charmes débordants de son interlocutrice.

Puis il se tourna vers Munn Corta qui le fixait d'un air amusé.

— Amiral, je ne voudrais pas donner l'impression d'abuser de votre bonté, mais j'aimerais encore vous demander...

— Je sais ce que tu vas me demander, étranger, et j'ai déjà fait le nécessaire !

L'étonnement se lut dans les yeux de Blade.

— J'ai déjà longuement parlé de toi avec la Dame ici présente et j'ai fait le pari avec elle que tu allais me demander la liberté de cette esclave dont je ne connais même pas le nom. Me suis-je trompé ?

Blade eut un sourire.

— Votre intuition vous honore, Amiral... Oui, c'est bien ça.

— Alors, finissons-en au plus vite avec cette petite formalité ! répliqua Munn Corta en frappant trois fois dans ses mains.

À ce signal, une porte dissimulée derrière une tenture bleu nuit décorée de dessins abstraits tissés en fils d'or s'ouvrit, laissant passer trois esclaves nues à l'exception d'un minuscule cache-sexe en velours. Deux d'entre elles portaient un petit brasero rempli de charbons ardents et d'où dépassait une courte tige de métal terminée par un

manche en bois. Elles déposèrent leur fardeau près de la table et attendirent, la tête baissée.

— Dis à ton animal de se déshabiller ! fit alors Munn Corta à l'adresse de Blade.

Celui-ci jeta un coup d'œil à Evane qui inspira profondément avant de laisser choir sa tige sur le sol. Blade se rendit compte que Tuvya détaillait centimètre par centimètre le corps de la jeune fille crispée par l'angoisse.

— À genoux ! ordonna l'Amiral.

La jeune fille obéit. Une des esclaves s'approcha d'elle et la força à poser le front par terre. Munn Corta claqua alors des doigts et une deuxième esclave saisit la tige de métal du brasero par le manche. Comme il l'avait craint, Blade comprit qu'Evane allait devoir, une nouvelle fois, subir l'épreuve du fer rouge...

L'esclave qui maintenait la jeune fille front à terre assura sa prise au mieux pendant que l'autre s'approchait des fesses nues et offertes. Puis, sans prévenir, le bout de la tige de métal chauffée au rouge vint se poser sur la marque triangulaire des reins. Il y eut un grésillement et Evane poussa un long cri de douleur. L'esclave maintint le fer une bonne dizaine de secondes encore avant de le retirer et de le reposer dans le brasero. La fille qui immobilisait Evane abandonna celle-ci, qui s'effondra sur le côté. Blade se précipita et l'aida à se remettre debout et à se rhabiller. Evane lui lança un long regard de gratitude rempli de larmes de douleur et de bonheur.

— Voilà qui est fait..., dit Munn Corta tout en faisant signe aux trois esclaves de disparaître derrière la tenture. Es-tu satisfait, étranger ? Maintenant, cette femelle est une femme libre car cette nouvelle marque annule l'ancienne.

— Je vous remercie pour votre clémence, répondit Blade.

— Maintenant que nous sommes quittes, étranger, peut-être consentiras-tu à venir t'asseoir à ma table ? fit l'Amiral.

— Si Evane le peut également, ce sera avec plaisir...

— Par tous les démons du Purgatoire, elle le peut ! s'exclama Munn Corta avec un geste d'agacement. Et cesse de m'importuner avec elle, Richard Blade.

Blade et Evane s'assirent donc et l'Amiral poussa vers eux une coupe remplie d'un vin aussi épais que du sang.

— Étranger, il me semble me souvenir que tu avais accepté de travailler pour moi...

— C'est exact, répondit Blade avec un intérêt soudain.

— Alors, j'ai une mission à te confier. Rassure-toi, ce sera

nettement moins éprouvant que de me protéger contre les tueurs de Lens Duhn !

— Et de quoi s'agit-il, Amiral ?

Munn Corta tortilla une des extrémités de sa moustache et désigna ensuite la femme aux cheveux noirs.

— Dame Tuvya doit aller demain matin à Sklos pour remonter le moral des troupes dangharienne, qui s'y sont installées après la défaite. Elle est très connue car elle est la veuve de Barm Stekor, leur général en chef, qui est mort héroïquement dans une charge de cavalerie lourde contre les crabes du désert de ces damnés Toddariens ! Elle est devenue une figure quasi mythique de la résistance à Lens Duhn, tu comprends ?

Blade acquiesça tout en buvant une gorgée de vin.

— Et je dois veiller sur elle et la suivre comme son ombre, c'est bien ça ?

— Tu comprends vite, étranger, et ça me plaît ! répondit Munn Corta en levant sa coupe à la santé de l'assistance.

CHAPITRE IX

Le vent étant favorable, l'île de Sklos était à peine à une petite journée de navigation de Kodja. Cette île était à la fois la deuxième par la taille mais aussi la plus orientale de tout l'archipel. De plus, contrairement à Sorak, Sklos était essentiellement montagnieuse et formait donc un véritable bastion aisé à défendre contre une invasion venue de Worad, dont les côtes se déployaient à moins d'un jour de bateau vers l'est. Et c'était là que les Sorakiens avaient installé les restes des armées de Danghar qui avaient réussi à s'échapper par la mer.

Blade avait abandonné Evane presque en pleine nuit, avec la promesse formelle de Munn Corta, qu'elle pourrait résider en toute liberté dans l'appartement que l'Amiral avait mis à sa disposition. Puis il avait rejoint Dame Tuvya qui l'attendait dans un landau aux capotes remontées. La Dangharienne n'avait pas dit un mot jusqu'à l'arrivée au quai contre lequel était amarré une petite galère à une seule rangée de rameurs. Blade se douta que la présence de deux gardes dans le landau était la principale raison de ce silence forcé.

Une fois que le capitaine les eut installé dans ses propres quartiers, dans le petit château arrière du navire, Dame Tuvya parut retrouver l'usage de la parole. Et Blade comprit pourquoi elle était restée si muette en présence des gardes...

La Dangharienne s'approcha de lui dès que la porte se fut refermée derrière le capitaine. Elle passa la main sur le devant du treillis, dont Blade avait refusé de se séparer, et se pencha pour embrasser Blade.

— Vous semblez avoir bien vite oublié notre Grand Amiral national... fit celui-ci lorsque Tuvya eut terminé.

La jeune femme eut un petit rire.

— Munn Corta me connaît assez pour savoir qu'un homme tel que toi ne pourrait pas me laisser indifférente. Du moment que je lui laisse assouvir ses caprices quand je suis dans son lit, il ne s'occupe guère de ce que je peux faire à côté... Et tu ne vas pas essayer de me faire croire que cette petite femelle que tu viens d'émanciper va pouvoir se dresser entre toi et moi ?

Blade la regarda et dut convenir qu'elle avait sans doute raison lorsqu'elle affirmait pouvoir lui faire oublier le corps d'adolescente

soumise d'Evane. Il y avait une impétuosité animale qui jaillissait de chacun des gestes ou des regards de la Dangharienne, une aura d'érotisme que Blade avait l'impression de pouvoir toucher du doigt tant elle était puissante. Oui, Dame Tuvya tenait plus du fauve que de la femme, ça c'était certain...

Blade alla se poster devant une des petites fenêtres aux verres colorés qui trouaient la coque de la galère. Quelques instants plus tard, celle-ci commença à s'éloigner lentement du quai. Quand elle en fut suffisamment écartée, les rames surgirent de la coque et se mirent à la propulser vers le large. Le navire emprunta un chenal évitant les passages sous la multitude de ponts qui sautaient d'un quartier de Kodja à l'autre. Blade changea de poste d'observation et vit s'éloigner vers l'arrière la masse imposante de la grande forteresse de Mansakar dont les hauts remparts se découpaient dans le soleil levant.

Quand Blade finit par se retourner, ce fut pour s'apercevoir que Dame Tuvya était assise, les jambes croisées, sur la couche du capitaine. Nue.

— Décidément, vous avez de la suite dans les idées... murmura-t-il.

— C'est ce qui m'a permis de survivre dans une époque particulièrement troublée.

Blade prit une des deux chaises de la pièce et s'y assit à califourchon face à la jeune femme nue qui ne cherchait à cacher rien de son intimité. Blade essaya de ne pas se laisser distraire par le corps magnifique et épanoui qui s'offrait à ses yeux et se dit qu'il était peut-être temps d'en savoir un peu plus sur cette DX.

— Pourquoi les agents de Lens Duhn ont-ils tenté d'assassiner Munn Corta, hier ?

La Dangharienne parut être étonnée par la question.

— J'oubliais que tu étais étranger... répondit-elle enfin, tout en se caressant le sein gauche. Ils lui en veulent à mort car c'est sûrement le seul homme de tout l'archipel de Sorak à être capable de s'opposer vigoureusement à une tentative d'invasion. Ne te fie pas aux airs de hâbleur de Munn Corta, Richard Blade, car c'est un des plus grands chefs de guerre de ce monde ! De plus, c'est lui qui gouverne en réalité l'Archipel et sa famille est de loin la plus puissante de la capitale.

— Y a-t-il un roi à Kodja ? questionna Blade.

— Non ! Contrairement à mon pays et à tous ceux du continent, d'ailleurs, l'archipel de Sorak est gouverné par un Conseil constitué par les représentants de chacune des dix plus grandes familles. Et comme celle de Munn Corta est aussi puissante que les neuf autres réunies, tu comprendras aisément, je l'espère, que ses idées et

décisions aient un poids dans les délibérations dépassant largement celui d'un dixième des voix... Maintenant, j'espère que tu en sais assez sur la politique locale pour te décider à passer à autre chose...

Et, sans doute pour mieux illustrer son propos, Tuvya se mit à caresser lentement son sexe dissimulé sous l'épais triangle de poils noirs et bouclés qui soulignait le bas de son ventre.

Blade se leva et retourna face à une des petites fenêtres. La galère, usant à la fois de la voile et des rames, était en train de sortir du dédale des chenaux de la capitale. Le soleil avait fini par se détacher de la ligne d'horizon et le jour était maintenant complètement levé. Les derniers îlots, pratiquement inhabités à l'exception des gens qui s'occupaient des phares à brasier, défilèrent sous les yeux de Blade. Celui-ci se retourna car il avait encore une question à poser à la jeune femme avant de se livrer à ses avances.

— Pourquoi Lens Duhn s'est-il mis en tête de vouloir s'emparer de la totalité de Worad ?

Sous le coup de la surprise, la Dangharienne cessa brusquement de se caresser et vint s'asseoir au bord de la couche.

— Faut-il que tu sois stupide pour poser de telles questions ?

Blade resta calme face à l'insolence subite de cette femme qui avait plus le comportement d'une vulgaire nymphomane que celui d'une passionaria dévouée à la cause de son peuple...

— Ce que je veux savoir, dit-il sur un ton où perçait l'agacement, c'est de quelle propagande se sert Lens Duhn pour justifier ses agressions en série.

Tuvya haussa les épaules.

— Il joue sur la stupidité de la populace et la haine que celle-ci a naturellement contre tous ceux qui lui sont supérieurs !

— C'est-à-dire ?

La jeune femme poussa un soupir et leva les yeux au ciel comme si Blade venait de poser la question la plus idiote du millénaire.

— C'est-à-dire qu'il veut abolir partout l'esclavage, comme il l'a d'ailleurs fait en Toddar, et qu'il veut que le peuple puisse, en partie, prendre part aux décisions qui le concernent. C'est comme si on se mettait en tête de vouloir demander son avis au bétail ! S'il n'avait pas eu ses abominables crabes des sables, il y a longtemps que ce démon se serait fait castrer et exécuter en place publique pour avoir des idées pareilles !

Ce Lens Duhn n'est sûrement pas un enfant de chœur, pensa soudain Blade, mais il vient de remonter dans mon estime...

La Dangharienne eut un autre soupir et s'allongea sur le ventre, la

tête tournée vers le mur.

— Je me demande si tu sais faire autre chose que de poser des questions stupides, Richard Blade. Serais-tu par hasard impuissant ? À moins que tu aies besoin d'une esclave pour avoir une érection, ajouta-t-elle sur un ton de défi.

Blade fit un pas en avant puis avisa une chaîne assez longue que le capitaine avait accrochée au mur, à côté de son râtelier d'armes blanches. Il alla la décrocher et revint rapidement vers la femme nue couchée sur le lit. Tuvya ne daigna même pas tourner la tête en l'entendant arriver. Aussi, fut-elle passablement surprise quand elle sentit une chaîne s'entourer autour de son cou sans ménagement. Elle essaya de se retourner mais le genou de Blade écrasa son dos, la contraignant à l'immobilité.

Blade empoigna ensuite les mains de la jeune femme, lia ses poignets avant de s'attaquer aux chevilles qu'il remonta de force jusqu'au bas du dos. Là, il tira un coup sec, qui arracha un cri à Tuvya, de façon à obliger celle-ci à relever la tête en arrière. Quand il eut terminé son opération, la Dangharienne se retrouva à moitié étranglée et pieds et poings liés dans le dos. Blade se releva alors et jeta la jeune femme en bas de la couche sans s'inquiéter le moins du monde de ses cris de douleur étranglés.

Il l'abandonna sur le plancher de la cabine et alla se déshabiller. Une fois que son treillis fut sur une chaise, il revint, nu, vers sa victime qu'il empoigna par la chaîne et força à se mettre, tant bien que mal, à genoux.

Tuvya essaya de crier à nouveau mais Blade la fit taire d'une gifle retentissante qui la projeta à nouveau au sol. Quand il la remit à genoux, la jeune femme avait abandonné toute sa superbe et était en larmes.

Sans s'occuper de ses sanglots, Blade lui pinça le nez. Tuvya finit par être obligée d'ouvrir la bouche pour pouvoir respirer. À ce moment-là, Blade en profita pour enfoncer son membre durci entre ses lèvres et relâcha sa prise sur les narines. La jeune femme faillit s'étouffer et tenta désespérément de libérer sa bouche du sexe qui l'avait envahi. Blade la gifla à nouveau, déclenchant chez elle une explosion de rage durant laquelle elle lui mordit le gland. Blade faillit hurler de douleur. Il parvint à se maîtriser et assena alors deux autres gifles du revers de la main à la jeune femme. Celle-ci se calma alors d'un seul coup et s'effondra comme une poupée désarticulée, la lèvre supérieure en sang. Blade empoigna ses épais cheveux noirs et l'obligea à entamer un lent mouvement de va-et-vient le long de son membre. Vaincue, Tuvya accepta enfin son sort, les yeux remplis de larmes.

Blade jouit presque immédiatement dans la bouche enfin consentante. La gorge de la Dangharienne, serrée par la chaîne, dut se contracter douloureusement pour pouvoir avaler la semence de Blade.

Lorsque celui-ci se retira, Tuvya crut que son calvaire était terminé. Mais, Blade avait été mis tellement hors de lui par le comportement odieux de cette noble dépravée qu'il décida soudain de terminer sur autre chose.

Il empoigna Tuvya par les cheveux et, à la force du bras, la souleva du sol pour la jeter ensuite sur la couche. Puis il détacha ses chevilles et l'obligea à s'aplatir face à la paroi de bois, les fesses offertes et tournées vers lui. Maintenant, la jeune femme ne résistait plus. Elle n'eut qu'un frémissement lorsqu'elle sentit ses fesses s'écarter sous les mains d'acier de Blade dont le membre s'enfonça d'un seul coup entre ses reins endoloris. Tuvya se mordit les lèvres pour tenir tête à la douleur qui irradiait autour de son anus brutalisé et encaissa en silence les coups de boutoir de cet homme qu'elle ne trouvait même plus la force de haïr. Quand il jouit en elle, elle n'en fut même pas soulagée.

Blade se retira brusquement et retourna s'habiller. Ceci fait, il revint vers la jeune femme et la libéra de la chaîne qu'il alla remettre au mur de la cabine.

Quand il se retourna, il vit que Tuvya le fixait d'un air hagard et il commença à regretter ce coup de fureur qu'elle avait provoqué en lui.

La jeune femme s'essuya les yeux.

— Jamais personne n'a osé me faire ça... gronda-t-elle avec l'expression d'une bête traquée. Jamais...

— Il faut un commencement à tout ! l'interrompt Blade. Et que ça te serve de leçon, ne serait-ce que pour te montrer que les hommes peuvent être aussi odieux que toi...

— Quand Munn Corta l'apprendra, ta vie ne vaudra pas cher, Richard Blade !

Mais celui-ci avait la certitude que l'Amiral était assez décadent pour rire d'une chose que lui-même commençait à regretter sérieusement. Mais il s'abstint de le dire à la Dangharienne qui était en train de se rhabiller avec des gestes rageurs.

CHAPITRE X

Blade laissa bientôt Dame Tuvya méditer sur la pénible aventure qui venait de lui arriver et alla prendre l'air sur le pont de la galère qui fendait les flots en direction de Sklos. Il resta ainsi à flâner parmi les marins et sous la grande voile carrée pendant une bonne heure, le temps que les côtes de Sorak s'estompent à l'horizon.

Puis, et d'une façon assez soudaine, le vent fraîchit tout en commençant à forcir. Une masse nuageuse très sombre avait surgi entre-temps au sud et paraissait avancer dans leur direction avec une vitesse qui s'accroissait visiblement de minute en minute. Blade fronça les sourcils lorsqu'il s'aperçut de cette inquiétante présence dans le ciel et ses mauvais pressentiments s'accrurent subitement quand il entendit le capitaine hurler de réduire la toile au minimum. Il s'approcha du marin à la barbe hirsute et lui demanda ce qui se passait. L'autre le regarda avec un air étonné avant de lui montrer du doigt la barre de nuages menaçants qui fonçait sur eux.

— On va avoir droit à une de ces saletés de typhons, Monseigneur ! jeta le capitaine.

— Et on n'a pas le temps de faire demi-tour pour rentrer à Kodja ? demanda Blade avec un frissonnement involontaire dû à la chute rapide de la température.

Le capitaine leva les mains dans un geste fataliste.

— C'est trop tard, Monseigneur... Et puis, même si nous tentions l'affaire, le typhon nous surprendrait au milieu des hauts-fonds et des récifs que nous venons juste de quitter. Vaut mieux tenter notre chance en pleine mer !

Blade abandonna rapidement la compagnie du capitaine pour retourner dans la cabine de celui-ci. Dame Tuvya, qui regardait à l'extérieur par une des petites fenêtres colorées, fit un bond en l'entendant entrer.

— Mauvaise nouvelle, dit Blade, nous allons devoir affronter un typhon, à ce que vient de me dire notre ami le capitaine.

La Dangharienne lui renvoya un regard noir.

— S'il pouvait te réduire en lambeaux, j'offrirais un sacrifice à tous les démons du Purgatoire pour fêter ça !

Blade haussa les épaules et ressortit sur le pont pour voir ce qu'il pourrait faire pour aider à la manœuvre.

Le typhon fut sur eux une grosse demi-heure plus tard. Un immense tourbillon gris anthracite montait en s'évasant vers le linceul nuageux qui avait recouvert une bonne partie du ciel. Sa vitesse de rotation était proprement hallucinante et Blade était certain qu'aucune tornade de son univers n'avait atteint pareille puissance. Des milliers de tonnes d'eau étaient arrachées de l'océan par cette chose incroyable qui traçait rapidement son chemin en direction de la petite galère. Celle-ci commençait à être ballottée tel un fêtu de paille sur les vagues qui étaient devenues au fil des minutes de véritables collines mouvantes d'eau sombre. Le vent avait forcé jusqu'à devenir une véritable tempête et le capitaine avait rapidement fait amener tout ce qui lui restait de toile. Un peu avant, il avait ordonné aux rameurs peinant sous le fouet des gardes-chiourme de rentrer leurs avirons. Lorsque Blade vint le rejoindre à la barre, il y avait une odeur d'apocalypse dans l'air électrifié.

— Par tous les démons, arrimez-vous, Monseigneur ! hurla le capitaine en voyant surgir Blade sur la dunette.

Comme pour lui donner raison, la galère fit une embardée d'une telle violence que Blade faillit être projeté en arrière en direction du pont où venait de s'abattre un premier paquet de mer. Il ne se rattrapa que de justesse et parvint tant bien que mal à rejoindre le capitaine qui venait de se faire attacher à la roue de la barre par un matelot. Celui-ci tendit une corde à Blade pour qu'il s'attache au bastingage. À peine l'avait-il fait que Blade vit surgir soudain face à la proue sculptée de la galère un véritable mur d'eau noire, une vague gigantesque surgie des enfers marins. Le navire n'eut pas le temps de se redresser et s'enfonça littéralement dans la falaise liquide. L'eau déferla sur le pont, emportant tout sur son passage. Quand elle atteignit le gaillard d'arrière, Blade crut que sa dernière heure venait de sonner. Le matelot qui lui avait passé la corde hurla de terreur au moment où la vague monstrueuse s'abattit sur eux.

La galère ressortit par miracle de la montagne d'eau. Mais ce fut pour se faire frôler par le tourbillon du typhon qui passait à proximité. L'inférieur maelström aérien dévora tout ce qui était encore visible du ciel et tira presque le navire des flots pour le repousser ensuite sur le côté, comme s'il s'était agi d'un vulgaire bout de bois. La galère s'inclina, craqua de toute sa membrure et manqua de justesse de chavirer pendant qu'une autre vague titanesque l'emportait à nouveau.

Blade rouvrit les yeux pour voir la base du typhon commencer à

s'éloigner d'eux dans un rugissement d'outre-monde. Le matelot avait disparu, emporté par les tonnes d'eau de la première vague qui avait également à moitié arraché l'unique mât du bateau. L'écart dû au frôlement du typhon acheva le travail de la mer et le mât s'abattit dans un dernier craquement en arrachant des dizaines de cordages au passage.

Le capitaine, toujours attaché à la barre, poussa un juron en le voyant plonger vers le gaillard d'arrière. Mais toute l'eau salée qu'il venait d'avalier le fit s'étouffer sur-le-champ, ce qui l'empêcha de voir la mort se précipiter sur lui.

*
* *

Le typhon s'en alla aussi vite qu'il était venu.

Une heure après son passage, il n'était plus qu'une masse de nuages noirs s'enfonçant vers le nord et continuant à tout dévaster sur son passage et à aspirer des quantités d'eau incroyables alimentant sans cesse la pluie diluvienne qu'il entraînait avec lui.

Blade attendit quelques minutes encore – le temps que la mer se calme un peu – pour défaire tant bien que mal les liens qui lui avaient sauvé la vie. La corde avait entaillé son avant-bras gauche, mais sans gravité. Il recracha l'eau qui remontait de ses poumons et essaya de se faire une idée de la situation.

La première constatation qui s'imposait était que la galère était complètement désarmée : son unique mât s'était brisé et avait tué le capitaine en s'effondrant sur le gaillard, la barre était hors d'usage et la coque visiblement à moitié remplie d'eau.

Blade s'avança pour jeter un coup d'œil sur le pont ravagé par les paquets de mer et la chute du mât. Quand il se pencha par-dessus les restes du bastingage, il vit sortir une demi-douzaine de marins hébétés qui avaient l'air ahuris d'être encore de ce monde.

— Holà ! leur cria-t-il. Comment est-ce en bas ?

— Où est le capitaine ? fit celui qui devait être le maître d'équipage, si les souvenirs de Blade étaient bons.

— Il est mort. Le mât l'a écrasé en tombant ! Alors, que se passe-t-il en bas ?

Le maître d'équipage fit la grimace.

— On a embarqué des tonnes d'eau, Monseigneur et je crois qu'il faudra que les dieux soient avec nous pour que ce damné navire reste à flot !

C'est à ce moment-là que Blade se souvint que Tuvya était restée

dans le logement du capitaine.

CHAPITRE XI

La porte du logement avait été défoncée par l'eau mais avait dû tenir cependant assez longtemps avant de céder car les quartiers du défunt capitaine n'avaient embarqué qu'une quantité finalement limitée de liquide.

Blade s'engouffra dans la grande pièce et chercha Tuvya des yeux parmi le mobilier ravagé. Il la découvrit rapidement et vit qu'elle gisait sur le plancher, contre la paroi du fond. Il se précipita pour voir si la jeune femme n'avait pas été blessée et poussa un soupir de soulagement en constatant qu'elle n'était qu'assommée.

Blade remit la couche du capitaine sur pied puis revint ramasser le corps de la Dangharienne. Évanouie, celle-ci semblait avoir perdu cette superbe hautaine et déplaisante qui avait poussé Blade à bout deux heures auparavant. Ses vêtements mouillés collaient à son corps comme une seconde peau et ne dissimulaient presque plus rien des formes appétissantes de la jeune femme évanouie.

Blade la déposa sur la couche humide. Il la secoua doucement jusqu'à ce qu'elle finisse par ouvrir ses grands yeux verts. Elle resta quelques secondes à le fixer comme si elle essayait de le reconnaître. Elle détourna soudain la tête avec une grimace de dégoût.

— Je vois que la mauvaise graine résiste à tout ! grogna-t-elle.

Blade la força à le regarder en face et se rendit compte à quel point elle était belle malgré la haine qui se lisait dans l'émeraude de ses yeux.

— Cette constatation s'applique également à toi, il me semble, non ?

La jeune femme se souleva sur les coudes sans rien trouver à répondre. Blade profita de cet instant d'accalmie pour lui raconter en quelques mots le pétrin dans lequel ils se trouvaient.

*

* *

Le soleil était à son zénith quand Blade eut une idée à peu près précise de l'étendue des dégâts. Le capitaine et le second étant morts, il avait décidé de prendre le commandement de ce qui restait de la galère en se fiant à la connaissance qu'il avait des choses de la mer.

Aucun des onze hommes d'équipage encore en état de faire quelque chose n'émit la moindre protestation ne serait-ce que pour la simple et bonne raison que Blade leur avait été présenté comme une sorte de noble et que pas un d'entre eux ne pouvait prétendre à cette qualité...

Aux onze marins, il fallait ajouter une vingtaine de rameurs, toujours enchaînés, qui avaient eu la chance de ne pas être noyés comme les autres lorsque la mer avait envahi les bancs de nage. Blade ordonna qu'on les détache et les fit monter sur le pont. Les galériens surgirent à l'air libre telle une procession d'insectes sales débusqués de leur repaire. Beaucoup clignèrent un bon moment des yeux avant de pouvoir regarder le ciel en face, preuve qu'ils n'avaient pas vu le soleil depuis pas mal de temps.

— Je sais que vous ne portez pas l'équipage de ce bateau dans votre cœur, commença Blade, et je le comprends. Seulement, si vous voulez vous en tirer, il va falloir que vous nous aidiez ! Vous avez ma parole que si nous parvenons à rejoindre un port, j'intercéderai en votre faveur pour qu'on vous rende la liberté, quoi que vous ayez fait auparavant. En contrepartie, je veux la vôtre que vous ne tenterez rien contre nous. Je vous préviens que vous serez tous passés au fil de l'épée à la première tentative de rébellion ! Alors ?

Les vingt galériens se regardèrent entre eux en silence. Puis, l'un d'eux – le plus imposant – fit un pas vers Blade.

— Je m'appelle Rhider, dit-il d'une voix sourde. Tu as ma parole que nous vous aiderons...

— C'est bon, répliqua Blade. Maintenant, ajouta-t-il en fixant les survivants les uns après les autres, nous allons essayer d'établir un mât de fortune car il y a trop d'eau dans la coque pour qu'on puisse espérer se servir des avirons. Allez, au travail !

*

* *

Le soleil, qui avait remplacé les nuages traînés par le typhon, tapait dur sur le dos des hommes qui tentaient de remonter un petit mât avec les restes du grand. De plus, la chaleur accéléra la fin de plusieurs blessés et, voyant la vitesse à laquelle se déroulaient les travaux, Blade se demanda si la galère finirait un jour par repartir, même à une allure d'escargot, en direction d'une terre quelconque...

Comme tout le monde, Blade espérait plus ou moins inconsciemment qu'un autre navire finirait par les croiser et que tout se terminerait bien. Et, comme tout le monde, Blade regretta bien vite l'apparition des deux voiles triangulaires qui surgirent quelques heures plus tard de la ligne d'horizon...

C'est le maître d'équipage – il se nommait Josthar – qui les aperçut le premier, alors qu'il dirigeait une manœuvre délicate sur le gaillard d'arrière.

Un peu plus tard, les deux navires s'étaient suffisamment rapprochés pour qu'aucun doute ne subsiste à leur sujet dans l'esprit des Sorakiens.

— Monseigneur, fit Josthar en s'approchant de Blade, j'ai l'impression que le ciel a décidé d'être contre nous jusqu'au bout...

Blade regarda à nouveau les deux triangles sombres qui se détachaient maintenant avec netteté de l'horizon. Puis ses yeux revinrent vers le visage buriné du maître d'équipage et celui-ci vit qu'il avait compris.

— Ce sont des pirates, n'est-ce pas ?

Le marin hocha la tête.

— Oui... Et probablement les pires. J'ai toujours eu une très bonne vue et il me semble que ce sont des navires à deux coques. Ce qui veut dire qu'ils appartiennent à un des Ducs-Corsaires de Gharn...

Les deux voiliers étaient de véritables bêtes de course. Ils ne mirent pas longtemps à rejoindre la galère désemparée et virèrent à plusieurs reprises autour d'elle comme des vautours observant une proie mourante.

Blade ne perdit pas de temps : dès que Josthar lui avait appris à qui ils allaient avoir affaire, il avait ordonné à tous les hommes de cesser le travail et de descendre sur le pont. Quand ils furent tous rassemblés, il s'adressa à eux du haut du gaillard d'arrière ravagé par la chute du mât. Tuvya était à ses côtés et il sentit que son hostilité avait considérablement diminué pour être remplacée par quelque chose approchant la curiosité.

— Il va falloir nous battre ! jeta Blade. Et pas seulement l'équipage...

Il se tourna vers Rhider, autour duquel s'étaient réunis les galériens.

— Rhider, je voudrais savoir si ta parole tient toujours ?

L'énorme galérien s'avança, repoussant au passage les marins qui se trouvaient devant lui.

— À choisir entre le marché aux esclaves de Tabiss et la promesse que tu nous as faite, je n'ai pas longtemps à hésiter ! Je ferai en sorte que personne n'ait la mauvaise idée de trahir ma parole... termina-t-il en se retournant vers ses anciens compagnons de nage avec une expression éloquente peinte sur son visage traversé de nombreuses cicatrices.

Il y eut un mouvement d'humeur parmi les marins lorsque les galériens reçurent une partie des armes stockées dans le bateau. Visiblement, ils n'avaient guère confiance dans leurs anciens prisonniers et voyaient avec une certaine inquiétude la sérénité que manifestait Blade, à leur égard.

Lorsque les énormes catamarans gharniens commencèrent à tourner autour de la galère, tout le monde était armé jusqu'aux dents. Ce qui n'empêchait pas Blade d'être plutôt inquiet pour la suite des événements.

*
* *

Dès le départ, tout s'annonça mal pour les naufragés car les Gharniens se révélèrent particulièrement bien armés. Ils attendirent leur troisième révolution – ils remontaient contre le vent avec force coups d'avirons – pour se mettre à tirer des projectiles enflammés qui touchèrent à plusieurs reprises le navire en perdition, blessant trois hommes. Blade hurla à tout le monde de se mettre à l'abri dans l'intervalle qui sépara les deux premières séries de tirs ennemis. Par bonheur, il y avait tellement d'eau qui était entrée au passage du typhon que le feu ne réussit pas à prendre. Les pirates comprirent rapidement qu'ils allaient devoir passer à l'abordage plus tôt que prévu car les deux catamarans se remirent dans le sens du vent et foncèrent vers la galère en la prenant en tenaille.

Voyant la manœuvre, Blade ne put que parer au plus pressé, c'est-à-dire diviser ses maigres forces en deux. Mais il était évident que moins de quinze hommes pour s'opposer aux forces d'abordage de chacun des pirates gharniens ne feraient au plus qu'un baroud d'honneur...

Les deux catamarans s'approchèrent de la galère au point que les pirates eurent à peine besoin d'utiliser le système d'assaut par les cordages habituels. Les grappins fondirent sur le pont du navire sorakien et le lièrent rapidement à ses deux assaillants. Des passerelles armées de crocs se fichèrent au pied des bastingages, permettant à une centaine de pirates de passer à l'attaque de chaque côté.

Blade comprit aussitôt que tout était perdu. Les hommes de Rhider

et ceux de Josthar combattirent comme des fauves, à un contre six ou sept, mais ne purent empêcher l'inévitable. Rapidement, ils furent décimés et durent reculer petit à petit vers le gaillard d'arrière où Blade et trois marins étaient aux prises avec une douzaine d'agresseurs vêtus de cuir noir. Blade venait de faire éclater la tête de l'un d'eux d'un coup de hache quand les derniers survivants du pont montèrent difficilement jusqu'à la dunette. Parmi eux, il y avait Rhider, couvert de sang ennemi mais débordant de force et de rage. Blade n'eut pas le temps de regarder plus longtemps le galérien car deux pirates fondirent alors sur lui. Il lança sa hache dans un moulinet dévastateur qui transforma le visage d'un des agresseurs en bouillie sanglante. Pendant qu'il se retournait vers l'autre pour lui régler son compte, Rhider recula jusqu'à lui et envoya deux Gharniens dans un monde meilleur à coups de sabre.

Mais la bataille était trop inégale pour durer encore longtemps.

Soudain, Blade entendit un long cri d'épouvante montant du logement du capitaine et sut que Dame Tuvya en avait fini avec la liberté, si ce n'était pas avec la vie. La mort dans l'âme, Blade dut se rendre à l'évidence qu'il ne pouvait rien pour elle et que la seule chose qui lui restait à faire était d'exterminer un maximum de pirates avant que ceux-ci n'arrivent enfin à le mettre hors de combat. De toute évidence, ils avaient pour ordre de ne pas faire de quartier...

Le nombre des assaillants augmentant sans cesse, Blade et Rhider durent encore reculer et se retrouvèrent coincés contre le bois du mât abattu. C'est à cet instant que Blade se rendit compte que l'ancien galérien et lui étaient les seuls survivants de tout l'équipage de la galère. Le sabre de Rhider et sa propre hache traçaient des cercles mortels et sanglants autour d'eux. De temps à autre, Blade se retournait et arrêta d'un coup de lame l'avance d'un pirate qui tentait de les prendre par-derrière en escaladant le mât écrasé sur la barre. Finalement, leur situation devint intenable.

C'est alors que Rhider se tourna une seconde vers Blade et lui cria :

— À l'eau, par tous les démons ! À l'eau ! Suis-moi !

Le géant leva son sabre et fendit en deux la tête du pirate le plus proche de lui. Puis il lança toutes ses dernières forces dans la bataille et commença à ouvrir un chemin de sang et de mort devant lui. Blade le suivit en écartant d'autres pirates qui affluèrent. Les deux hommes arrivèrent ainsi jusqu'à l'arrière de la dunette. Rhider cria quelque chose et se jeta à la mer. Blade donna un dernier coup de hache circulaire autour de lui avant de sauter à son tour.

Pendant qu'il descendait vers les flots couverts d'épaves, il vit clairement la silhouette nue de Tuvya passer sur le pont du catamaran

de gauche.

Les grandes ailes noires formées par les voiles des vaisseaux pirates semblèrent se refermer sur lui à la seconde où il toucha la surface de l'océan.

CHAPITRE XII

Le pillage de l'épave de la galère dura à peine une heure, au bout de laquelle les pirates gharniens essayèrent, sans succès, d'y mettre le feu. Par bonheur pour eux, Blade et Rhider ne furent plus inquiétés dès qu'ils eurent plongé. Ils se dissimulèrent derrière une grande caisse qui avait été jetée par-dessus bord au début de l'attaque et purent suivre la suite des événements sans être inquiétés.

Quand ils comprirent que la galère ne prendrait décidément pas feu, les pirates remontèrent dans leurs grands catamarans aux voiles noires et commencèrent à s'éloigner du navire désarmé.

Les deux naufragés attendirent que les sinistres voiles noires aient presque disparu à l'horizon pour remonter, à l'aide d'un cordage qui pendait le long de la coque, sur le bateau. Celui-ci avait pris un peu plus de gîte, ce qui indiquait la présence de voies d'eau dans la cale...

— Si tu veux mon avis, grommela Rhider une fois qu'ils se retrouvèrent sur le pont jonché de cadavres, cette barcas ne va pas tarder à aller d'elle-même là où ces chiens noirs voulaient l'envoyer...

Blade ne répondit rien et fit, des yeux, le tour du bateau. Les Sorakiens avaient chèrement vendu leur peau et, à première vue, une bonne cinquantaine de pirates avaient payé de leurs vies le succès de l'abordage. Des cadavres éventrés, mutilés ou défigurés gisaient partout sur le pont et sur la dunette. Certains étaient coincés dans les cordages du mât abattu mais tous baignaient dans une véritable mare de sang que le soleil avait fait rapidement coaguler. Chaque fois qu'ils se déplaçaient, les deux survivants devaient le faire avec précaution car la gîte du navire ajoutée à la présence du sang rendaient chaque pas un peu plus glissant que le précédent.

Blade alla faire un tour dans ce qui restait du logement du capitaine. Parmi les meubles renversés et les coffres forcés, il découvrit les vêtements en lambeaux de Tuvya. Cela lui rappela qu'il avait failli à sa mission et ce, même s'il n'avait aucun reproche à se faire...

Il ressortit et monta sur la dunette où se trouvait déjà Rhider. L'ancien galérien était en train d'examiner l'horizon. Blade le laissa faire et vint s'asseoir sur les restes de la barre après avoir repoussé le cadavre d'un des pirates qu'il avait abattu juste avant de sauter à la mer. Il était perdu dans ses pensées lorsque la voix rugueuse de Rhider

parvint à ses oreilles :

— Hé ! Un autre bateau en vue !

Blade se leva d'un bond et rejoignit le Sorakien à l'arrière de la dunette. Quelques secondes plus tard, il aperçut à son tour le gros point formé par la voilure se trouvant encore à la limite de l'horizon.

— Si c'est des Gharniens, nous n'avons plus qu'à nous refoutre à l'eau ! soupira Rhider.

*
* *

Ce n'étaient pas des Gharniens.

Le long bateau effilé avait l'allure générale d'un drakkar viking dont les dimensions et le nombre de mâts auraient été multipliés par deux. Ses grandes voiles rectangulaires blanches étaient frappées d'un gros soleil rouge stylisé. Rhider fit de grands signes à l'équipage lorsque le navire vint se ranger contre leur épave, après avoir fait rentrer ses avirons de tribord.

— Dommage qu'ils ne soient pas arrivés les premiers ! fit Rhider. Nous aurions été tous sauvés...

— D'où viennent-ils ? demanda Blade.

— C'est un des rescapés de la flotte dangharienne, répondit Rhider tout en attrapant un filin lancé du grand drakkar. Il doit faire de la course pour le compte des Sorakiens maintenant !

*
* *

Rhider ne s'était pas trompé et c'est avec soulagement que les deux naufragés se virent accueillis par les Danghariens qui leur donnèrent à boire et à manger, ainsi que des vêtements propres. Ceux-ci métamorphosèrent Rhider qui ressembla enfin à un être humain normal, une fois qu'il eut taillé sa barbe épaisse et pris un bon bain. Quand Blade et lui furent restaurés, on les conduisit chez le capitaine.

Celui-ci était un homme grand et sec dont le visage en lame de couteau portait l'empreinte d'une volonté peu commune. Il s'avança vers eux, tout en réajustant son baudrier de cuir auquel était attaché un gros sabre d'abordage.

— Mon nom est Link Tofher, annonça-t-il en faisant signe à ses hôtes de s'asseoir. J'ai vu l'état du navire où vous vous trouviez et je n'ai pas besoin d'être devin pour savoir ce qui vient de vous arriver...

Blade lui raconta en quelques minutes comment ils avaient été

désemparés par le typhon avant d'être proprement exterminés par les deux navires de Gharn.

— Le jour où tous les Ducs-Corsaires de Gharn se balanceront à une potence, je suis sûr que tout Worad sera en liesse ! commenta Link Tofher avec une lueur de meurtre dans ses yeux gris acier.

— Ce n'est pas tout, Capitaine... dit alors Blade. Il y a plus grave...

— Et quoi donc ?

— Je pense que vous connaissez Dame Tuvya ?

Le Dangharien fronça les sourcils.

— Bien sûr ! Tous ceux qui ont réussi à fuir notre pays vénèrent son nom et celui de son mari mort au combat ! Par Tharn, que lui est-il arrivé ?

— Elle était sur notre bateau...

Le capitaine se leva d'un bond et vint se planter devant Blade.

— Ne me dis pas qu'elle est morte !

Blade secoua la tête.

— Non, mais je me demande si ce qui lui est arrivé n'est pas pire que cela... Les pirates l'ont emmenée avec eux.

Link Tofher leva les yeux au ciel tout en respirant profondément.

— Ils vont sans doute la vendre à un marchand d'esclaves de Tabiss, intervint Rhider.

— Il ne reste plus qu'à espérer qu'elle aura le bon sens de ne pas clamer son nom aux quatre vents... ajouta Blade. Les Gharniens ayant partie liée avec Lens Duhn, il ne se passera alors pas longtemps avant qu'elle soit expédiée chez lui !

— Si cela se produit, ce sera un coup fatal pour le moral de tous les Danghariens réfugiés dans l'archipel de Sorak... souffla le capitaine.

— Elle est donc si importante pour vous ? s'étonna Blade.

— Bien sûr ! Elle est une grande figure de notre résistance face aux envahisseurs et certains affirment même qu'elle pourrait être l'héritière du trône de Danghar car plus personne n'a de nouvelles de la famille royale !

Blade se dit en lui-même que Danghar serait bien monté avec une reine pareille... Il trouva également que Munn Corta aurait pu prendre un peu plus de précautions pour la protection d'une telle personnalité. Mais le mal était fait et, bizarrement, il ne pouvait s'empêcher de se trouver un peu responsable de cette débâcle...

— Il ne nous reste donc plus qu'une chose à faire, dit Blade en

levant les yeux vers le capitaine.

— Ne me dis pas que... intervint Rhider.

Blade eut un hochement de tête résigné.

— Si. Nous allons tenter de la délivrer avant que les Toddariens ne lui mettent la main dessus !

CHAPITRE XIII

Le navire dangharien arriva en vue des côtes de Gharn le lendemain au soir sans avoir croisé aucun vaisseau ennemi. Les marins de cette DX possédaient un système de repérage en mer assez évolué et Link Tofher put affirmer à Blade qu'ils se trouvaient à une vingtaine de kilomètres au nord du port de Tabiss.

— Ces chiens n'ont pas plus de quelques heures d'avance sur nous, fit le capitaine en montrant la baie illuminée qui s'étendait autour du port. Il va falloir que vous partiez car je n'aime pas traîner dans les eaux ennemies même camouflé en corsaire toddarien...

Un peu plus tard, alors que la lune était déjà haute, le petit commando monta dans le frêle canot de servitude du navire dangharien et se dirigea à la rame vers la côte sombre. Link Tofher n'attendit pas pour mettre cap au large. Il était convenu avec Blade d'un rendez-vous au même endroit deux nuits plus tard. Le capitaine attendrait alors jusqu'à l'aube et retournerait annoncer la mauvaise nouvelle à Munn Corta si personne ne se présentait.

Un Dangharien accompagnait Blade et Rhider. C'était un homme d'une carrure et d'une force comparable à celle de Blade et une bonne partie du plan reposait sur ses épaules : avant la guerre, il était venu à de très nombreuses reprises à Tabiss et connaissait non seulement la ville comme sa poche mais avait également quelques amis bien informés dans ses murs. Lui seul pouvait donc arriver à retrouver la trace de Tuvya avant qu'elle ne soit vendue au marché des esclaves ou enlevée par les agents de Lens Duhn.

— Barka, crois-tu que nous aurons le temps de revenir ici ? grommela Rhider à l'homme pendant qu'ils ramaient tous les deux et que Blade regardait s'éloigner le navire dangharien.

Le marin haussa ses épaules tendues par l'effort.

— Tout dépend de ce que pourrons nous dire mes amis...

— À condition qu'ils ne nous trahissent pas... dit Blade qui venait de se retourner.

Le Dangharien secoua la tête.

— Mes amis de Tabiss ne sont pas de ceux que les changements de politique intimident beaucoup. De toute façon, aucun gouvernement ne supporte leurs activités.

— Eh bien, ça promet... fit Rhider qui devait pourtant être

habitué à ce genre de faune.

*
* *

Ils abordèrent deux bonnes heures plus tard et cachèrent le canot dans un recoin rocheux de la petite crique où ils venaient d'arriver. Puis, avec la discrétion de ceux qui sont habitués au combat, ils se glissèrent telles des ombres jusqu'aux abords d'une route qui passait non loin de là.

La lune eut encore le temps de grimper jusqu'au plus haut de sa course nocturne avant que se présente l'occasion qu'ils attendaient tous : une charrette tirée par deux chevaux surgit dans la direction opposée à celle du port. Blade compta seulement deux occupants et regretta, quand il se rendit compte que c'étaient des soldats, de ne pas avoir d'arbalète sous la main. Il tira son couteau de sa ceinture et fit signe à Rhider, qui était dissimulé de l'autre côté de la route poussiéreuse, de s'apprêter à agir suivant un plan mis au point à l'avance.

À cet instant, Barka surgit sur la route et se mit à crier en faisant de grands gestes. La charrette ralentit sa course et finit par stopper juste devant le Dangharien.

— Ôte-toi du chemin, manant ! lança le soldat qui tenait les rênes. Sinon gare à ta peau !

Quelques secondes plus tard, les deux soldats étaient morts, la gorge transpercée par les couteaux de Rhider et de Blade.

Ce dernier inspecta rapidement le chargement de la charrette et vit qu'elle ne transportait que des outils divers. Pendant ce temps, ses compagnons avaient dissimulé les corps des deux soldats dans les fourrés. Les trois hommes montèrent ensuite dans le véhicule et prirent la direction de Tabiss.

*
* *

Ils n'eurent aucune difficulté à pénétrer dans la ville. À vrai dire, rien dans le pays ne laissait supposer que celui-ci était frontalier avec des nations en guerre et qu'il risquait fort de se faire envahir à son tour malgré son alliance avec celui qui se proclamait déjà Empereur de Worad.

La charrette se présenta devant une des portes de l'enceinte qui ceinturait la ville après avoir traversé un bon kilomètre de bas quartiers habités par une foule en haillons. La garde de la porte les

laissa entrer sans même prendre la peine de leur jeter un coup d'œil et, sous la direction de Barka, Rhider prit le chemin de la zone portuaire.

Tabiss ne différait guère des nombreux ports qu'avait déjà visité Blade lors de ses missions parmi les univers parallèles. C'était un mélange plutôt hétérogène de quartiers populaires – et peuplés – et de zones plus bourgeoises, le tout dominé par une forteresse centrale à peine moins imposante que Mansakar, celle de Kodja. La seule originalité était la présence d'une douzaine de tours dépassant de trente bons mètres la quasi-totalité des immeubles et constructions diverses de la ville. Les tours en question étaient érigées dans la périphérie de la zone portuaire et chacune d'elles était surmontée d'un mât retenant un immense étendard aux couleurs vives. Le vent qui venait de se lever avec l'aube les faisait onduler doucement dans les premiers rayons du soleil émergeant à peine de la ligne montagneuse qui s'étendait vers l'est.

— Ce sont les tours des Ducs-Corsaires, expliqua Barka tout en faisant slalomer la charrette parmi la populace qui avait déjà envahi les rues malgré le petit matin. Chacun d'eux possède un fief dans le pays mais ils préfèrent en général résider à Tabiss pour être plus près du Prince et pour mieux se surveiller les uns les autres...

Quand la charrette passa sur un large pont enjambant l'estuaire de la rivière qui se jetait dans le port, Blade aperçut, parmi les dizaines de gros navires à quai, deux grands catamarans qui étaient sans aucun doute possible ceux qui avaient attaqué la galère désarmée.

*
* *

Senn Pyri habitait dans un quartier sordide jouxtant la partie est du port. Officiellement, cet homme d'une cinquantaine d'années au teint basané et à l'œil noir était un négociant en épices parmi les plus connus de tout Tabiss. On lui avait souvent demandé pourquoi il s'obstinait à conserver un magasin dans un quartier aussi mal famé et sa réponse était généralement un vague haussement d'épaules désabusé. La vérité était que le caractère plutôt louche de l'endroit servait à merveille pour dissimuler l'activité qui lui avait déjà assuré une fortune énorme mais discrète : la confection de mauvais sorts et de philtres mortels... Personne n'était parvenu à déterminer leur efficacité réelle mais cela n'avait pas empêché pour autant les souverains de Gharn de punir de mort en place publique tous ceux que l'on avait soupçonné de pratiquer ce genre de sorcellerie.

Faute de moyens, Barka n'avait pas eu l'occasion d'avoir recours

aux spécialités de l'homme qui les accueillit au fond de son immense magasin dont l'air était saturé de parfums venus des quatre coins du monde connu. Mais il lui avait rendu quelques services importants et Senn Pyri avait toujours dit qu'il le paierait un jour en retour.

— Et ce jour est arrivé, vieil ami, dit le Dangharien en s'inclinant légèrement devant l'homme revêtu d'une longue robe noire serrée à la taille par un ruban d'étoffe vert bouteille. Je t'ai expliqué que nous cherchons une jeune femme enlevée par les pirates des deux vaisseaux arrivés au port hier soir et je suis certain que tu pourrais nous faire savoir rapidement où elle se trouve avec la description que vient d'en faire mon ami...

Senn Pyri joua un instant avec sa moustache avant de répondre :

— Les deux navires appartiennent au Duc-Corsaire Wazerho et je connais très bien son négociant en esclaves. Je vais donc me renseigner dans l'heure qui vient pour savoir si cette femme est déjà chez lui. En attendant, j'espère que vous voudrez bien profiter de ma modeste hospitalité...

*
* *

Le jeune esclave castré que Senn Pyri avait envoyé en mission revint environ deux heures plus tard. Il alla directement voir son maître dans l'arrière boutique et lui dit que tout avait été fait selon sa volonté. Senn Pyri remercia le jeune garçon d'une caresse sur les fesses et monta voir ses hôtes.

— On vient de m'apprendre que la jeune femme est bien chez Neuz Glycer, le négociant du Duc-Corsaire Wazerho. Comme je suppose qu'aucun de vous n'est jamais entré dans ce qu'il appelle, avec un certain humour, son « poulailler », je vais tenter de vous faire une description précise des lieux, ajouta-t-il en prenant une feuille de parchemin et une plume.

*
* *

Barka connaissait le chemin à suivre pour aller chez le négociant en esclaves et les trois hommes se retrouvèrent assez vite devant un grand bâtiment aux murs aveugles situé en plein dans un des quartiers commerçants de Tabiss. Le bâtiment était dominé par la masse puissante de la tour aux couleurs du duché de Wazerho.

Complètement noyé dans la foule bigarrée et matinale, Blade et ses deux compagnons purent s'approcher sans peine d'une petite porte

indiquée par Senn Pyri. Ils l'ouvrirent discrètement et entrèrent dans le « poulailler » de Neuz Glyer après avoir poignardé la sentinelle qui se trouvait derrière.

Ils se retrouvèrent dans une petite cour intérieure déserte où un arbre essayait désespérément de survivre au manque de lumière occasionné par les hauts murs qui le cernaient. Blade avait appris le plan par cœur et il se dirigea en courant vers une autre porte qui s'ouvrait à sa droite dans la paroi de pierre.

Elle n'offrit aucune résistance et ils purent pénétrer dans le bâtiment servant de prison aux esclaves attendant d'être vendus au marché, une fois par semaine. Il n'y avait personne, comme le leur avait prédit Senn Pyri en expliquant que la garde était des plus réduites.

Les trois hommes arrivèrent enfin à la prison proprement dite, constituée par deux niveaux de cages installées contre les murs et au milieu d'une immense salle au plafond haut de dix mètres au moins. Une passerelle en bois permettait d'accéder aux cages du niveau supérieur et l'ensemble avait l'apparence d'un hallucinant mélange entre un refuge pour animaux géants et une maison d'arrêt moderne...

Un poste de garde était installé au centre de chaque niveau et permettait aux gardiens de surveiller d'un seul coup d'œil tous les prisonniers.

Le marchand de mauvais sorts avait expliqué que s'ils parvenaient à éliminer la demi-douzaine de gardes sans que l'alerte soit donnée, ils pourraient rapidement faire sortir la jeune femme à l'aide des passe-partout qu'ils trouveraient sur place.

Blade se plaqua au mur et jeta un coup d'œil en direction du poste du premier niveau. Quatre hommes vêtus de cuir y étaient en train de jouer à un jeu de dés en poussant des exclamations sonores. Blade calcula qu'ils avaient une chance d'arriver à eux sans être vus. Il se retourna vers ses deux compagnons et leur fit signe de le rejoindre. Il leur expliqua son plan à voix basse puis donna le signal de l'attaque.

Les trois hommes s'élancèrent à pas de loup et surgirent sous les regards médusés des esclaves qui venaient de se réveiller.

Soudain, l'un des gardes laissa tomber les dés et se retourna vers eux. Blade maudit leur malchance et accéléra sa course. Ses deux compagnons et lui étaient arrivés à mi-chemin quand un pressentiment fit lever la tête à Blade. Et il vit tomber du plafond un grand filet plombé sur les bords.

Il poussa un juron lorsque les mailles se refermèrent autour de lui et des deux autres.

— Ce ver puant de Pyri nous a vendus ! hurla Barka en tombant à

son tour.

CHAPITRE XIV

Quand il se réveilla dans sa cage, Blade essaya, en vain, de se souvenir de ce qui s'était passé après la chute du filet. La dernière chose qui lui était restée en mémoire était un juron de Barka. Puis tout s'était noyé avec l'arrivée d'une escouade de gardes et un grand coup sur le crâne...

Maintenant, il découvrait qu'on l'avait enfermé, nu, dans une des cages du second niveau. Il se releva en se massant le crâne et alla jusqu'à la grille de sa cellule pour jeter un coup d'œil dans le « poulailler » de Neuz Glycer. La lumière qui tombait d'une grande ouverture rectangulaire découpée dans le plafond indiquait que le soleil ne devait pas être loin de son zénith. Blade jeta un coup d'œil circulaire dans le bâtiment et vit que la plupart des cages étaient habitées par des hommes et des femmes aussi nus que lui. Il poussa un soupir et retourna s'asseoir sur le banc de pierre installé au fond de sa cellule.

Il n'avait aperçu ni Tuvya, ni aucun de ses deux compagnons.

*
* *

Le poste de garde planté au milieu du second niveau avait dû signaler son réveil car cinq hommes se présentèrent bientôt face à sa cellule. L'un était vêtu d'un long manteau de fourrure coûteux et se révéla être Neuz Glycer en personne. Les quatre autres étaient des gardes armés jusqu'aux dents. Deux d'entre eux restèrent à l'intérieur, l'arbalète pointée sur le prisonnier alors que les autres allèrent se poster au fond de la cage, prêts à intervenir. Visiblement, Blade ne leur inspirait guère confiance...

Neuz Glycer s'approcha de Blade. En le détaillant, ce dernier comprit que le négociant en esclave devait être un homme cruel et sans scrupules, ce qui était le triste apanage de la plupart de ses confrères rencontrés auparavant par Blade... Le visage gras du Neuz Glycer fut traversé par un mauvais sourire qui étira à peine ses lèvres fines et décolorées.

— Si j'en crois mon excellent ami Senn Pyri, tes compagnons et toi seriez des espions à la solde des Sorakiens...

— Je ne suis l'espion de personne ! jeta Blade. Je suis venu ici

pour délivrer une jeune femme que les pirates de Wazerho ont enlevé en pleine mer !

— Sur un navire de guerre sorakien, si mes informations sont exactes, murmura le négociant en passant une main manucurée sur son visage rasé de près. Tu conviendras donc avec moi qu'elle n'est ni plus ni moins qu'une prise de guerre, non ?

Blade s'abstint de répondre.

— Donc, conclut Neuz Glycer, si vous êtes venus la délivrer, cela signifie de toute évidence que vous êtes des espions !

— Alors, qu'attends-tu pour me livrer à la milice ou au Duc-Corsaire dont tu es le valet ? fit Blade en le foudroyant du regard.

Le négociant éclata d'un rire malsain.

— Je déteste jeter l'argent par les fenêtres ! Aussi, toi, tes deux compagnons et cette femelle que vous êtes venus chercher d'une manière si imprudente, serez vendus en lot au marché de demain !

Le négociant se retourna sans rien ajouter d'autre. Au moment de sortir de la cage, il regarda à nouveau Blade et lui lança :

— Tu devrais me remercier, esclave, car si je t'avais livré à la milice, ce ne serait pas au marché mais au gibet de Tabiss que ton corps serait exposé !

*
* *

Le lendemain, Blade fut brutalement réveillé à l'aube par des gardes qui le poussèrent sur la passerelle jusqu'à un escalier descendant vers une porte qui donnait sur la petite cour à l'arbre famélique par où il avait pénétré, la veille, dans le bâtiment.

Là, il retrouva Rhider et Barka au milieu d'une cinquantaine d'hommes et de femmes nus enchaînés les uns aux autres. Un contremaître vêtu de cuir et maniant le fouet sans compter força les trois hommes à se mettre ensemble. Deux gardes leur posèrent un collier de fer autour de la gorge et leur lièrent les mains dans le dos avant de relier les colliers par une autre chaîne, ce qui restreignit considérablement leurs mouvements.

Tuvya fut poussée dans la cour quelques instants plus tard. Le contremaître l'accueillit d'un coup de fouet sur les fesses et lui cria de rejoindre les trois hommes enchaînés. Elle resta bouché bée en apercevant Blade mais le nerf de bœuf du contremaître mit rapidement fin à son étonnement et elle se retrouva bientôt attachée par une chaîne au collier de Blade.

— Par les démons de Purgatoire, que fais-tu là ? souffla-t-elle à

celui-ci pendant qu'on les poussait comme du bétail vers une grande salle sombre où ils purent apercevoir les masses trapues de plusieurs charrettes bâchées.

— Nous avons tenté de te délivrer et on nous a trahis... ! répondit Blade juste assez fort pour passer au travers des insultes des gardes et des cris des esclaves. J'espère que tu n'as pas donné ton vrai nom ?

La jeune femme secoua la tête.

Blade allait dire autre chose quand on les obligea à monter dans la charrette la plus proche. La morsure du fouet traversa son dos et il dut faire un effort sur lui-même pour garder son calme.

*
* *

Les charrettes partirent en convoi vers le marché aux esclaves de Tabiss, un lieu connu de tout le continent. Des cavaliers ouvraient la marche aux véhicules parmi la population encombrant les rues. Quand ils durent traverser une excroissance d'un des quartiers populaires, les gardes à cheval troquèrent les avertissements contre un flot de jurons et même quelques bons coups de fouet pour que les passants se mettent à l'écart.

Au bout d'une bonne heure passée à être ballottés sous la bâche, Blade et ses compagnons devinèrent qu'ils devaient être arrivés à destination car la charrette ralentit son allure et finit par s'arrêter complètement. Des gardes ouvrirent l'arrière de la bâche et leur ordonnèrent de descendre sans attendre.

La cinquantaine d'esclaves tirés brutalement de la pénombre des véhicules clignèrent des yeux pour se réhabituer à la lumière du soleil levant. Celui-ci éclairait maintenant une grande esplanade dallée visiblement réservée aux divers véhicules amenant la marchandise pour la vente.

Le marché aux esclaves était situé sur une butte qui se dressait à la lisière nord de la ville. La grande forteresse centrale se dressait entre elle et le port et d'où il se trouvait, Blade put embrasser d'un seul regard tout Tabiss dont la masse à prédominance sombre s'étalait jusqu'aux pointes du croissant formé par la baie. Et, au-dessus de la couche de maisons et de bâtiments divers s'élevaient les tours des Ducs-Corsaires dont les étendards flamboyants pendaient lamentablement en raison de l'absence de vent.

Le marché aux esclaves se dressait à l'est de l'esplanade. C'était une surface carrée de plus de deux cents mètres de côté, surélevée d'environ trois mètres au-dessus du sol. Une cinquantaine d'estrades de pierre en émergeaient et entouraient un petit bâtiment central

ressemblant à un cube blanc. Un grand mât surgissait du toit plat de ce dernier et supportait un énorme drapeau rouge frappé d'un éclair doré – les armes du royaume de Gharn.

Chacune des estrades circulaires appartenait à un négociant en esclave de Tabiss et on y accédait par une ouverture centrale : à leur arrivée, les esclaves entraient sous le marché lui-même et étaient enfermés dans des cachots sombres en attendant qu'arrive leur tour d'être mis en vente. Le système avait l'avantage de ne pas mêler les esclaves aux visiteurs et aux acheteurs et d'éviter ainsi un encombrement inutile des allées entre les estrades.

Blade et ses trois compagnons d'infortune furent poussés dans un minuscule cachot sombre, si étroit qu'ils pouvaient à peine bouger. Blade sentit le corps nu de la belle Dangharienne se coller contre le sien et, malgré les circonstances il eut du mal à penser à autre chose qu'aux charmes évidents de Dame Tuvya...

Neuz Glycer ayant compris que son lot de Sorakiens serait difficile à vendre en raison du prix qu'il en demandait, il préféra attendre que le nombre des visiteurs ait augmenté pour les faire monter sur son estrade de pierre blanche. Blade et les trois autres restèrent bloqués en haut du petit escalier qui débouchait sur l'estrade, le temps qu'un propriétaire de bordel du sud de Gharn prenne livraison de trois adolescentes blondes que venait de lui vendre le négociant. Puis Neuz Glycer leur ordonna de monter sur l'estrade où ils furent attachés par les pieds à des fers fixés à la pierre. Tuvya eut un frisson de honte lorsqu'elle se vit détailler par des centaines d'yeux. Quant à Blade, il fit, comme Rhider et Barka, contre mauvaise fortune bon cœur et resta, nu comme la main, à attendre la suite des événements.

Neuz Glycer mit les enchères à mille sequins et précisa d'une voix forte que le lot n'était pas divisible. Il présenta ses prisonniers avec un luxe de détails exotiques d'où il ressortait que Tuvya était un cas idéal d'esclave de plaisir et que ses trois compagnons possédaient le double avantage d'être d'une force considérable et de pouvoir devenir d'excellents étalons d'élevage à l'occasion...

Sur le moment, le prix fit reculer tous les clients potentiels et Blade crut que le négociant allait être obligé de les vendre finalement un par un, ce qui serait catastrophique. Mais un homme richement vêtu de pourpre fendit la foule et monta sur l'estrade pour discuter avec Neuz Glycer. Blade lui trouva un air bizarre et remarqua que le nouveau venu était maquillé, ce qui n'était visiblement pas à la mode à Tabiss. Ses soupçons grandirent encore lorsqu'il vit le visage grasseux du négociant afficher une brève grimace quand l'homme lui demanda la permission d'examiner le lot de plus près.

L'homme à la pourpre regarda Tuvya d'un œil distrait avant de

s'attarder sur Blade. Ses mains fines, aux ongles longs et recourbés, effleurèrent la poitrine de Blade avant de commencer à descendre doucement en direction du ventre. Blade fronça les sourcils quand il vit que l'homme avait soudain le regard brillant et que sa main se mettait à jouer avec les poils de son pubis.

— Tu as de la chance que j'aie les mains liées sinon je t'aurais déjà fait éclater la tête ! gronda Blade.

L'acheteur releva la tête et fixa Blade avec un air subitement haineux. Soudain, sans prévenir, il le gifla et fit un bond en arrière pour éviter le coup de tête que Blade tenta de lui assener.

— Je te materai, chien d'esclave, fais-moi confiance... dit-il. Je les prends pour mille sequins ! ajouta-t-il en se retournant vers Neuz Glyer.

— Seigneur Shapyer, n'oubliez pas que ce lot est indivisible... fit le négociant.

L'homme vêtu de pourpre eut un petit geste négligent.

— La femme fournira sans doute de la distraction à certains de mes bons amis et...

— Deux mille sequins ! lança une voix forte qui fit se retourner Neuz Glyer et le Seigneur Shapyer.

Il y eut un murmure dans la foule assemblée autour de l'estrade sur laquelle monta alors un homme enveloppé dans un grand manteau de cuir clouté d'or. Son visage dur et ses manières indiquèrent immédiatement à Blade que c'était un soldat, un chef guerrier qui n'était pas du genre à se laisser marcher sur les pieds.

— J'avais déjà conclu l'affaire ! glapit le Seigneur Shapyer. Ils sont à moi !

— Ôte-toi de mon chemin, gronda le nouveau venu. Tes parfums de femelle en chaleur me donnent envie de vomir...

Il fit face à Neuz Glyer.

— Tu me reconnais, n'est-ce pas, négociant ?

Neuz Glyer hocha la tête.

— Bien sûr, général Chass Tharka, bien sûr ! Je suis à votre service...

Le général poussa le Seigneur Shapyer vers l'escalier qui descendait de l'estrade, provoquant plusieurs rires dans la foule autour d'eux.

— Allez chercher vos mignons ailleurs, vieux cancrelat, et que je ne vous retrouve plus sur mon chemin !

Cette fois, les badauds éclatèrent franchement de rire.

— Je te ferai envoyer ton argent dès ce soir, négociant, reprit le général tout en s'approchant de Blade et des trois autres prisonniers. Contrairement au Seigneur Shapyer, il ne parut même pas voir les trois hommes et alla droit sur la jeune femme dont le corps dénudé frissonnait malgré la chaleur dispensée par le soleil.

— J'avoue que je ne m'attendais pas à vous rencontrer dans de telles circonstances, Dame Tuvya, murmura Chass Tharka avec un sourire moqueur. Et je crois que l'Empereur Lens Duhn sera ravi de faire enfin votre connaissance...

CHAPITRE XV

Chass Tharka fit conduire son acquisition sous bonne garde jusqu'à son quartier général. Là, à la surprise de Blade et de ses compagnons d'infortune, la première chose qu'il fit fut d'ordonner qu'on leur ôte leurs chaînes, qu'on les restaure et qu'on leur fasse prendre un bon bain. Une fois qu'ils furent vêtus de propre, le général les fit venir dans la grande pièce austère qui lui servait visiblement de bureau.

Il frappa dans ses mains et un soldat apporta des verres de cristal et une bouteille remplie d'un alcool ambré auquel Blade trouva un goût proche de celui du rhum.

— Avant toute chose, buvons à nos retrouvailles, Dame Tuvya ! dit-il en levant son verre en direction de la jeune femme.

Tuvya but une gorgée et reposa son verre sur la table.

— Je n'ai pas l'impression que nous nous soyons déjà rencontrés, Général, fit-elle sur un ton assez sec.

Chass Tharka plissa les yeux et la raideur militaire quitta une seconde son visage carré.

— Pourtant si ! C'était lors d'un de vos voyages à Omkhar, il y a quelques années. À l'époque, je n'étais qu'un modeste commandant que vous n'avez visiblement pas remarqué... Pourtant, le souvenir de vos magnifiques yeux verts est resté gravé dans ma mémoire, ce qui vient de me permettre de vous tirer in extremis des griffes de ce ver de terre parfumé de Shapyer !

— Pour me mettre dans celles de Lens Duhn ! Je me demande si j'ai gagné au change...

Chass Tharka jeta un coup d'œil à Blade et aux deux autres puis but une autre gorgée d'alcool.

— Je suis le lieutenant général de Toddar à Gharn. Une sorte d'ambassadeur, si vous voulez. Ce qui veut dire que je fais partie des rares personnes en qui l'Empereur a confiance et qui sont au courant de pas mal de choses importantes... Mais, avant de poursuivre cette petite conversation, j'aimerais savoir qui sont ces trois hommes dont le destin semblait lié au vôtre ?

— Je suis un agent spécial du Grand Amiral Munn Corta, dit alors Blade avant que la jeune femme ait eu le temps de répondre. Je m'appelle Richard Blade et ces deux hommes qui m'accompagnent,

Rhider et Barka, étaient en mission avec moi pour récupérer Dame Tuvya. Mais nous avons été trahis à notre arrivée à Tabiss par un certain Senn Pyri qui...

— Le marchand d'épices ? Je ferai en sorte qu'on s'occupe de lui. Cela dit, messieurs, j'ai bien peur que votre sort continue à être lié à celui de Dame Tuvya... car le bon sens veut que je ne vous remette pas en liberté, tout au moins pour le moment.

— Je dois donc me considérer comme prisonnière, intervint la jeune femme avec un brusque mouvement de tête qui fit voltiger ses cheveux noirs.

— Pas vraiment, dit Chass Tharka. Disons que je vous garde auprès de moi jusqu'à notre arrivée à la capitale du Toddar. Après, ce sera à l'Empereur de décider...

*
* *

Le voyage jusqu'à Zerh – une petite ville située juste à la frontière séparant Gharn et Toddar – se fit dans un chariot rappelant celui de Munn Corta et se déroula sans incident notable. Tout en se disant que le hasard avait bien fait les choses, Blade en profita pour observer le pays de Gharn par les étroites fenêtres du véhicule. Au fur et à mesure que celui-ci descendait vers le sud, les riches pâturages où paissaient d'étranges bovidés à six pattes étaient devenus de plus en plus rares pour laisser la place à une sorte de savane ; légèrement orangée qui disparut à son tour au profit d'un paysage semi-désertique. Quant à la ville de Zerh, elle était plus proche d'une grosse oasis que d'une véritable cité.

Blade avait aussi profité du voyage pour discuter avec Chass Tharka. Il avait découvert que celui-ci, sous des dehors de vieux militaire bourru, était en réalité un homme très sensé et d'une culture considérable. Le général lui parla de l'œuvre de Lens Duhn avec une conviction qui commença à lui faire sérieusement douter de la propagande qui était distillée dans l'archipel de Sorak. Même Tuvya, qui faisait semblant de ne pas écouter, parut troublée par instants. Bien sûr, Lens Duhn était loin d'être un révolutionnaire, mais il n'en restait pas moins qu'il semblait animé par une volonté de faire avancer un peu les choses au Worad et que le seul moyen qu'il avait trouvé était d'imposer ces changements par la force et par la terreur qu'inspiraient ses fameux crabes du désert...

De son côté, Chass Tharka sentit visiblement que Blade était un homme étrange. Celui-ci lui avait caché qu'il n'était pas sorakien mais n'avait pu empêcher le général toddarien de deviner que c'était un

oiseau rare. Quant à Rhider et à Barka, ils paraissaient se désintéresser totalement de la situation et tuaient le temps en jouant à un jeu excessivement compliqué à base de dés et de jetons. Visiblement, le seul fait d'être en vie et de bénéficier d'une certaine forme de liberté leur suffisait pour le moment...

*
* *

L'escale de Zerh fut des plus brèves. Les voyageurs descendirent du chariot et restèrent dans la petite ville juste le temps de prendre un repas consistant. Puis, Chass Tharka les invita à monter dans la curiosité locale qu'était le « train » reliant Zerh à Omkhar, la capitale du Toddar.

Le fameux « train » était un ensemble de trois wagons glissant sur des patins adaptés au sable et tirés par un attelage de dix bêtes à six pattes comme Blade avait pu en apercevoir dans les champs de Gharn. Seulement, celles-ci paraissaient nettement plus grosses et faisaient chacune le poids et la taille de deux bons bœufs terriens. Leurs cornes grosses comme le bras avaient été sciées près de la tête pour éviter que les bêtes se blessent entre elles en tirant les wagons.

En fait, ce qui rapprochait ceux-ci des trains était le rail unique qui s'élançait dans le désert pour guider les wagons jusqu'à leur destination sans risque de se perdre. Chass Tharka affirma avec fierté à Blade que cette ligne avait été construite sur l'ordre de Lens Duhn alors qu'il n'était que le Dauphin de Toddar et qu'elle était unique sur le continent.

Décidément, pensa Blade en écoutant le général, cet Empereur m'est de plus en plus sympathique...

CHAPITRE XVI

La zone désertique qui englobait le sud de Gharn et une portion du nord du Toddar commença à disparaître au bout de quelques heures et la végétation reprit rapidement ses droits autour du « train » dont le rail unique doublé – un pour chaque sens du trafic – se moquait complètement des changements de terrain. Les grands patins des wagons continuèrent à glisser en crissant sur la piste au milieu de laquelle courait le rail en question et, après un jour et une nuit de voyage, entrecoupés par quelques brèves étapes, l'étrange équipage arriva enfin en vue de la capitale du Toddar.

Blade avait pu constater combien le pays, en dehors de son glacis désertique, était riche. Aussi, ne fut-il guère étonné de découvrir en Omkhar une grande cité opulente qui, de plus, avait largement profité des retombées économiques de la campagne victorieuse menée par Lens Duhn.

Malgré tout, Omkhar avait été conçue pour résister à un éventuel envahisseur et ses trois lignes de fortifications concentriques en avaient fait un objectif presque imprenable. La colline supportant la ligne de défense la plus centrale était couronnée par une forteresse à deux donjons dont les remparts avaient la particularité d'être vitrifiés. Plus personne ne savait comment s'y étaient pris les constructeurs et Chass Tharka expliqua à Blade que les premiers habitants d'Omkhar avaient trouvé la forteresse telle quelle lorsqu'ils s'étaient établis sur le site.

En dehors de ces particularités de défense, la capitale toddarienne ressemblait beaucoup à une grande cité médiévale, avec ses rues étroites séparant à peine les maisons à deux ou trois étages qui se serraient frileusement à l'abri des remparts concentriques. Et, comme dans beaucoup de cas, les habitations miséreuses du bas-peuple avaient été rejetées à l'extérieur des murs et s'étendaient tels des tentacules malsains en direction de l'immense forêt environnante.

*

* *

Une fois arrivés à bon port, Chass Tharka ne perdit pas de temps : il envoya un garde avertir Lens Duhn de sa présence et fit rapidement entrer Blade et ses trois compagnons dans le plus gros des deux

donjons aux murailles lisses comme du verre et hautes de presque cent mètres. Le garde revint au pas de course un petit quart d'heure plus tard et annonça au général que l'Empereur l'attendait dans sa suite en compagnie du Dauphin.

— Sans vouloir t'influencer, Richard Blade, je ne peux m'empêcher de te dire que je n'aime guère le Dauphin Parl Zwarh et que, d'ailleurs, celui-ci me le rend bien...

Escortés par une demi-douzaine de gardes portant heaume et cotte de mailles, ils montèrent presque jusqu'au sommet du donjon par un escalier dérobé. Visiblement, Lens Duhn ne tenait pas à ce que ses hôtes soient aperçus par trop de gens dans la forteresse. Sans doute, le message que lui avait fait porter Chass Tharka par le garde devait-il faire allusion à la présence de Tuvya...

Finalement, ils traversèrent un large couloir dallé et pénétrèrent dans la suite impériale. Les gardes les abandonnèrent à la double porte de bois sculpté et renforcée par des plaques de métal et ils se retrouvèrent face à face avec les maîtres du Toddar, et d'une bonne partie du reste du continent...

La succession n'ayant, ici, aucun rapport avec la famille, il n'était guère étonnant que Lens Duhn et son Dauphin soient aussi différents que possible l'un de l'autre.

L'Empereur était de toute évidence de la race des guerriers. Il devait mesurer presque deux mètres et avait la musculature d'un taureau. Malgré son âge encore jeune, nombre de ses longs cheveux noirs avaient déjà pris une teinte argentée à laquelle les soucis n'étaient sans doute pas étrangers. Il avait un visage carré qui rappelait celui de Chass Tharka mais ses traits étaient bien plus fins que ceux du général. Seuls leurs yeux noirs et perçants les rapprochaient.

Lens Duhn s'avança d'un pas ferme, qui fit voltiger le bas de son grand manteau de peau serré à la taille par une ceinture de cuir large comme la main, et prit Chass Tharka dans ses bras. On aurait dit deux frères se retrouvant après une longue séparation...

— Par tous les dieux, je suis content de te revoir ! tonna la voix forte de l'Empereur.

Relâchant sa prise sur le général, Lens Duhn s'avança vers la Dangharienne.

— Ainsi, nous nous revoyons enfin, Dame Tuvya ! Vous êtes toujours aussi belle, savez-vous ?

— Mais mon pays l'est beaucoup moins depuis que vos hordes l'ont traversé ! répliqua la jeune femme avec un air de déesse en colère.

Lens Duhn resta quelques secondes à fixer la Dangharienne. Blade en profita pour jeter un œil sur le Dauphin qui était resté à l'écart et s'aperçut que ce dernier le regardait avec insistance. Contrairement à l'Empereur, Parl Zwarh était visiblement un intellectuel. Beaucoup moins grand que Lens Duhn, il était aussi moins étoffé. C'était un blond au visage maigre et au nez aquilin. Ses yeux semblaient être faits de glace et Blade commença à se dire que Chass Tharka n'avait pas forcément tort quand il disait trouver le Dauphin de Toddar particulièrement antipathique...

Lens Duhn poussa Tuvya vers un canapé bas. Une fois que la jeune femme s'y fut assise après avoir salué Parl Zwarh d'un bref mouvement de la tête, Chass Tharka présenta rapidement Blade et les deux autres.

— Très bien, je vais faire en sorte que votre séjour à Omkhar soit des plus agréables, fit Lens Duhn. Vous êtes bien sûr mes hôtes et je vais appeler pour qu'on s'occupe de vous sur-le-champ !

Le grand Toddarien frappa des mains et un garde apparut à la porte. À ce moment-là, Chass Tharka jeta un coup d'œil à Blade et arrêta Lens Duhn.

— J'aimerais faire une suggestion. Monseigneur, dit le général.

— Oui ? répondit l'Empereur en faisant signe au garde d'avancer. Je t'écoute, vieux compagnon...

Chass Tharka s'approcha encore plus près de lui.

— Je pense qu'il serait bon que Richard Blade reste parmi nous. J'ai beaucoup parlé avec lui durant notre voyage et j'ai appris à apprécier son jugement et je peux vous assurer qu'il a des idées intéressantes à formuler. Sans compter qu'il me semble être également un redoutable bretteur, ce qui devrait vous plaire, Monseigneur...

Lens Duhn détailla Blade.

— J'ai l'impression que tu as fait grosse impression sur mon vieux compagnon d'armes, étranger. Et comme j'ai une confiance absolue en son jugement, je vais donc avoir le plaisir de t'accueillir à ma table.

Rhider et Barka sortirent avec le garde. Dès que la porte se fut refermée sur eux, l'Empereur fit signe à Parl Zwarh de venir les rejoindre.

— Comme tu es sans doute le seul parmi nous à ne pas le connaître, permets-moi de te présenter notre Dauphin du trône, celui qui aura la lourde tâche de continuer mon œuvre au cas où il m'arriverait quelque chose...

Blade s'inclina devant Parl Zwarh.

— Vous rencontrer est un honneur, Monseigneur.

Le sourire que lui retourna le Dauphin fit une impression bizarre à Blade.

CHAPITRE XVII

— Maintenant que nous sommes seuls et que nous avons à boire, fit Lens Duhn, j'aimerais que nous passions aux choses sérieuses ! Et j'espère que Richard Blade nous fera bénéficier des capacités que Chass Tharka a cru déceler en lui...

— J'essaierai d'être à la hauteur... acquiesça Blade en remarquant à nouveau un autre regard étrange du Dauphin à son égard.

Dame Tuvya se leva.

— Puisque nous en arrivons soi-disant aux choses sérieuses, je voudrais savoir quand va se terminer l'odieuse guerre de conquêtes menée depuis des mois par Toddar ?

— Je vois que l'héritière du trône de Danghar a toujours le sang aussi chaud... dit Lens Duhn avec un sourire amusé.

Il y avait visiblement des sous-entendus dans cette réflexion et Blade ne put s'empêcher de les goûter intérieurement. Mais cet écart de pensée ne dura qu'une seconde, juste le temps que Blade réalise ce que venait de dire l'Empereur.

— Je n'ai jamais très bien compris pourquoi Munn Corta, sachant que vous risquiez d'être l'héritière du royaume de Danghar, ne vous protégeait pas plus, déclara-t-il soudain à Tuvya. Un attentat réussi contre vous n'aurait pourtant pas arrangé ses affaires, non ?

Les yeux verts de la jeune femme étincelèrent.

— Il ne l'a pas fait car c'est moi qui le lui ai demandé. Je n'avais pas l'intention d'ajouter à mon exil le fait d'être surveillée comme un animal ! Ainsi, vous avez réussi à exterminer toute la famille royale de Danghar ? s'exclama-t-elle ensuite en faisant face à Lens Duhn.

L'Empereur secoua la tête.

— N'exagérons rien. Quelques-uns de ses membres, dont votre regretté mari, ont trouvé la mort au combat mais les autres n'ont fait que jurer sur leur honneur d'abandonner toute prétention au trône...

— Je suppose qu'ils ont fait ce serment sur un chevalet de torture ? siffla Tuvya.

Le Dauphin s'avança alors vers eux.

— Sans vouloir vous offenser, Dame Tuvya, ces membres de la famille royale ne semblent pas avoir la trempe et le patriotisme de votre défunt mari... Nous n'avons pas eu besoin de les torturer pour

avoir un document signé de leur main... mais je dois avouer que cela nous a coûté assez cher en or et en pierres précieuses !

La réflexion de Parl Zwarh mit Tuvya en fureur.

— Insinueriez-vous que...

— Le Dauphin n'insinue rien, intervint Lens Duhn. Il constate simplement que les anciens maîtres de Danghar sont d'habiles commerçants qui savent où se trouve leur intérêt...

La jeune femme but une gorgée dans sa coupe et retourna s'asseoir sur le canapé.

— Je vous préviens tout de suite que je ne suis pas à vendre ! dit-elle sur un ton ferme.

L'Empereur eut un autre sourire.

— Sachez que vous m'en voyez ravi, Dame Tuvya. Je constate que je ne m'étais pas trompé sur votre compte !

La réponse fit naître l'étonnement dans les grands yeux verts de la jeune femme.

— Que...

— Je veux dire par là que mon intention était de vous proposer, sous certaines conditions, la place qui vous revient de droit : voulez-vous devenir la reine de Danghar ?

*

* *

— Le Dauphin et moi ne sommes pas du tout d'accord sur ce point, mais j'ai décidé d'arrêter là mon avance sur le continent, déclara Lens Duhn à la surprise générale. Je pense, en effet, qu'il est temps de montrer aux autres pays quelle était mon intention initiale. Au départ, je comptais envahir tout le Worad mais j'ai fini par comprendre que j'avais assez des pays de Danghar, Terns, Mors et Qahr pour mettre mon expérience en pratique...

— Je pense que c'est une erreur grave, intervint Parl Zwarh. Nous laissons à nos adversaires tout le temps de se réorganiser, sans compter que cette décision est contraire au traité que nous avons conclu avec les marchands de Baan !

Lens Duhn hocha la tête.

— Je trouve que vous inquiétez beaucoup des marchands en ce moment... Il me semble qu'ils ont déjà suffisamment profité de nos conquêtes pour pouvoir patienter un peu, vous ne trouvez pas ?

— Bien sûr, bien sûr... maugréa Parl Zwarh, mais je ne voudrais pas qu'on nous accuse de ne pas tenir parole, c'est tout.

— Laissons cela de côté, trancha l'Empereur. Je suis intimement persuadé que si l'expérience... sociale, oui c'est le mot, est concluante, les changements se feront tous seuls dans les autres pays du Worad.

— Pardonnez-moi, Monseigneur, dit alors Blade, mais j'aimerais avoir les grandes lignes de ces changements. Notre ami commun, le général Chass Tharka, m'en a déjà longuement parlé, c'est vrai, mais je voudrais entendre ces précisions de votre bouche.

Lens Duhn allait répondre quand Tuvya l'en empêcha.

— J'ai cru comprendre que les anciens maîtres des pays en question n'auraient presque plus de pouvoirs ! Et je trouve ça dangereux, invraisemblable et inadmissible !

— Il va falloir pourtant que vous vous y fassiez, Dame Tuvya... dit l'Empereur. Sinon, je serai contraint de choisir quelqu'un d'autre pour diriger le Danghar. Cela dit, je ne tiens pas à bouleverser toute les sociétés du Worad. Je désire seulement une abolition générale de l'esclavage et la création d'une sorte d'assemblée pour que le peuple ait un droit de regard sur les décisions qui le concernent. Comme vous pouvez le constater, termina-t-il, j'ai déjà appliqué cette loi au Toddar et, à ce que je sais, je continue à le gouverner, non ?

Tuvya fit une grimace.

— Je n'arrive pas à croire que la noblesse a accepté ce genre de choses !

Le ton de Lens Duhn se durcit brusquement.

— Ceux qui l'ont accepté sont toujours en place et ont conservé tous leurs titres et possessions ! Quant aux autres, j'ai fait en sorte qu'ils ne soient plus en mesure de comploter, même si c'étaient des femmes !

L'avertissement était clair pour Tuvya. Les méthodes musclées et impitoyables de Lens Duhn rappelèrent de mauvais souvenirs à Blade : bien des prétendues « révolutions » de son monde à lui s'étaient spécialisées dans les liquidations en tout genre des opposants trop récalcitrants. Dans un autre sens, les sociétés woradiennes semblaient si figées qu'il était vraisemblablement impossible d'y apporter le moindre changement sans employer la force... Comme Blade s'en était douté, Lens Duhn était tout sauf un enfant de chœur. C'était un personnage assez hautain, sûr de lui et, semblait-il, passablement violent. Pourtant, les deux idées qu'il s'était mis en tête d'appliquer étaient plutôt généreuses et étaient susceptibles de déclencher des changements à long terme dans cette Dimension X...

— Pour aider à propager le « bon exemple », je présume que vous allez créer et soutenir des mouvements d'opposition dans les autres pays ? demanda tout à coup Blade à l'Empereur.

— C'est évident ! acquiesça ce dernier. Nous éviterons ainsi une trop longue guerre et bien des vies seront épargnées. Quant aux gouvernements des pays amis, nous les surveillerons de près jusqu'à être sûrs que les changements soient installés d'une façon durable. Je veux que la noblesse continue à gouverner ces pays mais je veux également que le peuple ne soit plus considéré comme du bétail. Les nobles, s'ils étaient un peu intelligents, devraient comprendre que je leur évite ainsi d'autres révoltes sanglantes comme celles qui se sont produites régulièrement depuis un siècle. C'est une sécurité que je veux imposer, par tous les démons du désert !

Lens Duhn a encore bien du chemin à faire avant d'être un véritable révolutionnaire... se dit alors Blade en le comparant aux derniers tsars russes, à la différence près que le maître du Toddar voulait, lui, imposer ses réformes et qu'il n'avait visiblement pas besoin qu'on lui force la main.

— Je trouve que ce sont de bons objectifs, déclara Blade pour mettre fin au silence qui avait suivi la déclaration sans ambiguïté de l'Empereur. Comme j'approuve votre idée, Monseigneur, d'arrêter là vos conquêtes. J'espère que Dame Tuvya finira par partager votre point de vue...

Blade se tourna vers la jeune femme et s'aperçut que le doute avait enfin trouvé une place dans son regard d'émeraude. Après tout, sans l'intervention de Lens Duhn, elle n'aurait jamais eu une si belle occasion de mettre la main sur le trône de Danghar et celui-ci valait bien une assemblée...

— Monseigneur, ne vous avais-je pas dit que ce Richard Blade était un homme sensé ! s'exclama Chass Tharka.

Lens Duhn hocha la tête avec un air amusé. Seul le Dauphin resta de marbre.

CHAPITRE XVIII

Parl Zwarh quitta alors subitement la suite impériale, prétextant une affaire urgente à régler. Lens Duhn le regarda partir et Blade s'aperçut qu'une expression de contrariété avait brièvement traversé son visage.

— J'ai l'impression que vos nouveaux plans font plus que lui déplaire, Monseigneur : ils le mettent dans une rage noire ! dit Chass Tharka.

L'Empereur hocha la tête d'un air pensif.

— C'est lui qui a conduit toutes les tractations avec les marchands de Baan. Ceux-ci ont accepté de nous fournir des hommes capables de diriger les crabes du désert contre l'assurance que nous les laisserions installer un grand réseau de comptoirs commerciaux dans tous les pays du Worad, une fois que nous les aurions conquis.

— Ces fameux crabes étaient-ils si importants pour vous ? lui demanda alors Blade.

Ce fut Chass Tharka qui répondit :

— Sans eux, nous n'aurions été qu'une armée comme les autres ! Ce sont des animaux monstrueux qui errent en bandes dans le Grand Désert de Zaharqen et bien des caravanes ont été anéanties et dévorées par eux jusqu'à ce que les marchands de Baan parviennent à les domestiquer... Et c'est grâce à la terreur qu'ils inspirent que nous avons pu mettre la main sur un bon tiers du continent en quelques semaines à peine...

— Il y a une chose que je ne comprends pas, reprit Blade, c'est pourquoi les marchands de Baan ont-ils eu besoin de votre aide pour implanter leurs comptoirs au Worad ? Pourquoi...

Tuvya l'arrêta d'un geste et leva les yeux au ciel.

— Je n'arrive pas à me faire à l'idée que tu sois aussi étranger à ce monde ! soupira-t-elle.

Lens Duhn et Chass Tharka froncèrent les sourcils.

— Que veut dire ceci. Dame Tuvya ? dit l'Empereur.

La jeune femme haussa les épaules.

— Richard Blade ne vous a pas menti quand il a dit être en mission pour Munn Corta. Mais il semble qu'il n'ait pas cru opportun de vous signaler qu'il n'était pas plus sorakien que moi...

Blade fut donc contraint de ressortir la vieille fable de l'étranger venu de la mer. Quand il fut convaincu que les deux Toddariens l'acceptaient plus ou moins bien, il se tourna vers la jeune femme, toujours assise sur le canapé.

— Maintenant que les choses sont à peu près claires, peut-être pourriez-vous me mettre au courant en ce qui concerne les marchands de Baan ? Cela m'éviterait de continuer à passer pour un imbécile... ajouta-t-il à l'attention de Tuvya.

La Dangharienne sembla ne pas faire attention à la réflexion et reposa sa coupe.

— Les marchands de Baan contrôlent tout le commerce en provenance du continent situé au sud du Worad et qui en est séparé par une mer appelée, justement, Mer de Baan. Ils n'ont jamais été assez nombreux pour constituer un danger pour nous, même avec leurs crabes du désert. Et nous avons toujours refusé de les laisser s'installer dans nos pays. Sauf Toddar, me semble-t-il...

— Cela ne me donne toujours pas l'origine de cette interdiction, fit Blade.

— Ce ne sont pas des êtres humains... expliqua Tuvya. Enfin, pas des hommes normaux. Voilà pourquoi nous n'en voulions pas chez nous. Et maintenant, il va falloir les supporter dans toutes nos villes grâce à l'obligeance de l'Empereur de Worad ! termina-t-elle, la gorge serrée.

Lens Duhn fit un geste pour attirer l'attention de Blade.

— Je crois que tous les peuples du continent étaient animés d'un racisme absurde à l'égard des marchands de Baan ! Sans compter que cet état de fait arrangeait énormément tous les marchands humains qui n'ont jamais voulu de cette concurrence supplémentaire qui risquait de modifier leur système bien au point. Et pour meilleure preuve que cette attitude était sans fondement, il n'y a jamais eu le moindre incident depuis que la concession commerciale leur a été accordée à Omkhar ! La plupart des gens ici ont bien accepté les marchands.

— Et vous n'avez pas peur, Monseigneur, que, comme semble le penser le Dauphin, les marchands en question n'apprécient pas tellement votre décision de ne pas aller plus loin ? lui demanda Blade. Cela va constituer un énorme manque à gagner pour eux... S'ils refusaient subitement de vous aider avec leurs crabes, vous pourriez avoir des difficultés à maintenir la pression sur les pays conquis.

— Je saurai bien les amadouer, répliqua Lens Duhn.

Laissant Tuvya en compagnie de l'Empereur qui avait senti que la Dangharienne pourrait être convaincue plus aisément que prévu, Chass Tharka proposa à Blade d'aller faire un tour à quelques kilomètres de la capitale pour lui montrer l'arme de choc de la force toddarienne : les crabes de combat.

— J'aimerais vous poser une question, Général, dit Blade pendant que leur landau bâché fonçait dans la forêt toddarienne.

Chass Tharka eut un sourire.

— L'Empereur ne t'aurait-il pas totalement convaincu ?

— C'est un peu ça, admit Blade après quelques secondes de silence. D'une part, je me demande s'il ne prend pas un risque inconsidéré en sous-estimant la réaction des marchands de Baan et, d'autre part, je dois avouer que j'ai du mal à admettre une telle abnégation de sa part concernant les pays qu'il a conquis...

Le général ne répondit pas tout de suite et se cala au fond du siège du véhicule.

— Disons, fit-il enfin, que Lens Duhn va essayer de ménager à la fois son sens certain de la justice et les intérêts du Toddar...

Blade admira la déclaration à double sens.

— Il est évident qu'il est plus économique de surveiller les agissements d'un gouvernement que d'entretenir une force d'occupation qui se fera tôt ou tard détester de la population.

— Voilà une conclusion que je te conseille de garder pour toi, Richard Blade. L'Empereur a beau être quelqu'un d'ouvert, beaucoup de gens se sont retrouvés dans les geôles d'Omkar pour moins que ça...

Quand ils se retrouvèrent devant les énormes murs d'un quadrilatère d'un bon kilomètre de côté, Chass Tharka expliqua à Blade qu'il y avait derrière eux les quelque deux cents crabes géants rattachés à la grande armée qui défendait le centre du Toddar. En fait, la plupart de ces animaux avaient participé à la campagne contre les pays avoisinants. Mais Lens Duhn avait préféré les faire rapatrier dès la fin des combats. Il n'en avait laissé que le minimum avec les troupes d'occupation qui quitteraient les zones concernées dès que les nouveaux gouvernements seraient solidement installés.

— Cet ensemble fortifié, dit Chass Tharka en montrant la muraille

unie, est certainement de la même origine que la forteresse d'Omkhar. Nous l'avons trouvé là, il y a des siècles et on s'en est souvent servi. Mais, je dois avouer que c'est la première fois qu'on lui trouve une utilité à sa mesure !

Le général expliqua ensuite à Blade que l'intérieur du quadrilatère était sous la juridiction des marchands de Baan et qu'aucun Toddarien n'avait le droit d'y entrer sans autorisation spéciale.

— Mais, rassure-toi, ils me connaissent et ma seule personne constitue la meilleure autorisation qui soit... affirma-t-il au moment de quitter le véhicule qui venait de s'arrêter face à une porte creusée dans la muraille et fermée par d'énormes battants métalliques.

Deux gardes sortirent d'un petit bâtiment attenant aux fortifications et s'approchèrent d'un pas raide du landau. Et il ne fallut qu'une seconde à Blade pour comprendre qu'il rencontrait ses premiers marchands de Baan.

Les gardes étaient vêtus d'une sorte de burnous gris clair serré par un baudrier. Un grand sabre recourbé leur battait le flanc et ils avaient une pique à la main. Une bonne partie de leur crâne disparaissait sous un bonnet de laine rouge, mais pas assez cependant pour dissimuler leurs différences avec les humains de cette DX.

En fait, comme l'apprit plus tard Blade, la principale de ces différences résidait dans la peau des gens de Baan. Celle-ci était d'une telle épaisseur qu'elle se rapprochait de celle des sauriens et donnaient des traits grotesques de laideur à ses propriétaires. Suivant les critères humains, bien sûr.

Les deux gardes s'inclinèrent en reconnaissant le général mais Blade se sentit instantanément fouillé jusqu'au plus profond de lui-même par les petits yeux noirs inquisiteurs qui s'enfonçaient profondément dans le visage traversé de bourrelets squameux. La peau des deux humanoïdes avait une teinte brune et Blade remarqua également que leurs mains n'avaient que quatre doigts longs et crochus.

Chass Tharka expédia rapidement les formalités et les gardes les conduisirent sans histoire aux portes blindées de l'immense forteresse.

*
* *

Lorsque celles-ci s'ouvrirent, Blade eut l'impression de pénétrer dans une annexe de l'enfer. Tout l'espace entre les hauts murs avait été vidé pour être recouvert d'une couche de sable sur laquelle des dizaines de crabes gros comme des pavillons de banlieue étaient parqués. Pendant un instant, Blade crut être devenu un personnage

d'un roman de Guy N. Smith. La seule partie de la forteresse où les crabes étaient censés ne pas pénétrer était la zone entourant la porte. Celle-ci était protégée par des dispositifs de métal ressemblant, en deux ou trois fois plus grand, à ceux destinés à stopper des blindés. Mais la taille des animaux monstrueux était telle que Blade n'aurait pas mis sa tête à couper que ceux-ci soient réellement incapables de tout renverser, si l'envie leur en prenait...

En y regardant de plus près, Blade vit que ces crabes-ci étaient relativement différents de leurs petits congénères terrestres, ne serait-ce que par l'absence de pinces. Ils produisaient un cliquetis assourdissant en se déplaçant et, de temps à autre, un raclement indiquait que deux carapaces venaient de se frôler d'un peu trop près. Leurs énormes corps aplatis étaient d'un gris terne et se déplaçaient sur des pattes poilues de quatre ou cinq mètres de long. Au-dessus des courts pédoncules supportant les yeux sans cesse en mouvement se dressait un renflement plus foncé d'où émergeait une sorte de grosse trompe courte qui, elle non plus ne cessait de s'agiter.

— C'est leur arme, expliqua Chass Tharka pendant que les deux hommes montaient au sommet du rempart afin de profiter de la meilleure vue possible sur les monstres. Ils sont capables d'envoyer un jet d'acide à plus de cent mètres avec ça. Rien n'y résiste et tous ceux qui sont touchés meurent instantanément dans des souffrances atroces.

— Je commence à comprendre pourquoi les armées ennemies n'ont pas fait long feu face aux vôtres... murmura Blade en se disant que les Toddariens avaient trouvé là les blindés idéaux pour appuyer leur blitzkrieg, sans compter que la seule apparition de ces monstres devait semer la terreur dans les rangs adverses.

— Comment s'y prend-t-on pour diriger ces horreurs ?

Chass Tharka désigna un crabe qui s'était avancé près des défenses métalliques et semblait les fixer pendant que les autres tournaient inlassablement sur le sable, comme des loups en cage.

— Regarde derrière la bosse d'où partent les jets d'acide. Tu verras que sur tous les crabes, il y a une espèce de trou à cet endroit. Eh bien, figure-toi que les marchands de Baan se sont rendus compte que certains d'entre eux avaient un esprit assez puissant pour imposer leur volonté à ces bêtes féroces rien qu'en se mettant accroupis dans ce trou de la carapace. Le seul problème est qu'un crabe ne peut plus obéir à personne d'autre qu'à celui qui l'a domestiqué. C'est une association unique et lorsqu'un conducteur meurt ou devient incapable d'assurer sa tâche, les marchands sont obligés d'abattre la bête. Et crois-moi que ce n'est pas de tout repos !

— Mais comment les conducteurs acquièrent-ils ce pouvoir psychique ? questionna Blade dont les yeux ne quittaient pas le

gigantesque crustacé qui n'avait pas bougé et semblait les observer de loin.

Chass Tharka poussa un petit soupir.

— C'est un secret qu'ils n'ont jamais voulu nous confier. L'opinion générale est que c'est une sorte de don que reçoivent un peu au hasard certains marchands, comme d'autres naissent fous ou mal formés...

— Et les crabes restent tranquilles même si leurs maîtres ne sont pas avec eux ?

— Oui, à ce qu'il semble. Mais les conducteurs ne s'éloignent jamais vraiment d'eux. Ici, ils sont logés de l'autre côté de la forteresse, près de la sortie réservée aux animaux.

Blade ne répondit rien car il était en train de fixer intensément le crabe monstrueux. Soudain, celui-ci se mit à aller et à venir sans raison apparente devant les défenses métalliques.

Étrangement, c'était justement ce que Blade lui avait ordonné de faire en poussant, par jeu, sa concentration d'esprit au maximum...

Ce n'était peut-être qu'un hasard mais il préféra n'en rien dire à Chass Tharka.

CHAPITRE XIX

Tuvya s'étira comme une chatte et soupira lorsque la main de Blade quitta ses seins opulents pour descendre au bas de son ventre. Elle écarta lentement les cuisses dès qu'elle sentit les doigts de son amant caresser avec douceur ses chairs tendres et humides.

— Je vois avec plaisir que tes méthodes ont changé depuis notre voyage sur la galère de Munn Corta... dit-elle à voix basse.

— Elles ont changé parce que toi, tu as changé, répondit Blade.

— T'aurais-je fait oublier ta petite esclave ?

Blade eut un petit rire et embrassa la Dangharienne qui se laissa faire avec volupté.

— Je n'ai pas oublié Evane et je me permets de te rappeler qu'elle a été affranchie par Munn Corta ! En t'entendant parler ainsi, je n'arrive pas à croire que tu es censée proclamer l'abolition de la servitude en Danghar...

— L'Empereur a l'air d'y tenir beaucoup. Et comme je tiens de mon côté énormément à monter sur le trône, je me suis fait une raison, voilà tout !

Blade se demanda un instant quelle image laisserait Tuvya dans l'histoire agitée de son pays. Ce fut la jeune femme qui interrompit le cours de ses pensées en se mettant soudain à cheval sur son ventre. Blade sentit son sexe tendu entrer en douceur dans le ventre humide de la belle Dangharienne aux yeux verts. Il posa les mains sur ses hanches et obligea celles-ci à monter et descendre. Immédiatement, le plaisir déferla dans le corps sculptural de la jeune femme qui commença à pousser de petits gémissements. Blade lâcha une des hanches pour passer sa main dans les longs cheveux noirs. Puis il s'empara des seins lourds et se mit à les malaxer. Les yeux de Tuvya se fermèrent, sa bouche s'entrouvrit et laissa échapper un râle de plaisir.

Blade parvint à se retenir pendant l'orgasme qui s'empara de la jeune femme. Il fit un effort sur lui-même pour attendre qu'elle s'effondre sur lui. Il se retira alors doucement d'elle et l'obligea à se mettre à genoux. Là, il s'enfonça à nouveau dans les chairs tendres et s'agrippa aux fesses rebondies qui s'offraient à lui. Tuvya poussa un petit cri en sentant le sexe la pénétrer et devint totalement consentante, laissant Blade s'acharner sur elle jusqu'à ce qu'il ne puisse plus se retenir et qu'il explose enfin avec un cri rauque.

Ils étaient encore enlacés quand des pas s'arrêtèrent dans le couloir et qu'une série de coups furent frappés à la porte.

Blade fit signe à Tuvya de se couvrir.

— Qui est là ? demanda-t-il tout en s'habillant à la hâte.

— Barka.

Blade boucla son ceinturon et alla ouvrir la porte de la chambre.

Le Dangharien pénétra sans un bruit dans la pièce faiblement éclairée par deux torches accrochées aux murs.

— Pardonne-moi de venir ainsi te déranger, souffla-t-il à Blade, après avoir salué Tuvya d'un mouvement de la tête, mais je viens de voir quelque chose qui risquerait de t'intéresser...

Blade revint s'asseoir sur le bord du lit :

— Parle, bon sang !

Le Dangharien prit une chaise et s'assit à califourchon dessus.

— Hier, quand tu as quitté l'Empereur, nous nous sommes vus et tu m'as dit que le Dauphin, dont je ne me souviens pas du nom, t'était plutôt antipathique. Tu t'en rappelles, hein ?

— Oui. Au fait !

Barka se gratta le nez.

— Eh bien, continua-t-il, imagine-toi que j'avais rendez-vous hier soir avec une servante du palais. Comme elle logeait dans le quartier des domestiques, je devais donc traverser la moitié de cette damnée forteresse pour la rejoindre. Par curiosité, je suis entré faire un tour dans ce donjon en racontant à la garde que je devais te voir de toute urgence. Je suis donc entré sans problème et mes pas m'ont mené aux abords de la suite du Dauphin...

— Ne me dis pas que c'est un hasard, le coupa Blade.

Barka eut un sourire.

— Bon, disons que mon intuition m'a poussé à faire ce petit détour...

— Et alors ?

— Alors ? Eh bien je suis arrivé dans un grand couloir désert. Mais pas tout seul... En même temps que moi, un homme y est entré à son tour et je n'ai eu que le temps de me dissimuler derrière un pilier. Le type ne m'a pas vu et est allé directement frapper à la porte de notre ami le Dauphin.

— Je ne vois pas ce que cela a d'étrange, s'étonna Tuvya qui s'était enroulée dans la couverture du lit.

— Écoutez, Dame Tuvya, j'ai assez eu de mauvaises fréquentations dans ma vie pour savoir qu'un homme qui rase les murs de nuit et qui

frappe d'une façon bizarre à une porte a forcément quelque chose à se reprocher...

— Donc, tu es allé écouter aux portes dès qu'on lui a ouvert, fit Blade.

— On ne peut mieux résumer les choses. Et là, j'ai entendu des choses qui m'ont intrigué. Une voix que je suis sûr être celle du Dauphin a dit à l'homme d'aller immédiatement porter un message urgent à quelqu'un dont je n'ai pas saisi le nom. Puis, les pas de l'homme sont revenus vers la porte et j'ai dû retourner me cacher en vitesse. Le type en question est ressorti de la suite comme une ombre et a filé immédiatement.

— Et tu l'as bien entendu suivi ?

Le Dangharien acquiesça.

— Pour sûr ! Et je parie que tu ne devineras jamais où il est allé ?

Blade se leva brusquement et vint se planter devant Barka :

— Si, je crois le savoir... Il est allé directement à la Concession Commerciale des Marchands de Baan, c'est bien ça, n'est-ce pas ?

La stupéfaction qui se peignit sur le visage de Barka faillit faire éclater de rire Blade.

CHAPITRE XX

Chass Tharka était en train de besogner furieusement une dame de compagnie du palais quand Blade fit irruption dans ses appartements. Le général sauta du lit en entendant les coups frappés à sa porte et enfila rapidement une sorte de robe de chambre.

— J'espère que tu as une bonne raison de venir chez moi en pleine nuit, Richard Blade, car je ne suis pas d'humeur à apprécier la plaisanterie en ce moment !

Blade jeta un coup d'œil à la jeune femme qui n'avait pas pris la peine de cacher ses redoutables appâts puis fixa le général droit dans les yeux.

— Je n'ai pas ce genre d'habitude... J'aimerais savoir quels sont exactement les rapports entre le Dauphin et les marchands de Baan ?

Chasse Tharka eut un rictus.

— Tu n'aurais pas pu attendre jusqu'à demain pour ça ! La tête de fouine de Parl Zwarh te fait faire des cauchemars, ou quoi ?

— Pas encore... répondit Blade. Mais je crois qu'elle ne va pas tarder à en faire faire à l'Empereur !

Le général fronça les sourcils et resserra la ceinture de sa robe de chambre.

— Que veux-tu dire par là ?

Blade lui raconta ce que lui avait appris Barka. Quand il eut terminé, le visage carré de Chass Tharka avait pris la dureté d'un bloc de granit.

— Tu es sûr de ce que tu avances ?

— J'ai une totale confiance en Barka...

Le général leva les yeux au plafond et se mit à réfléchir à toute vitesse.

— Je crois qu'il faudrait mettre l'Empereur au courant, dit alors Blade.

Le regard du général redescendit du plafond.

— C'est prendre un grand risque car il a beaucoup d'estime pour Parl Zwarh. C'est lui-même qui l'a nommé pour lui succéder, ne l'oublie pas.

— Je comprends tout ça très bien, répondit Blade, mais j'ai

comme l'impression que le Dauphin a décidé, d'une façon ou d'une autre, d'accélérer le processus de la succession au trône du Toddar...

— Une simple impression ne suffit pas ici ! lâcha le général.

— Écoutez, je sais que Parl Zwarh vous inspire un tel mépris que vous êtes déjà à moitié convaincu de ce que j'avance... J'ai l'habitude de me fier à mes intuitions et ça m'a toujours porté bonheur.

— Alors, nous irons voir l'Empereur dès que le jour sera levé, soupira Chass Tharka.

*

* *

— Tes accusations, Richard Blade, sont extrêmement graves ! dit Lens Duhn qui n'avait cessé de faire les cent pas en écoutant le récit des événements de la nuit. Te rends-tu compte de leur portée ?

Blade jeta un coup d'œil à Barka, puis son regard s'arrêta brièvement sur Tuvya et Chass Tharka. Le général ne savait visiblement pas sur quel pied danser dans cette affaire.

— Je suis parfaitement conscient de leur portée, répondit enfin Blade. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai voulu que vous en ayez connaissance le plus vite possible, avant qu'il ne soit trop tard pour agir.

Lens Duhn s'arrêta brusquement de marcher. Ses yeux noirs étincelèrent. Ce matin-là, il était vêtu d'une tenue de chasse en cuir sombre qui lui donnait un air plutôt inquiétant. Il passa une main énervée dans ses longs cheveux et s'approcha de Blade.

— Et qui me dit que vous n'êtes pas, tous les trois, des espions ayant pour mission de mettre la couronne du Toddar en péril ?

Blade haussa les épaules.

— Le simple bon sens, déjà, Monseigneur... Si le général Chass Tharka n'avait pas reconnu par hasard Dame Tuvya au marché des esclaves de Tabiss, nous serions en ce moment en train de décorer la demeure d'un noble gharnien au comportement sexuel douteux... Je sais quel mal vous devez avoir à admettre ce que je viens de vous dire mais nier l'évidence n'a jamais aidé personne...

— C'est bon, c'est bon, répondit l'Empereur. Il va falloir que je réfléchisse à tout cela !

— Il y a peut-être une solution pour vous convaincre totalement... fit Blade.

— Qui est ?

Blade prit un air songeur.

— Un test. Voici ce que je vous propose...

*
* *

Une petite heure plus tard, Parl Zwarh fit son entrée dans la suite royale. Blade décela en lui une certaine froideur. Pour faciliter les choses, Lens Duhn avait demandé à Tuvya et à Barka de se dissimuler dans une autre pièce, d'où ils pourraient suivre la conversation sans difficulté.

L'Empereur pria le Dauphin de s'asseoir dans un grand fauteuil et vint se placer entre celui-ci et Blade.

— Mon ami, commença-t-il à l'adresse de Parl Zwarh, je vous ai fait mander car j'ai appris, depuis hier soir, que notre ami Richard Blade, ici présent, possédait un étrange talent et qu'il était prêt à le mettre à notre disposition, suite à un accord passé ce matin même entre nous.

— Je remarque que Richard Blade possède surtout le talent de s'incruster ici... fit le Dauphin en tournant brièvement son visage maigre vers celui-ci.

— Votre rang ne vous autorise pas à insulter mes invités ! répliqua Lens Duhn d'une voix cinglante.

Une ombre traversa la figure de Parl Zwarh qui s'installa dans un silence désapprouvateur.

— En fait, reprit l'Empereur sur un ton plus détendu, Richard Blade a tenu à démontrer son... talent au général – il montra Chass Tharka de la main – avant de m'en faire part. Et maintenant qu'il m'a convaincu, j'ai jugé bon de vous mettre au plus vite au courant, ne serait-ce que pour calmer vos inquiétudes concernant nos rapports avec les marchands de Baan.

La mention de ces derniers fit dresser l'oreille au Dauphin qui ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil rapide à Blade.

Suivant le scénario établi à l'avance, Chass Tharka intervint à ce moment-là :

— Nous sommes allés hier après-midi à la forteresse de Tennrak car Richard Blade semblait impatient de voir les crabes de combat. Et là, il m'a démontré discrètement qu'il était capable de les faire obéir à distance !

Là, le Dauphin ne put s'empêcher de sursauter dans son fauteuil.

— C'est impossible et vous le savez bien ! s'exclama-t-il. Il n'y a que certains marchands qui le peuvent. Et à distance, en plus ! Cet homme est un charlatan et vous devriez plutôt le faire pendre que de

l'écouter une minute de plus !

— Insinueriez-vous, Monseigneur, que je suis un menteur ? fit Chass Tharka en s'approchant du Dauphin.

— Non, répliqua Parl Zwarh sur un ton aigre. Je pense simplement que vous avez été abusé par un fieffé escroc, c'est tout !

Blade eut un sourire intérieur en observant la scène. En fait, il s'était contenté de présenter cela comme une mise en scène pour pousser le Dauphin à agir d'une manière ou d'une autre... Chass Tharka n'avait absolument pas remarqué l'étrange manège du crabe monstrueux pendant qu'il montrait la forteresse à son invité. Blade, quant à lui, était pratiquement certain qu'il avait réussi à faire obéir l'incroyable crustacé à distance et cela ne l'étonnait en réalité qu'à moitié : les translations interdimensionnelles semblaient donner, dans les DX, d'étranges pouvoirs à son cerveau, dont celui de comprendre et parler instantanément toutes les langues... Alors, pourquoi ne serait-il pas aussi capable de donner des ordres à des créatures cauchemardesques comme les crabes du désert géants ?

L'Empereur coupa court aux protestations de son Dauphin.

— Je pense pour ma part que Richard Blade est capable de faire ce qu'il affirme. C'est d'autant plus intéressant pour nous qu'il m'a assuré être en mesure de trouver d'autres personnes possédant son pouvoir. Ce qui permettrait d'échapper enfin à l'emprise des marchands de Baan !

— Monseigneur, dit Parl Zwarh en se levant, je sollicite l'autorisation de me retirer...

— À votre guise. Mais, n'oubliez pas que ma décision est déjà prise...

— Il ne nous reste plus qu'à attendre, ajouta l'Empereur une fois que le Dauphin fut sorti.

CHAPITRE XXI

Parl Zwarh quitta précipitamment la forteresse d'Omkar dans un landau bâché. Sur le moment, il avait pensé aller directement à la Concession Commerciale mais il jugea plus prudent de se rendre dans sa résidence campagnarde située à une heure de route de la capitale, au milieu de la grande forêt qui cernait celle-ci. Il savait que le simple fait de quitter le palais si vite pourrait jouer contre lui, mais il n'avait pas le choix : il fallait qu'il avertisse les marchands de Baan !

Une fois hors de la ville, il fit arrêter son véhicule et ordonna à un des cavaliers de l'escorte, en qui il avait confiance, d'aller immédiatement à Tennrak pour avoir des renseignements sur ce qui s'était passé lors de la visite de ce Richard Blade.

*
* *

Le Dauphin dut endurer trois heures d'attente interminable avant que ne revienne son messager.

— Alors, qu'as-tu appris ? demanda-t-il d'une voix énermée à l'homme en sueur.

— Monseigneur, j'ai interrogé tous les gardes qui étaient en faction lorsqu'ils sont venus. Ils n'avaient rien vu de particulier, sauf un qui était sur les remparts, près de l'entrée.

— Parle, par tous les démons !

L'homme se racla la gorge.

— Il... il m'a dit qu'un des crabes était venu le plus près possible de l'étranger et du général qui étaient sur les remparts. Et ce garde a trouvé que la bête avait un comportement bizarre et qu'elle s'est mise à se déplacer en long et en large pendant quelques instants, comme si on le lui avait ordonné... Mais je dois avouer qu'il a semblé trouver cette idée particulièrement stupide.

Le Dauphin fit signe à l'homme de se retirer.

— Ainsi, cette vermine a dit la vérité... murmura-t-il. Il va donc falloir agir au plus vite !

CHAPITRE XXII

Blade avait quitté la forteresse d'Omkhar vers le début du crépuscule, en prenant bien soin que ce soit au vu et au su de tout le monde.

En revanche, la sortie de Rhider et de Barka, deux heures plus tôt, avait fait l'objet de toutes les précautions et personne n'avait fait attention lorsque deux soldats avaient passé les grandes portes pour conduire un chariot quelque part dans la ville.

Blade avait demandé à Chass Tharka de lui indiquer le quartier « chaud » d'Omkhar, ce que le général s'était empressé de faire – malgré son étonnement – en lui indiquant les meilleurs endroits...

La nuit était tombée quand Blade parvint, à pied, devant un bordel bien connu. L'établissement était situé au milieu d'un véritable dédale de rues plutôt étroites et sales où grouillait la faune très spéciale de ce genre de quartier. Les portes cochères servaient d'abri à une population mâle et femelle essayant d'appâter le client de toutes les manières possibles. Blade profita de l'agression d'une putain grosse comme une barrique pour regarder discrètement derrière lui. Il se rendit alors compte, avec soulagement, que Rhider et Barka étaient au rendez-vous et le suivaient de loin. Les deux hommes avaient troqué leur uniforme contre des hardes de mendiants qui les rendaient impossible à détecter dans la foule pour qui ne les connaîtrait pas.

Satisfait, Blade repoussa la putain éléphantesque et puante qui l'injuria copieusement en mettant en doute ses capacités et ses goûts en matière de sexe.

Il erra encore une bonne heure parmi les cris et les odeurs quelquefois épouvantables avant de s'arrêter, comme si c'était le fruit du hasard, devant une auberge dont l'enseigne annonçait fièrement le nom : *À la Tserk de Rahk*. Renonçant à essayer de savoir ce que pouvaient bien être la « Tserk » et le « Rahk », Blade entra dans l'établissement après être suffisamment resté longtemps devant pour que Rhider et Barka le voient y pénétrer.

L'auberge était constituée par une grande salle unique au plafond parcouru par de grosses poutres rondes s'appuyant sur des piliers de bois crasseux. Un des murs était à moitié dévoré par une gigantesque cheminée dans laquelle cuisaient plusieurs grosses pièces de viande. Deux hommes dégoulinants de sueur s'acharnaient sur la viande pour

servir les clients déjà nombreux. Une dizaine de tables étant encore libres, Blade choisit celle qui se trouvait au fond de la salle, de manière à pouvoir observer à loisir la porte d'entrée. Une serveuse qui avait dû plaire aux hommes vingt ans avant surgit devant lui pour prendre sa commande. Elle eut un sourire édenté en dévisageant son client et quand elle se pencha – plus que c'était nécessaire – vers lui, Blade aperçut par l'échancrure de sa chemise tachée deux seins flasques qui ressemblaient à des tiques monstrueux accrochés aux côtes saillantes.

Au moment où la serveuse déçue repartait avec sa commande, Blade vit entrer trois hommes à la mine peu engageante qui jetèrent un regard circulaire dans la salle. Blade remarqua qu'ils s'étaient imperceptiblement arrêtés en l'apercevant et en déduisit qu'il ne s'était pas trompé au sujet de la réaction de Parl Zwarh...

Rhider et Barka entrèrent un peu après et, eux, s'assirent immédiatement à la table la plus proche de la sortie. Tous les éléments de la pièce étaient maintenant en place.

*
* *

La serveuse finit par apporter un cruchon de vin et une assiette de viande à Blade. Entre-temps, celui-ci avait discrètement surveillé les trois hommes qui s'étaient installés à la table la plus proche de la sienne. Pour qui n'avait pas l'œil, ils auraient facilement pu passer pour trois coupe-jarrets venus profiter de l'argent qu'ils venaient de voler à quelque victime surprise dans un coin sombre. Mais Blade était prêt à parier que c'était aux frais du Dauphin qu'ils étaient là et que la victime visée n'était autre que lui-même...

Il tira donc discrètement son sabre de dessous son manteau de fourrure, le posa debout contre sa chaise et attendit la suite des événements en se mettant à fixer le trio.

Les trois hommes commencèrent à le regarder de plus en plus souvent et il était évident qu'ils cherchaient un prétexte pour déclencher une querelle. Blade le leur fournit en ayant un ricanement moqueur à l'adresse de l'un d'eux qui renversa son gobelet par mégarde.

— Tu trouves ça amusant, peut-être ? fit l'homme après avoir remis son verre debout.

— En effet, répliqua Blade à haute voix. Et je n'aime pas qu'on m'empêche de rire...

Toutes les conversations se turent subitement dans l'auberge. Même les cuisiniers s'arrêtèrent de découper la viande et les serveuses

se rapprochèrent rapidement de la porte communiquant avec le reste de la maison.

Blade eut un regard discret pour l'entrée de la porte et vit que ses deux compagnons étaient prêts à intervenir.

C'est alors que l'un des coupe-jarrets se leva et s'approcha de Blade, un couteau à la main.

— Ta tête me déplaît, surtout quand tu ris, dit-il.

S'il s'attendait à une réponse, il fut surpris car Blade se leva d'un coup et lui expédia sa table sur la poitrine. L'homme et le meuble s'écrasèrent au sol dans une pluie de vin à bon marché. Instantanément, les deux autres truands se levèrent, le sabre à la main, démontrant ainsi que leur action était plus que préméditée. Ils se jetèrent sur Blade pendant que le troisième larron se relevait. Blade évita facilement leurs coups en sautant sur le côté. Maintenant, tous les clients de l'auberge s'étaient levés pour éviter d'être pris dans la rixe. Blade profita d'un instant de flottement chez ses adversaires pour se jeter contre le plus proche. La lame de son sabre s'abattit sur le visage sale et pénétra sur toute sa largeur dans la joue droite qu'elle ouvrit de la pommette la bouche. L'homme poussa un hurlement noyé sur-le-champ dans un gargouillis abominable. Il tomba à genoux en essayant de refermer la plaie qui lui déchiquetait la bouche. Blade mit un terme à la scène d'un coup de botte dans la figure du blessé qui fut propulsé en arrière et glissa sous la table la plus proche.

Les deux autres tueurs foncèrent ensemble sur Blade mais celui de droite n'alla pas loin car la hache de Rhider, propulsée par la force colossale du géant, traversa la salle en sifflant pour venir se ficher dans la colonne vertébrale de l'homme qui s'effondra en avant. Blade l'évita et put faire face au dernier des trois.

Celui-ci venait de se rendre compte qu'on leur avait tendu un traquenard. Il se retourna brusquement pour voir les adversaires qui étaient dans son dos. Malheureusement, la seule chose qu'il aperçut avant d'être expédié *ad patres* fut la lame du poignard de Barka transformé en insecte de métal mortel. L'arme s'enfonça jusqu'à la garde dans l'œil gauche du tueur dont elle transperça le cerveau. Un jet de sang jaillit de l'orbite perforée et vint arroser une chaise renversée. Le tueur fit une sorte de pirouette au ralenti et tomba la tête en avant vers le sol. Sous le choc du contact avec les dalles crasseuses, le poignard s'enfonça encore un peu dans la tête et provoqua une ultime convulsion du corps déjà attaqué par la mort.

Dix secondes plus tard, Rhider et Barka étaient auprès de Blade. Les clients faisaient cercle autour d'eux, à bonne distance, l'air horrifié par les restes de ce combat qui n'avait pas duré une minute.

— Tu avais raison, fit Rhider en donnant un coup de pied dans le corps d'où il venait de retirer sa hache de lancer, ces ordures en voulaient bien à ta peau...

— J'aurais préféré en attraper un vivant, répondit Blade. On aurait pu le faire parler...

Barka retourna alors l'homme dont Blade avait fendu la figure.

— Celui-là n'est pas mort, dit-il. De toute façon, même s'il ne parle pas, je peux déjà te dire que c'est l'homme que j'ai aperçu l'autre nuit au palais !

CHAPITRE XXIII

Le Dauphin était revenu au palais en fin d'après-midi. Sans se douter que les deux soldats conduisant un chariot qu'il avait croisés un peu avant d'arriver à la forteresse étaient les deux amis de Blade camouflés sous un déguisement.

Parl Zwarh monta directement à ses appartements où il retrouva une belle blonde bien en chair qui avait trouvé dans le fait de partager le lit du prétendant au trône un moyen plutôt facile de mener la grande vie. Elle ne posa pas de questions en voyant surgir son seigneur et maître car celui-ci avait visiblement la tête de quelqu'un qui supporterait mal d'être dérangé... Elle se contenta de s'étendre sur un canapé en faisant en sorte que son déshabillé translucide ne cache strictement rien de ses charmes : par expérience, elle savait que la vue de son corps dénudé était le meilleur traitement pour faire passer l'énervement de Parl Zwarh. Pourtant, elle dut se rendre rapidement à l'évidence qu'elle avait mal diagnostiqué l'ampleur du mal et que le Dauphin était dans un état assez épouvantable.

Parl Zwarh se rendit compte un instant plus tard de son manège.

— Sabella, claqua sa voix, va immédiatement dans ta chambre et fiche-moi la paix ! Tu entends ?

La jeune femme blonde fronça les sourcils. Puis elle comprit qu'il valait mieux ne pas insister et elle quitta la pièce sans un mot.

Une fois seul, le Dauphin poussa un soupir et alla s'asseoir dans un fauteuil après s'être servi un verre de liqueur. Il resta ainsi jusqu'au soir à attendre des nouvelles de l'opération désespérée qu'il avait mise en place dans la plus grande hâte pour couper court à la machination infâme de cet étranger surgi de nulle part qui s'était mis en travers de son chemin...

La nuit était déjà bien installée lorsqu'on frappa à la porte suivant un code préétabli.

L'homme qui entra était un observateur envoyé par le Dauphin pour suivre sans se faire voir le déroulement du traquenard monté contre Blade.

Au fur et à mesure qu'il parlait, une pâleur mortelle envahit le visage maigre de Parl Zwarh.

Dix minutes plus tard, le Dauphin quittait sa suite. Auparavant, il avait tué Sabella de sa propre main après avoir constaté que celle-ci avait eu la mauvaise idée d'écouter aux portes.

CHAPITRE XXIV

Barka n'était pas homme à reculer devant les mesures les plus extrêmes quand il était pressé. L'Empereur s'en aperçut lorsque le compagnon de Blade posa sur une table basse en marbre un sac de jute qui, une fois ouvert, se révéla contenir une tête tranchée affreusement défigurée d'un coup de sabre. Lens Duhn et Chass Tharka ne purent s'empêcher d'avoir une grimace horrifiée. Quant à Tuvya, celle-ci poussa un cri perçant et dut boire un verre entier d'alcool pour se remettre de la vision cauchemardesque.

— C'est le seul que nous n'avons pas tué sur-le-champ... expliqua Blade en évitant de regarder la tête grimaçante et couverte de sang caillé. Mais cet homme est mort peu après et Barka a préféré ne pas s'encombrer de la totalité du cadavre.

— Ce n'était pas la peine de ramener... ça, fit Lens Duhn avec un air dégoûté. Je vous aurais cru sur parole !

— Nous vous l'avons ramené, Monseigneur, dit alors Barka car je jure que c'est cet homme que j'ai suivi jusqu'à la Concession Commerciale ! C'est bel et bien un tueur à la solde du Dauphin !

— Je crois qu'il devient temps maintenant de poser en effet quelques questions à Parl Zwarh... murmura l'Empereur.

Il s'avéra bien vite que le Dauphin avait dû apprendre l'échec de sa tentative de meurtre avant le retour de Blade et qu'il avait disparu sans laisser d'autre trace que le corps à moitié dénudé de sa concubine baignant dans une grande flaque de sang.

En l'apprenant, l'Empereur eut une colère épouvantable et brisa un vase, de rage.

— Comment ai-je pu faire confiance à cet ignoble traître ? hurla-t-il. Je le ferai écorcher vif !

— Encore faudrait-il pouvoir l'attraper, Monseigneur, hasarda prudemment Chass Tharka. Il est évident qu'il devait bénéficier d'importantes complicités dans la capitale et dans tout le pays... Et qu'il va s'en servir pour essayer de nous échapper !

L'Empereur serra les poings.

— Tout indique qu'il s'était acoquiné avec les marchands de Baan, jeta-t-il. C'est donc à la Concession Commerciale qu'il nous faut chercher !

À peine une heure plus tard, l'Empereur fit encercler les bâtiments trapus de la Concession Commerciale par la troupe. Les marchands de Baan eurent beau protester, les soldats ne se laissèrent pas impressionner et pénétrèrent de force dans l'enceinte de ce petit morceau d'Omkhar qui bénéficiait pourtant du statut diplomatique. Malheureusement, toutes les recherches se révélèrent vaines pour retrouver le Dauphin qui avait visiblement quitté la capitale. Lorsque l'officier commandant le détachement revint annoncer la nouvelle à l'Empereur, la fureur de celui-ci éclata à nouveau et il ordonna que le Maître de la Concession soit amené pieds et poings liés devant lui.

— Je ne suis pas certain que ce soit une bonne solution, Monseigneur, s'interposa Blade avant que l'officier ne quitte les lieux. Les marchands vont déjà être assez furieux de cette intrusion dans leur domaine sans que vous ne mettiez encore de l'huile sur le feu...

— Au diable la diplomatie ! gronda Lens Duhn. Ces chiens ont comploté contre moi et je ne vais pas mettre de gants pour leur montrer de quel bois je me chauffe !

Le Maître de la Concession eut un mouvement de recul quand les soldats le poussèrent sans ménagement dans la plus grande des salles de torture installées sous le grand donjon vitrifié. D'un geste, Lens Duhn ordonna qu'on retire ses vêtements au nouveau venu qui se laissa faire sans résistance. Blade put découvrir alors à quel point les marchands de Baan étaient hideux : leurs corps n'avaient d'humain que la forme générale et étaient dépourvus d'organes sexuels apparents. Mais la grande différence était cette peau squameuse, d'une épaisseur incroyable, qui formait des replis foncés un peu partout sur le corps du marchand dont les mains à quatre doigts se crispaient nerveusement.

— Cette action odieuse est une déclaration de guerre contre nous ! jeta le marchand d'une voix grinçante pendant que les soldats lui arrachaient son burnous.

L'Empereur s'approcha de lui, les poings serrés.

— C'est toi et les autres vermines du sud qui m'ont déclaré la guerre, Morh-Eïon ! Je viens d'apprendre que vous avez comploté contre moi avec le Dauphin et j'ai bien l'intention de te faire cracher tout ce que tu sais à ce sujet !

Le visage déformé du marchand de Baan resta figé dans une grimace affreuse de laideur.

— Et tu crois que je vais parler ? grogna-t-il.

— J'en suis persuadé... répondit Lens Duhn d'une voix soudain dangereusement calme. En fait je te donne le choix entre deux issues : soit tu résistes et je te promets une fin pire que celle que tu aurais pu souhaiter à ton pire ennemi, soit tu parles tout de suite et tu n'auras droit qu'à mon plus mauvais cachot en attendant que je décide de ton sort... Si tu choisis la seconde solution, je te conseille vivement d'éviter de mentir car ce serait la meilleure façon pour toi de revenir ici, sans espoir d'en sortir vivant ! Me suis-je bien fait comprendre ?

— Tout à fait, répondit Morh-Eïon d'une voix sourde. Je choisis la seconde solution...

— Alors, surveille bien ta langue ! répliqua Lens Duhn.

Et c'est ainsi que l'Empereur, Blade et Chass Tharka apprirent que le Dauphin avait passé un pacte avec les marchands de Baan pour faire assassiner Lens Duhn dès que celui-ci aurait terminé ses conquêtes. Les marchands avaient compris que Parl Zwarh serait bien plus facile à manœuvrer que l'impitoyable Empereur de Worad et qu'ils pourraient ainsi enfin réaliser leur rêve de prendre le contrôle du commerce de l'ensemble du continent. Le nouvel empereur n'aurait été qu'une marionnette dans leurs mains crochues et ils seraient devenus les maîtres occultes de tout le Worad sans avoir eu à verser une goutte de sang, ce qui les arrangeait beaucoup dans la mesure où ils étaient tout sauf un peuple guerrier...

Quand le marchand eut terminé sa confession, Lens Duhn cracha à ses pieds et ordonna qu'on l'enferme dans le cachot le plus noir et le plus humide de toute la forteresse.

— Monseigneur, êtes-vous sûr qu'il vous a bien dit la vérité ? demanda Blade lorsque le marchand eut été emmené. À vrai dire, je trouve qu'il a lâché le morceau un peu trop facilement à mon goût...

La main de Chass Tharka se posa sur son épaule.

— Tu connais mal les marchands de Baan, Richard Blade, fit le général. Sinon tu saurais qu'ils ont une peur bleue de la douleur ! Et celui-ci savait parfaitement que les bourreaux d'Omkhar sont parmi les plus réputés du continent pour leur... esprit d'invention !

Blade acquiesça en silence, pas tout à fait convaincu. Mais, se dit-il, il était maintenant trop tard pour reculer.

CHAPITRE XXV

Le lendemain matin, tous les marchands de Baan qui n'avaient pas eu la chance de pouvoir s'échapper d'Omkhar croupissaient dans les nombreux cachots de la forteresse impériale. Dans le même temps, Lens Duhn avait fait encercler la forteresse de Tennrak dont les portes avaient été bloquées de l'extérieur. Enfermés par les hautes murailles lisses, les crabes des marchands devenaient complètement inoffensifs et le calme revint bientôt dans la capitale.

Mais tout le monde savait que ce calme était trompeur et que les marchands de Baan, même s'ils n'étaient pas de la race des guerriers, allaient tout de même tenter un coup de force car ils disposaient de deux atouts : leurs crabes monstrueux et le Dauphin. Celui-ci avait dû rejoindre maintenant les comptoirs commerciaux du nord du Grand Désert de Zaharqen et il suffisait que les troupes de Baan prennent le contrôle d'Omkhar et que Lens Duhn soit fait prisonnier ou même tué dans la bataille pour que les marchands soient assurés de voir monter leur candidat sur le trône de l'Empire toddarien.

*
* *

Lens Duhn l'avait très bien compris, comme il avait aussi compris qu'il se retrouvait à la fois prisonnier des armes qui lui avaient amené la victoire et l'otage de son succès lui-même : les crabes de Baan n'allaient pas tarder à semer la terreur parmi les troupes en mesure de défendre la capitale et il lui était impossible de dégarnir les forces d'occupation dans les pays récemment conquis sous peine de voir ceux-ci emportés par la rébellion qui ne manquerait pas alors d'éclater un peu partout...

— J'aimerais retourner à Tennrak... dit Blade à l'Empereur. Est-ce possible ?

Lens Duhn haussa les épaules.

— Et qu'irais-tu faire là-bas ? N'oublie pas que nous n'avons fait qu'y enfermer les marchands de Baan et leurs damnés monstres !

— Vous ne disiez pas ça hier encore, Monseigneur, et vous étiez plutôt fier de votre accord avec les marchands...

— Tu es libre de faire ce que bon te semble, Richard Blade, tant que ça ne met pas la sécurité du pays en péril. Mais, pour Tennrak,

dépêche-toi car je ne vais pas tarder à faire brûler tout ce qui se trouve à l'intérieur !

La réponse de Blade intrigua l'Empereur.

— Mais c'est parfait ! C'est juste le meilleur argument possible pour qu'on me laisse entrer là-bas !

*
* *

Blade, accompagné par Chass Tharka, descendit de cheval après avoir passé la ligne des balistes installés tout autour de l'énorme forteresse carrée dont la poignée de défenseurs harcelaient, sans grand résultat, les troupes toddariennes qui en avaient bloqué toutes les issues.

Chass Tharka usa de son influence pour arriver à obtenir une entrevue entre Blade et le chef de la garnison de Baan. L'affaire fut conclue non sans mal et deux bonnes heures de discussions tendues furent nécessaires pour que les marchands acceptent de laisser entrer Blade et le général. Celui-ci ne voyait pas très bien où voulait en venir cet étranger bizarre dont l'arrivée à Omkhar avait brusquement tout bouleversé et mis au jour un complot monté de main de maître contre l'Empereur lui-même...

Quand les deux hommes parvinrent enfin à rencontrer le maître de la place forte, celui-ci semblait prêt à les faire tuer à chaque seconde. Blade tenta de le calmer.

— Nous sommes ici à titre... privé, dirais-je, dit Blade sur un ton conciliant.

— Je pourrais vous faire égorger sur l'heure ! gronda le marchand enturbanné.

— Ce qui ne vous avancerait pas à grand-chose ! répliqua Blade sur un ton sec. Vous devez savoir que l'Empereur s'apprête à faire tomber sur vous et vos crabes une véritable pluie de projectiles incendiaires qui transformera l'intérieur de cette forteresse en un champ de viande calcinée. La taille de Tennrak est telle qu'il faudra plusieurs jours mais je peux vous assurer que l'Empereur est bien décidé à aller jusqu'au bout !

— Alors, que viens-tu faire ici ? Nous narguer ?

Blade secoua la tête.

— Plutôt vous sauver de la destruction... Mais pour cela, il faut que vos animaux combattent aux côtés de Toddar.

Le marchand eut un geste de mépris.

— Combattre nos frères ! C'est insensé et c'est une insulte d'avoir

seulement pensé que nous pourrions accepter ! Jamais un seul conducteur de crabe ne bougera et ils préféreront plutôt mourir sous les bombes incendiaires de Lens Duhn !

— C'est bien ce que je pensais, soupira Blade. Mais j'aimerais vous montrer quelque chose...

Au bout d'un moment, le maître de la forteresse accepta de monter avec Blade et Chass Tharka sur les remparts, non loin de l'endroit où ils s'étaient trouvés lors de leur première visite. Visiblement, le général ne comprenait pas où Blade voulait en venir quand, soudain, son visage se figea.

— Ne me dis pas que tu vas essayer de leur faire croire que...

Blade eut une brève grimace.

— Mais si... Vous allez voir...

Blade regarda le troupeau de monstres cuirassés qui occupaient l'intérieur de la forteresse. Les gigantesques crabes de sables étaient réellement effrayants à voir. De toute évidence, ils sentaient que quelque chose n'allait pas et étaient bien plus énervés que l'avant-veille.

Blade les observa un court instant avant de repérer celui sur lequel il avait fait sa petite expérience.

— Regardez, dit-il au marchand et à Chass Tharka. Vous voyez ce grand crabe là-bas ? Celui qui est plus foncé que les autres.

Ils hochèrent la tête.

— Eh bien, il va venir directement vers nous !

Blade prit une longue inspiration et se mit à fixer la bête, pourtant distante d'au moins deux cents mètres. Tout son esprit, poussé au bout de ses capacités, se concentra sur les yeux pédonculés du monstre.

Celui-ci s'arrêta brusquement d'aller et de venir. Blade augmenta encore un peu son effort mental. La bête parut hésiter puis commença à venir dans leur direction sans se soucier de ses congénères qu'elle bouscula à plusieurs reprises avant de s'arrêter derrière les défenses métalliques proches de la porte creusée dans la muraille.

Blade ordonna au crabe de rester immobile comme une pierre et relâcha lentement sa pression mentale sur l'esprit obtus de l'animal gigantesque. Puis il se retourna vers Chass Tharka :

— Vous voyez, je ne racontais pas d'histoires, hier matin... Je peux diriger ces bêtes à distance !

L'étonnement cloua le général sur place et Blade le laissa pour s'inquiéter de la réaction du marchand.

— Personne n'a jamais réussi à faire cela ! s'exclama celui-ci sur un ton à la fois effrayé et respectueux. Mais qui es-tu ? Un démon du

désert ?

CHAPITRE XXVI

— J'avoue que je commence à me poser de sérieuses questions sur ton identité... dit l'Empereur en jetant un regard bizarre à Blade.

— Je ne suis que l'instrument inconscient du destin... répondit celui-ci en se disant que Lord Leighton jouait, en fin de compte, un peu au petit dieu sans le savoir : chaque fois qu'il l'expédiait dans une Dimension X, c'était pour brouiller des cartes qui, sans ça, auraient servi à un autre jeu... Après tout, il était un corps étranger propulsé dans le flot historique de chacune des DX, un élément incontrôlé que – sauf l'incroyable Bohrak[1] – que personne n'attendait...

— Mais ce n'est pas tout, s'exclama Chass Tharka. Savez-vous, Monseigneur, que ce diable d'homme a défié les conducteurs eux-mêmes ! Ceux-ci, après avoir appris la nouvelle, ont envoyé le meilleur d'entre eux sur son crabe et Richard Blade a réussi à imposer sa propre volonté au monstre, de loin, et sans que le marchand n'y puisse rien !

— Cela ne me dit pas comment tu t'y es pris pour les retourner en notre faveur, fit Lens Duhn. Il faut que tu sois un sorcier pour être arrivé à un tel résultat !

Blade eut un regard circulaire et parut examiner la décoration austère de la salle. Ses yeux s'arrêtèrent ensuite un instant sur Tuvya que rien, en revanche, ne semblait plus étonner de sa part. Il était visible que la Dangharienne avait cessé de se poser des questions au sujet de son nouvel amant et qu'elle préférait en profiter pleinement durant les rares moments où ils pouvaient être seuls ensemble.

— En fait, dit Blade, j'ai appris sur le tas que les conducteurs n'étaient pas des marchands comme les autres et qu'ils jouissaient d'une grande indépendance. C'est d'ailleurs le cas, finalement, pour tous ceux qui possèdent un talent indispensable à une société et que personne ne peut remplacer. Pour en revenir à cet après-midi, les conducteurs de crabes ont finalement estimé que j'étais des leurs, malgré mon apparence, et que je possédais un... don si développé que j'étais celui qui devait devenir leur chef ! Voilà comment, Monseigneur, vous venez de prendre, par personne interposée, le contrôle de plus de deux cents monstres capables de s'opposer à tout ce que pourront envoyer contre nous ces damnés marchands de Baan !

— Mais enfin, s'exclama Lens Duhn, ils *trahissent* les leurs !

Blade fit non de la tête.

— Ils ne trahissent personne, Monseigneur, puisqu'ils ont décidé *librement* de vous suivre... Leur seule patrie est le groupe qu'ils forment. En fait, ce sont des mercenaires, par certains côtés, d'étranges mercenaires que l'argent n'intéresse pas... Seule la symbiose avec leur animal compte et ils vont où bon leur semble. J'ai cru comprendre pendant leurs délibérations qu'ils étaient de moins en moins satisfaits de la manière dont les traitent les marchands « normaux » et ils pensent que c'est une bonne occasion de le leur montrer, c'est évident...

— Tu es donc leur chef ? demanda l'Empereur. Et il faut que je te traite comme tel ?

Blade acquiesça :

— Grâce à moi, vous vaincrez, Monseigneur...

*
* *

L'attente dura une bonne semaine durant laquelle les éclaireurs toddariens explorèrent en vain la frontière sud du pays, celle qui le séparait du Grand Désert de Zaharqen, là où l'armée de Baan devait être en train de fourbir ses armes.

Durant ces sept jours, Blade ne perdit pas de temps et étudia de près la topographie de la région au sud d'Omkar afin d'en tirer le meilleur profit pour ses crabes de combat. En effet, en fin stratège qu'il était, il avait décidé de ne pas laisser l'initiative à l'ennemi et de l'attaquer par surprise dès que ce dernier aurait été repéré.

Le neuvième jour après la fuite du Dauphin, Lens Duhn dit à Blade qu'il avait fait le maximum pour préparer les deux divisions classiques de son armée.

— Donc, tout est prêt... répondit Blade. Je ne vois pas ce que nous pourrions faire de plus...

— J'aurais aimé pouvoir faire revenir au moins deux autres divisions. À marches forcées, elles auraient pu être là à temps !

Blade secoua la tête.

— C'était prendre le risque inutile de perdre les territoires qu'elles occupaient. De plus, elles seraient arrivées à pied d'œuvre dans un état de fatigue qui aurait à coup sûr amoindri leurs capacités...

— J'espère que tu ne te trompes pas, Richard Blade, fit l'Empereur.

Ce fut Chass Tharka, qui venait juste d'entrer dans la salle, qui répondit à la place de Blade :

— Monseigneur, je vous parie que ce diable d'étranger est meilleur général que vous ou moi ! Laissez-le faire ! À le voir mettre ses plans au point, j'ai l'impression qu'il a combattu toute sa vie avec ces sales bêtes du désert !

Blade ne leur dit pas qu'il essayait, au contraire, de se souvenir des lectures qu'il avait pu faire concernant l'utilisation des chars d'assaut durant les innombrables guerres auxquelles ceux-ci avaient déjà participé dans son propre univers... Si une fée lui avait proposé d'exaucer un vœu à la minute même, il n'aurait pas hésité une seconde à lui demander de faire resurgir les fantômes de Patton et von Guderian à ses côtés pour le conseiller !

Finalement, ce fut le lendemain, en fin de matinée qu'un éclaireur revint pour annoncer que les marchands de Baan s'apprêtaient à franchir la frontière indécise du Toddar. Blade partit, en compagnie de l'Empereur et de Chass Tharka, rejoindre les troupes massées au sud de la capitale.

Les dés étaient enfin jetés. Dans un sens, cela soulagea Blade car il ne détestait rien de plus au monde que l'attente avant un combat qu'il savait inéluctable.

CHAPITRE XXVII

Les marchands de Baan entrèrent dans le Toddar avec trois cent cinquante crabes géants. Ceux-ci étaient suivis par environ cinq mille fantassins et un millier de cavaliers montés sur des animaux à six pattes rappelant de loin le dromadaire.

Lorsque Blade et les Toddariens apprirent la composition de l'armée ennemie, ils ne furent pas trop inquiets. Bien sûr, les marchands avaient pratiquement deux fois plus de crustacés monstrueux qu'eux mais ce handicap était compensé par la faiblesse numérique de leur infanterie et de leur étrange cavalerie. De plus, cette dernière était montée sur des animaux, certes puissants, mais qui étaient faits pour le désert et non pour la campagne verdoyante du Toddar. C'était une chance que les chevaux n'existent pratiquement pas au Zaharqen et que les marchands soient obligés d'utiliser des montures inadaptées au terrain ennemi : autant imaginer des Touaregs en train de guerroyer dans le bocage normand...

— En fait, la situation est simple, dit Blade en buvant un verre de vin sous la tente de l'Empereur. Il faut absolument que mes crabes mettent les leurs en déroute ! Si j'y parviens, votre cavalerie ne fera qu'une bouchée de la leur. S'ils sont aussi peu guerriers que vous ne cessez de me le répéter, ils ne tiendront pas une heure une fois que leur force de frappe sera mise hors de combat.

— Alors, que les démons du Purgatoire soient avec toi, Richard Blade ! lança Lens Duhn en lui versant un nouveau verre de vin.

*
* *

Les Toddariens bénéficiaient, en principe, d'un immense avantage sur leurs adversaires : les marchands de Baan ne savaient pas qu'ils allaient se retrouver face aux crabes qu'ils avaient prêtés à Lens Duhn. Celui-ci avait fait en sorte que tous les marchands résidant à Omkhar et que tous les gens associés de près ou de loin au Dauphin soient mis sous les verrous. Bien sûr, il se pouvait que quelqu'un ait échappé à la grande rafle mais un très grand nombre de patrouilles avaient sillonné sans relâche le sud du pays, là où régnait une végétation semi-désertique où il était quasiment impossible de se cacher. Et personne n'avait été pris...

Lens Duhn avait fait évacuer la zone où devait se dérouler le combat. Il ne pouvait pas se tromper car la configuration du sud du Toddar ne laissait que peu de choix aux envahisseurs qui étaient obligés de foncer au plus vite sur la capitale. De plus, les marchands savaient parfaitement que tout se déciderait lors du premier combat et qu'il valait mieux que celui-ci ait lieu le plus vite possible. Ils s'attendaient donc à rencontrer l'armée toddarienne dans le très large passage de Tlemsk qui s'ouvrait dans une ligne de collines herbeuses ininterrompues sur une centaine de kilomètres, sauf en cet endroit précis. Ce qu'ils ne savaient pas, c'est que les crabes de Blade les attendaient de l'autre côté...

*
* *

Le premier contact eut lieu entre un groupe de cavaliers et des éclaireurs de Baan qui furent taillés en pièces. L'un de ces derniers parvint tout de même à s'enfuir et à avertir les marchands que l'ennemi était bien au rendez-vous de Tlemsk.

Du haut des collines, Blade vit s'avancer au travers des champs de blé les trois cent cinquante monstres cuirassés des marchands. Ceux-ci avaient adopté une configuration d'attaque en triangle. La pointe de celui-ci était dirigée droit sur la passe de Tlemsk pour s'y enfoncer comme un coin meurtrier pendant que les ailes prenaient les collines avoisinantes d'assaut. Derrière, suivait la cavalerie qui avait pour mission de nettoyer rapidement le terrain une fois que les Toddariens seraient partis en débandade. Et, encore un peu plus loin à l'arrière, les marchands avaient dressé un camp où leurs chefs attendaient la suite des événements. Parl Zwarh avait pensé un moment rester avec eux mais il avait fini par se dire qu'il vaudrait mieux, pour son image de marque, pouvoir dire, une fois qu'il serait sur le trône, qu'il n'avait pas hésité à payer de sa personne lors de la grande bataille qui avait vu la défaite de Lens Duhn, le traître à son pays... Peu habitué aux crabes, le Dauphin avait préféré prendre la tête de la cavalerie hexapode en espérant ainsi se couvrir de gloire à peu de frais.

Les Toddariens laissèrent l'impressionnante armada de crustacés du désert se rapprocher dans un cliquetis d'enfer de pattes cuirassées.

Les blés étaient hachés au passage des crabes gris que rien ne semblait pouvoir stopper.

Lorsque la pointe du triangle infernal fut à une centaine de mètres de l'entrée de la passe, le plan établi par Blade, Chass Tharka et l'Empereur entra en action.

Une trentaine de balistes, camouflés juste derrière les sommets des

collines entourant la passe, entrèrent en action, expédièrent autant de gros projectiles enflammés parmi les crabes de Baan. Les conducteurs de ceux-ci, littéralement obsédés par la sécurité des animaux avec lesquels ils vivaient en symbiose, se mirent à leur faire faire des écarts pour éviter les bombes incendiaires qui plongeaient sur eux et commencèrent à détruire la belle ordonnance de l'assaut.

Les servants des balistes rechargèrent leurs engins à une vitesse folle et purent tirer une nouvelle fois sur les monstres pendant que ceux-ci s'engageaient dans la passe ou escaladaient les deux collines qui encadraient celle-ci. Cette fois, une dizaine de coups portèrent, tuant net plusieurs conducteurs dont les animaux, rendus subitement fous, se mirent à errer dans tous les sens, provoquant une vague d'accrochages. Mais la plupart des crabes continuèrent à avancer.

Comme prévu les servants des balistes déguerpirent alors vers l'arrière pendant qu'un escadron de cavalerie toddarien surgissait au milieu de la passe pour appâter l'ennemi. Les cavaliers savaient que c'était une mission suicide mais ils s'étaient tous portés volontaires.

La réaction des crabes fonçant vers la passe ne se fit pas attendre et une vingtaine de jets d'acide jaillirent de leurs bulbes frontaux. Le premier rang des Toddariens fut fauché d'un coup et chevaux et cavaliers s'effondrèrent dans un concert de hurlements et de hennissements d'agonie pendant que les crabes de Baan tiraient une deuxième rafale qui sema à nouveau la mort devant eux.

Pris par l'action, les marchands de Baan ne virent pas qu'on leur avait tendu un piège. Pendant qu'un bon tiers de leurs bêtes féroces se bousculait dans la passe, les deux cents autres crabes se ruèrent en direction du sommet des deux collines sur les côtés de celle-ci.

Entre-temps, Blade – auquel un des conducteurs passés aux Toddariens avait cédé sa place – donna le signal de l'attaque à ses propres animaux géants. Ceux-ci avaient été placés, de part et d'autre de la passe, en deux lignes. Quand les marchands les virent surgir comme des diables gigantesques au sommet des collines qu'ils étaient en train d'escalader, leur assaut fut coupé net par la surprise.

Et par la mort.

Les crabes de Blade, à un contre deux, tirèrent des jets d'acide à bout portant sur le dos de leurs adversaires, massés en deux lignes d'assaut. En visant les conducteurs de la première ligne, ils semèrent instantanément une monstrueuse panique : les animaux – dont un grand nombre furent aveuglés – furent pris de folie quand leurs conducteurs moururent brûlés par le liquide mortel et se retournèrent pour fuir, télescopant ainsi ceux de la seconde ligne d'attaque qui ne purent ajuster leurs coups et furent bientôt, à leur tour, les cibles des crabes toddariens.

Pendant que la débandade s'installait sur les ailes de la force de Baan, les crustacés géants qui venaient d'exterminer l'escadron suicide toddarien se retrouvèrent subitement pris sous les coups d'une trentaine de crabes surgissant au-dessus d'eux, à flanc de colline. La même tactique consistant à semer la panique chez l'ennemi fut encore couronnée de succès. Mieux : les marchands ne purent pas s'enfuir ici car une dizaine de crabes avait remplacé subitement l'escadron de cavalerie et leur coupaient maintenant la route à grands coups de jets d'acide. Les gigantesques animaux, aveuglés, fous de terreur et presque tous rendus à eux-mêmes, se mirent à se tirer les uns sur les autres, à tel point que les crabes toddariens remontèrent précipitamment vers le haut de la passe pour éviter d'être touchés par les tirs insensés de leurs ennemis saisis de folie.

Sur les collines, la débandade des marchands s'accroissait à chaque seconde. Non contents de les tirer comme à l'entraînement, les crabes de Blade avaient commencé, suivant le plan prévu, à les déborder par l'extérieur. Lorsque le mouvement enveloppant fut terminé, les animaux de Baan furent pris dans une véritable nasse et furent les victimes d'un épouvantable massacre durant lequel le seul problème des conducteurs passés aux Toddariens fut d'éviter de tirer trop long pour ne pas toucher ceux des leurs qui se trouvaient de l'autre côté du piège.

*
* *

Une fois que la défaite des marchands de Baan fut consommée, Lens Duhn passa, de son côté, à la suite des opérations à la tête de sa cavalerie deux fois plus nombreuse que celle de Baan, qui commençait déjà à tourner bride.

L'Empereur, tel un demi-dieu sauvage sur son cheval, prit la tête de la poursuite. Pour ne pas perdre de temps, il devait passer à proximité du carnage dont étaient victimes les ailes de la force des marchands.

Perché sur son propre crabe géant au-dessus de la mêlée atroce qui dévastait l'aile droite de Baan, Blade le vit passer à moins de cent mètres de lui et lui fit un grand signe. L'Empereur leva la main pour lui répondre et c'est là que le drame arriva.

Un des crabes ennemis, les yeux brûlés, réussit à cet instant précis à rompre par hasard le cercle de ses bourreaux. Son conducteur étant mort, il se mit à courir dans tous les sens avant de prendre soudain la direction de la partie de la cavalerie dont Lens Duhn avait pris la tête. Blade s'en aperçut et cria à l'Empereur de se méfier. Lens Duhn,

occupé à le saluer, ne comprit pas en raison du fracas infernal qui recouvrait le champ de bataille et du bruit des mille cavaliers qui le suivaient. Ce ne fut que lorsqu'il regarda à nouveau devant lui qu'il vit le gigantesque crabe fonçant dans sa direction.

Il fit faire un écart à sa monture pour éviter de passer trop près du crustacé géant pris de folie mais ce dernier accéléra alors l'allure de ses immenses pattes velues et courut se jeter directement à la tête des cavaliers. Un jet d'acide ininterrompu jaillit alors de son bulbe frontal et aspergea les Toddariens de tête, dont Lens Duhn.

L'Empereur tira sur les rênes sous l'effet de la douleur atroce qui s'était abattue sur lui et sa monture se cabra, le projetant au sol. Le reste des cavaliers avait réussi à stopper à temps. L'un d'eux se précipita vers Lens Duhn pendant que le crabe continuait sa course aveugle et s'éloignait à toute vitesse sans même s'être rendu compte de la présence de ses adversaires.

Dans l'intervalle, Blade avait lancé son propre crabe vers le lieu du drame. En y arrivant, il ordonna à sa monstrueuse monture de ne plus bouger et en sauta, au risque de se rompre les os. Dès qu'il arriva près des hommes qui entouraient le corps de l'Empereur, il sut que c'était trop tard...

Le visage profondément brûlé de Lens Duhn était méconnaissable et portait déjà l'empreinte de la mort.

Blade se releva et ordonna aux cavaliers, à l'exception d'une dizaine d'entre eux de reprendre la poursuite. L'autre aile des Toddariens avait déjà attaqué l'arrière-garde de la cavalerie de Baan en train de s'enfuir.

*
* *

L'histoire du Toddar retiendra que c'est, en fin de compte, l'orgueil de Parl Zwarh qui l'empêcha de monter sur le trône...

En effet, si au lieu de chercher un ersatz de gloire dans une bataille qu'il croyait gagnée d'avance, le Dauphin était resté avec les autres chefs des marchands de Baan, il aurait sans nul doute pu s'enfuir à temps. Il aurait été suffisamment rusé pour pouvoir revenir dans son pays et prétendre à le gouverner, car, pressé par les événements, Lens Duhn n'avait pas pris la peine de le destituer de son rang...

Mais la trahison du Dauphin avait sans doute déplu au ciel et la seule partie de son corps qui revint à Omkhar fut sa tête, tranchée par un cavalier toddarien ivre de venger son Empereur mort une heure plus tôt.

Comme était mort le grand rêve toddarien...

CHAPITRE XXVIII

— Ainsi finissent les traîtres... conclut Blade un bon mois plus tard dans un petit salon de l'immense demeure de Munn Corta, le Grand Amiral de l'archipel de Sorak.

L'Amiral, toujours vêtu de velours noir, joua un instant avec sa grande moustache, l'air songeur.

— Décidément, dit-il enfin, tu seras toujours un être incompréhensible pour moi !

— Et pourquoi donc ? questionna celui-ci en prenant la main de la belle Evane qui était assise à côté de lui.

— Ne fais pas l'innocent, étranger ! jeta Munn Corta avec un sourire. Si tu l'avais voulu, tu serais au moins chef des armées du Toddar, en ce moment ! Et au lieu de cela, tu n'as rien trouvé de mieux à faire que de retraverser la moitié du continent pour retrouver une femme. Par tous les démons, elle a beau être délicieuse, il ne faut quand même pas exagérer !

— Mais je suis également revenu pour saluer un vieil ami... sourit Blade. Et j'ai l'intention de demander à ce vieil ami de faire en sorte que je puisse, tout au moins pour l'instant, couler des jours tranquilles quelque part sur la magnifique île de Sorak...

Munn Corta éclata de rire.

— Tu es chez toi dans ce pays et je vais m'occuper aujourd'hui même de te trouver une demeure digne de toi ! Ah, oui, au fait, comment va cette chère Dame Tuvya ?

— Elle est en train d'apprendre à régner sur le Danghar, répondit Blade. Finalement, elle peut être reconnaissante à Lens Duhn car, sans lui, elle ne serait, à l'heure actuelle qu'une malheureuse veuve éplorée en exil... Au fait, j'espère qu'elle ne vous manque pas trop. Amiral ?

Munn Corta eut un geste en l'air.

— Kodja est remplie de jolies femmes qui payeraient pour partager mon lit... Et Dame Tuvya trouvera bien de quoi assouvir la fringale de son ventre dans sa capitale !

Blade eut une pensée émue pour ses amis Rhider et Barka dont la musculature avait attiré l'attention de Tuvya au point de leur proposer à chacun des postes importants de la garde de son futur palais...

Blade passa une main dans les longs cheveux bruns d'Evane et l'embrassa doucement.

— Je suis tellement heureuse que tu sois revenu ! murmura la jeune fille avec passion. Je n'y croyais plus, tu sais...

Sans lui répondre, Blade écarta doucement le tissu de sa toge et caressa les seins fermes dont les bouts étaient déjà dressés.

— Maintenant, quoi qu'il puisse m'arriver, tu n'as plus rien à craindre pour ton avenir... L'Amiral est peut-être un hâbleur de la pire espèce mais c'est un homme de parole.

La jeune fille se dressa sur les coudes et fixa Blade avec un air étonné.

— Et pourquoi devrait-il t'arriver quelque chose ?

Blade se pencha pour l'embrasser.

— Parce que...

CHAPITRE XXIX

— Si je puis me permettre, dit Blade en jetant un regard noir à Lord Leighton, je crois que vous avez le chic, vous et vos satanés ordinateurs pour tomber quand il faut !

Le vieux savant recroquevillé dans son fauteuil roulant eut une mine d'incompréhension.

— Que voulez-vous dire par là, Richard ?

Blade leva les yeux au ciel.

— Si je puis me permettre, intervint J, je crois comprendre que notre ami a été dérangé... intempestivement, en galante compagnie...

La tête que fit alors Lord Leighton dérida Blade qui eut un soupir.

— Merci, Monsieur, de comprendre, vous, les êtres humains ! dit-il au vieux chef des Services secrets britanniques.

Le visage soudain fermé, Lord Leighton roula jusque devant Blade.

— J'aimerais que vous vous rappeliez, Richard, que vos problèmes personnels ne comptent pas face à la mission qui vous est confiée !

— Et si vous cessiez de me prendre pour une souris de laboratoire, hein ? répliqua Blade d'une voix cinglante. Ne perdez jamais de vue que tout votre projet tombe à l'eau si je décide un jour de ne plus jouer le jeu...

J s'approcha de lui et lui tapa paternellement sur l'épaule pour le calmer.

— Ne vous emportez pas, Richard... Les paroles de notre ami ont dépassé sa pensée, voilà tout.

Lord Leighton se tortilla dans son fauteuil roulant et s'écria d'une voix perçante :

— Mes paroles n'ont rien dépassé du tout ! Rien ne compte en dehors de l'Angleterre et de la Reine !

— Excusez-moi, dit Blade avec un demi-sourire et en se penchant vers le vieillard, mais il y a des moments où la Reine n'apprécierait sûrement pas ce que je fais...

— Il est vrai que les grands de ce monde ne connaissent peut-être pas toujours les bons côtés de la vie... murmura alors J d'un air songeur qui surprit ses deux compagnons.

*Achevé d'imprimer en août 1984
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'édit. 11219. — N° d'imp. 1530. —
Dépôt légal : août 1984.
Imprimé en France

[1] Voir Blade N° 41 : *Les Chevaliers-Dragons de Kharm*.